

CŒUR AFFRANCHI

par

HERBERT FLOWERDEW



1 fr. 50



Editions du
Petit Echo de la Mode
1, Rue Gazan, PARIS

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.

:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::

Causeries et recettes pratiques. Courriers du Docteur, de l'Avocat, etc.

Le numéro : 0 fr. 40. Abonnement d'un an : 18 fr. 50 ; six mois : 10 fr.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

Le numéro : 0 fr. 50. Abonnement d'un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr.

LA MODE FRANÇAISE

Journal de patrons, paraît tous les samedis.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages de
roman en supplément et un patron spécial dessiné.

Nouvelles, chroniques, recettes, etc.

Le numéro : 0 fr. 75. Abonnement d'un an : 27 fr. ; six mois : 14 fr.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro : 0 fr. 60. Abonnement d'un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr.

LISSETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis. 16 pages dont 4 en couleurs.

Le numéro : 0 fr. 25. Abonnement d'un an : 12 fr. ; six mois : 7 fr.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis. 16 pages dont 4 en couleurs.

Le numéro : 0 fr. 25. Abonnement d'un an : 12 fr. ; six mois : 7 fr.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Le plus beau magazine hebdomadaire pour fillettes et garçons.

Le numéro de 52 pages illustrées : 1 franc.

Abonnement d'un an : 45 francs ; six mois : 23 francs.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le joli volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

Abonnement d'un an : 12 francs.

SPÉCIMENS GRATUITS SUR DEMANDE

C92745

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

"STELLA"

- Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 56. *Monette*.
 Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage*.
 Théo d'AMBLENY : 299. *Bruyères blanches*.
 Claude ARIELZARA : 258. *Printemps d'amour*.
 A. et C. ASKEW : 239. *Barbara*.
 Marc AULÈS : 253. *Tragique méprise*. — 288. *Nadia*.
 A. BAUDIGNÉCOURT : 301. *Routes incertaines*.
 M. BEUDANT : 231. *L'Anneau d'opales*.
 BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
 Yvonne BRÉMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindrez*.
 Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre*.
 André BRUYÈRE : 223. *Le Jardin bleu*. — 254. *Ma cousine Raisin-Vert*. — 306. *Sous la Bourrasque*.
 Anda CANTEGRIVE : 252. *Lyne-aux-Roses*.
 R.-N. CAREY : 230. *Petite May*. — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui*.
 François CASALE : 286. *La Maison de nacre*.
 Thérèse CASEVITZ : 303. *Chacun son bonheur*.
 Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie*.
 CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 209. *Le Vau d'André*. — 216. *Péril d'amour*.
 Comtesse CLO : 277. — *L'Inévitable*.
 M. de CRISENOY : 298. *L'Eau qui dort*.
 Eric de CYS et Jean ROSMER : 248. *La Comtesse Edith*.
 Manuel DORÉ : 226. *Mademoiselle d'Hervic, mécano*. — 275. *Une petite reine pleurait*.
 H.-A. DOURLIAC : 261. *Au-dessus de l'amour*. — 280. *Je ne veux pas aimer !*
 Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées*.
 Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence*.
 Jacques des FEUILLANTS : 305. *Madame cherche un gendre*.
 Martha FIEL : 268. *Le Mari d'Emine*.
 Zénaïde FLEURIOT : 313. *Loyauté*.
 Mary FLORAN : 32. *Lequel l'aimait ?* — 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie !* — 142. *Bonheur méconnu*. — 173. *Orgueil vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.
 Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
 Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu*. — 302. *L'Appel du passé*.
 Jacques GRANDCHAMP : 176. *Maldonne*. — 232. *S'aimer encore*. — 267. *La Malle des Iles*.
 Jean HERICART : *Les Cœurs nouveaux*.
 M.-A. HULLET : 259. *Seule dans la vie*. — 289. *Les Cendres du cœur*.
 Jean JÉGO : 228. *Mieux que l'argent*.
 Renée KERVADY : 287. *Cruel Devoir*.
 H. LAUVERNIÈRE : 271. *En mariant les autres*. — 292. *Un Etrange Secret*.
 Geneviève LECOMTE : 273. *Les Roses d'automne*.

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (suite).

- Hélène LETTRY : 265. *Fleur sauvage*. — 296. *Dentse*.
Yvonne LOISEL : 262. *Perlette*.
Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés*. — 304. *Le Mystérieux Chemin*.
Edith METCALF : 260. *Le Roman d'un joueur*.
Magali MICHELET : 217. *Comme jadis...*
Anne MOUËNS : 250. *La Femme d'Alain*. — 266. *Dette sacrée*. — 281. *Plus haut !*
José MYRE : 237. *Sur l'honneur*.
Berthe NEULLIÈS : 264. *Quand on aime...*
Claude NISSON : 297. *A la lisière du bonheur*.
O'NEVÈS : 291. *La Brèche dans le mur*.
Florence O'NOLL : 295. *La Vasque aux colombes*.
Charles PAQUIER : 263. *Comme la fleur se fane*.
Marguerite PERROY : 285. *Impossible Amitié*.
Alicé PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)
Claude RENAUDY : 257. *L'Aube sur la montagne*.
A. de ROLJAND : 269. *Entre deux cœurs*. — 283. *Un Déguisement*.
Jean ROSMER : 290. *Le Silence de la comtesse*.
SAINT-CÉRÉ : 307. *Sœur Anne*.
Isabelle SANDY : 49. *Maryla*.
Pierre de SAXEL : 270. *Le Secret*. — 284. *Une Belle-Mère à tout faire*.
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranelle*.
Jean THIÉRY : 282. *Celui qu'on oublie*.
Marie THIÉRY : 279. *La Vierge d'Ivoire*.
Léon de TINSEAU : 117. *La Finale de la Symphonie*.
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour*. — 29. *Printemps perdu*. — 36. *La Petite*. — 42. *Odette de Lymaille, femme de lettres*. — 50. *Les Mauvaises Amours*. — 61. *L'Inutile Sacrifice*. — 80. *La Transfuge*. — 97. *Arlotte, jeune fille moderne*. — 122. *Le Droit d'aimer*. — 144. *La Roue du moulin*. — 163. *Le Retour*. — 189. *Une toute petite Aventure*.
Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire*.
C. de VÉRINE : 255. *Telle que je suis*. — 274. *La Chanson de Gisèle*.
A. VERTIOL : 276. *La Revanche de Nysette*.
Vasco de KEREVEN : 247. *Sylvia*.
Max du VEUZIT : 256. *La Jeunette*.
Jean de VIDOUZE : 278. *Les Nouveaux Maîtres*.
Patricia WENTWORTH : 293. *La Fuite éperdue*.
C.-N. WILLIAMSON : 227. *Prix de beauté*. — 251. *L'Eglantine sauvage*. — 300. *Etre princesse !*

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

c92745
Herbert **FLOWERDEW**

Cœur affranchi

Adapté de l'anglais par O'NEVES



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)

Cœur affranchi ⁽¹⁾

I

LA RENCONTRE

Le seul train rapide de l'après-midi, de Westgate à Londres, allait partir dans quelques minutes, et une foule de voyageurs, retour du *week-end*, encombraient le guichet des billets. Basil Saint-Georges, qui, pendant ce dimanche passé seul au bord de la mer, s'était copieusement ennuyé, se trouva englobé dans la foule des clients dont la patience se lassait. Devant lui, un épais gentleman critiquait colérement, pour le bénéfice de la galerie, le « je-m'en-fichisme » de la Compagnie, qui n'ouvrait pas assez tôt ses guichets. Derrière Basil, le bousculant un peu, une dame se lamentait : le train partirait avant qu'elle ait été servie.

Saint-Georges, jeune romancier se piquant de cynisme, traversait une crise de tendresse particulière pour l'humanité...

Il prit la peine de rassurer la dame, lui faisant remarquer que le train n'était pas encore en gare. D'ailleurs, au risque d'un peu de retard, le convoi ne quitterait pas la station sans laisser à tous le temps d'y prendre place.

(1) Le titre anglais de cette œuvre est : *The Second Elopement*.

Une exclamation indignée du gentleman coléreux arrêta l'envolée de son éloquence.

— Quelle impudence ! maugréait le corpulent personnage, le prenant à témoin. Avez-vous jamais attendu à un guichet sans voir le coup ? Et... naturellement, c'est toujours une femme. Ayant le sens de la discipline, un homme se résigne à prendre le rang, mais une femme... ! Ah ! non. Elle s'imagine que chacun doit lui céder la place pour qu'elle soit servie la première. Et ça se qualifie de sexe faible... Hypocrisie !

L'explosion avait été provoquée par une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans, entrée en coup de vent, et qui essayait d'atteindre la première le guichet en se présentant du côté de la sortie.

Elle était habillée avec cette exquise simplicité qui fait d'une jeune Anglaise de bonne société la créature la plus charmante sur les plages à la mode des cinq continents.

Un masque de hautaine indifférence voilait mal l'expression timide de son très joli visage. Mais la délinquante eût-elle été vieille, commune ou laide, que la réponse de Saint-Georges eût été la même. Le romancier écrivait du mal des femmes, il n'en disait jamais et conservait une parfaite courtoisie.

— Il est vrai que ces dames sont toujours plus pressées, acquiesça-t-il d'une voix douce et bien timbrée qui contrastait agréablement avec le verbe haut et agressif de son interlocuteur. Mais ce n'est chez elles ni égoïsme ni impudence : simplement un manque de patience.

Le gentleman continua de bougonner :

— Appelez ça comme vous voudrez. Mais, s'il se trouve quelque imbécile pour céder son tour à celle-ci, ce ne sera pas moi. Si la chevalerie est une bonne chose...

La phrase resta inachevée. Le tour du protestataire était arrivé. En se retirant, il bouscula volontairement la jeune fille, la rejetant un peu plus loin du but convoité.

Cette grossièreté aviva la philanthropie de Saint-

Georges, et il s'écarta légèrement pour donner à la gracieuse inconnue l'opportunité d'atteindre le guichet. Rapidement, elle se glissa devant lui, sans paraître se douter de la cause de son succès.

Son ingratitude laissa Saint-Georges indifférent. La jeune personne ne l'intéressait que par son inexpérience évidente, quoique de près elle fût encore plus fraîche et plus jolie. Sa voix douce, distinguée, ajoutait à son charme.

— Je n'ai malheureusement pas d'argent sur moi, avoua-t-elle à l'employé avec une candeur étonnante. Voulez-vous avoir l'obligeance de me donner un ticket en échange de ceci ?

Elle glissait à travers le guichet un pendentif suspendu à une mince chaîne d'or.

Cette fois, la curiosité de Saint-Georges s'éveilla.

Une fois ou deux, dans ses premiers romans, il avait décrit d'imagination cette petite scène. De la voir transportée dans la réalité lui parut piquant.

Fâcheusement, l'employé ne connaissait que la prose du devoir : il refusa. La jeune fille ne put se résigner, elle insista.

— Il est absolument nécessaire que je prenne ce train, dit-elle. Je suis sûre que la valeur du bijou dépasse le prix du billet.

Agacé, l'employé répondit rudement :

— Je ne tiens pas boutique de revendeur. Si vous n'avez pas d'argent, avancez, s'il vous plaît.

La jeune fille ne bougea pas d'une semelle. Constatée, elle cherchait un nouvel argument.

— Que faire, alors ? dit-elle d'une voix mal assurée. Il faut réellement que je prenne ce train.

Derrière Saint-Georges, on murmurait, et la pression des coudes de la dame dans ses côtes devenait douloureuse.

L'heure de l'arrivée de l'express était déjà passée. De se voir responsable, par sa complaisance, de l'embouteillage, inspira à l'altruiste une nouvelle résolution.

— Voulez-vous me permettre de payer votre billet ? dit-il courtoisement. Quelle gare ? Victoria ou Saint-Paul ?

Elle leva sur lui de très beaux yeux, brillants de plaisir.

— Merci; n'importe où, pourvu que j'atteigne Londres.

— Quelle classe? demanda-t-il brièvement, très amusé des protestations de la foule.

— Quelle classe? répéta-t-elle, étonnée. Oh! je crois que c'est en première que je voyage habituellement.

— Deux premières pour Victoria.

Saint-Georges prit la monnaie sans la vérifier et se retira promptement. Hors des barrières, il était possible de se mouvoir, et la conversation devenait facile.

— J'espère que Victoria vous convient aussi bien que la Cité? dit-il en lui tendant le coupon. D'ailleurs, je crois que le billet est valable pour l'une ou l'autre station.

— Très bien, je vous remercie, répondit-elle poliment, mais sans chaleur. En vendant ce pendentif, vous rentrerez dans vos frais, même largement, je n'en doute pas.

Elle lui tendait le bijou. Il le prit et fit semblant de l'expertiser minutieusement. C'était un médaillon d'or en forme de cœur, incrusté de rubis qui dessinaient la lettre E. Si les pierres étaient vraies, la valeur du bijou dépassait considérablement la somme dépensée. Il le dit à la jeune fille.

— Je n'accepte cet objet qu'en dépôt, ajouta-t-il. Je serai heureux de vous le rendre quand vous le réclamerez. Voici mon adresse.

Elle prit sa carte et, sans la regarder, la roula machinalement dans ses doigts.

— Oh! je n'ai pas l'intention de vous le réclamer. C'est un échange. Vous voulez bien, n'est-ce pas?

— L'échange est à votre désavantage.

— N'importe, l'affaire est réglée. Merci.

Et, saluant légèrement, elle s'éloigna pour passer sur le quai.

« Et voici pour moi la fin de l'histoire », pensa Saint-Georges, désappointé.

L'incident l'avait arraché à sa légère dépression.

Cette demoiselle, très jeune, qui se proposait de se rendre à Londres sans argent, ne prenait même pas souci de son point d'arrivée. Il était facile de conclure qu'on ne l'attendait pas au terme du voyage et qu'elle ne se rendait pas chez des amis, car, dans ce cas, elle se fût inquiétée de la gare la plus proche de chez eux.

On lui avait fait clairement entendre que son rôle était fini, et pourtant il ne pouvait chasser une légère préoccupation.

De loin, il suivit sur la plate-forme la gentille héroïne. Un point blanc, à terre, attira son attention : la carte qu'il lui avait donnée. C'était sans doute inconsciemment qu'elle l'avait laissée tomber, car de la même main elle tenait son réticule, son ombrelle et un volume broché ; pourtant la preuve n'était pas douteuse qu'il ne lui avait pas inspiré plus d'intérêt qu'elle n'en accordait à son pendentif, abandonné avec tant d'insouciance.

Il lui était défendu d'essayer de le lui rendre. La tentative, même la plus légère, pour attirer de nouveau son attention la froisserait.

Sa prophétie au sujet du retard de l'express se réalisait. Le train n'était pas encore signalé. Quoique le quai fût envahi, il restait facile de suivre des yeux dans la foule une robe de mousseline blanche.

Discrètement, il s'avança dans la même direction.

Au moment où il allait la rejoindre, la jeune personne tomba en arrêt devant le distributeur automatique de bonbons et l'étudia avec attention.

« Elle m'évite », pensa-t-il, vexé.

Mais, brusquement, elle tourna la tête, l'aperçut, et tout de suite alla à lui.

— Croyez-vous que le pendentif que je vous ai donné vaille un peu plus que mon ticket ? demanda-t-elle du ton le plus sérieux.

— J'en suis sûr.

— Eh bien ! alors, peut-être voudrez-vous bien me donner encore deux pence, dit-elle, rougissant légèrement : je désire tirer un chocolat.

Les yeux de Saint-Georges pétillèrent pendant qu'il plongeait sa main dans sa poche.

Dans la poignée de monnaie qu'il lui présenta, elle prit gravement deux pence.

— Etes-vous sûre de ne rien désirer d'autre? dit-il. J'aurais dû penser à vous le demander.

Elle avait déjà fait fonctionner la machine.

— Je réfléchis, répondit-elle, que j'aurais encore besoin d'une demi-couronne pour la donner à l'employé qui ouvre les portières. Une demi-couronne suffira, n'est-ce pas?

— Il n'est pas nécessaire de rien donner quand on n'a pas de bagages.

Mais n'aurez-vous pas besoin d'argent en arrivant à Victoria?

Un nuage passa sur son front; mais le train, avec fracas, entra en gare. Elle ne répondit pas.

Sans qu'elle songeât à se dérober, Saint-Georges la conduisit à une voiture de première classe dont il ouvrit la portière. Le compartiment était vide.

Elle parut trouver tout naturel qu'il montât derrière elle, comme leur conversation interrompue semblait lui en donner le droit. Jusqu'au moment où le train s'ébranla, le cœur de Basil battit un peu plus vite.

Aucun fâcheux ne vint s'interposer.

Il serait bien sot si, dans ce tête-à-tête d'une heure avec cette étonnante jeune personne, il n'obtenait pas la solution de l'énigme. Du moins se flattait-il de découvrir s'il n'avait pas commis, comme il le craignait, une sottise en favorisant son escapade. La responsabilité encourue en payant son billet commençait à lui peser.

Dès que le train fut en marche, il posa une question directe :

— Comment comptez-vous vous procurer de l'argent quand vous serez arrivée à Londres?

Elle leva sur lui des yeux limpides :

— Vraiment, je ne sais pas. Je n'avais pas l'intention de commencer à y penser si vite. Peut-être voudrez-vous bien me conseiller; vous paraissez très gentil, et, certainement, vous savez beaucoup

mieux que moi ce qu'une jeune fille sans parents et sans argent peut faire à Londres. Dites-moi, que me conseillez-vous ?

La naïveté de la question, posée avec une confiance absolue, eût peut-être amusé tout autre. Saint-Georges, très averti, la jugea surtout tragique. Pourtant, il sourit, et son sourire charmant, plein de finesse, révélait une puissance de tendresse en contradiction avec le scepticisme de ses livres.

— C'est une question très sérieuse, dit-il gravement, et, pour que je puisse y répondre, il est nécessaire que je sache un peu plus de ce qui vous concerne. Pour commencer, si vous n'avez à Londres ni parents ni amis, pourquoi y allez-vous ? C'est une ville cruelle pour ceux qui sont obligés de se suffire. à Westgate, vous aviez sans doute des amis. C'est à ses amis qu'une jeune fille s'adresse quand elle a besoin d'aide ou de recommandations pour trouver des moyens d'existence.

Le fin visage de la voyageuse s'assombrit.

— Je n'ai d'amis ni à Westgate ni ailleurs, dit-elle. Êt il est absolument nécessaire que je m'en aille.

Saint-Georges hocha la tête.

— Si vous n'avez pas d'amis à Westgate, du moins y aviez-vous quelqu'un qui s'occupait de vous, de votre bien-être, vous fournissait vos jolies robes. Celle-ci ne sera plus de moitié aussi fraîche quand vous serez à Londres depuis seulement vingt-quatre heures. Certainement quelqu'un prenait soin de votre vie matérielle, et, si ce quelqu'un voulait bien continuer à s'en occuper, croyez-vous qu'il soit très sage de renoncer brusquement à ces bons offices et de vous imposer la tâche très difficile, la tâche impossible, de vous pourvoir vous-même de robes élégantes, sans parler de vos repas et d'un logement ? Voyons, parlez-moi un peu de vous-même.

II

UNE JEUNE PERSONNE TROP DISCRÈTE

Elle le regarda avec méfiance. Le sourire de Saint-Georges la désarma.

— Que désirez-vous que je vous dise ? demanda-t-elle.

— Voyons, si j'ai bien compris, il vous arrive brusquement d'être obligée de ne compter que sur vous-même. J'aimerais savoir comment s'est déclenchée la catastrophe. Peut-être vous exagérez-vous la situation. Si elle est vraiment telle que vous la jugez, il me faudrait, pour vous conseiller, être renseigné sur vos aptitudes, vos talents, sur la préparation que vous avez reçue pour faire face à l'obligation de vous suffire. À moins que vous ne soyez très bonne musicienne ou douée d'un talent littéraire incontestable, l'appoint de votre situation sociale est nécessaire. Quand une femme, une jeune fille, se présente pour solliciter un emploi, la première chose qu'on lui demande, ce sont ses « références ». Un patron vous interrogera d'abord sur vos parents, la formation acquise, et les témoignages que vous pouvez fournir de votre probité. C'est absurde, sans doute, concéda Saint-Georges, en voyant le joli visage piteusement déconfit, mais nous n'y pouvons rien changer. Les choses se simplifient si vous êtes capable d'écrire un conte ou un bon article de journal. Dans ce cas, il vous suffira d'aller trouver un rédacteur et de lui demander : « Cet article vous convient-il ? » S'il consent à le lire et qu'il lui plaise, il vous le payera, vous autorisera à lui en apporter un autre, sans vous poser de questions sur votre famille ou vos antécédents. Il en sera à peu près de même si vous dessinez très bien.

« Si vous chantez agréablement, vous pouvez obtenir un engagement dans un petit théâtre, toujours sans être interrogée ; tandis que, si vous voulez vous

placer, même comme bonne d'enfants dans une famille, ou teneuse de livres dans une firme commerciale, personne ne vous emploiera sans que vous montriez des « certificats ».

— J'ai bien peur de ne savoir ni soigner des enfants, ni les instruire, et je suis sûre d'être incapable de tenir des livres pour un commerçant; d'ailleurs, je ne saurais pas mieux écrire un article de journal, ou peindre un tableau. Je puis un peu chanter et jouer du piano comme tout le monde. Croyez-vous que je ne pourrais pas chanter dans les rues? J'ai entendu des chanteuses de rues qui n'avaient même pas autant de voix que moi.

Saint-Georges rit... avec malaise.

— Alors, avouez tout de suite que vous vous proposez de mendier dans les rues? Il n'y faut pas songer; une jeune fille bien élevée et bien habillée ne peut le faire.

« Oh! je sais que cela se voit dans les romans, dit-il avec un coup d'œil significatif au volume broché posé sur la banquette, et dont il avait déjà lu le titre; mais il ne faut pas croire ce que vous lisez dans les romans. L'homme qui les écrit se soucie moins de la vérité que de placer son héroïne dans une situation dramatique dont elle sera tirée au moment le plus désespéré par le héros qu'il garde dans sa manche...

« Dans la vie réelle, ce n'est pas le héros que vous rencontrerez, mais un ivrogne qui vous effrayera ou un agent de ville qui vous conduira au poste, et non à l'autel. Si vous échappez à l'ivrogne, au sergent de ville, ou encore au jeune voyou qui se sera cru permises quelques libertés, vous constaterez avec chagrin, à la fin de la journée, que vous avez obtenu tout juste les quelques sous nécessaires pour le repas le plus grossier et la chambre la plus repoussante dans le garni du dernier ordre.

« Et vous ne vous faites pas une idée de ce que sera devenu, le lendemain, votre aspect physique. Votre robe sera fripée, vos traits tirés, et votre voix enrouée par la fatigue; vos chances de gain seront déjà amoindries. Au bout d'une semaine...

Non, il vaut mieux ne pas essayer de nous représenter ce que vous auriez souffert au bout d'une semaine. Ainsi, renonçons à cette idée de chanter dans les rues. Avez-vous envisagé autre chose? »

Le petit visage fier s'était empreint d'une désolation touchante.

— Non, dit presque tout bas la jeune voyageuse.

— Alors, peut-être me permettrez-vous de revenir à ma première suggestion. N'aurait-il pas mieux valu ne pas quitter vos amis de Westgate?

— Je n'ai pas d'amis, affirma-t-elle avec obstination.

— Mais peut-être avez-vous des parents? insista Saint-Georges en souriant, car la scène lui rappelait les scènes de ses feuilletons.

— Mes parents sont morts. Si vous le désirez, je peux vous raconter mon histoire.

Sans le regarder, d'une voix dépourvue d'expression, elle débita sans reprendre haleine :

— Je n'ai jamais connu ma mère; elle est morte quand j'étais au berceau, et mon père, aux soins duquel je fus laissée, se montra sinon affectueux, du moins dévoué et indulgent à mes caprices. Il était riche; mon enfance fut entourée de luxe. Je reçus l'éducation coûteuse, mais inutile, des jeunes filles qui n'auront pas à gagner leur vie. J'effleurai tout sans acquérir aucun talent réel. Tant que mon père vécut, jamais je ne soupçonnai que mon avenir n'était pas assuré. A sa mort, ce fut la débâcle. Il avait toujours dépensé plus que ses revenus, et le peu qui restait ne suffit pas à désintéresser ses créanciers. Dans mes jours de prospérité, je n'avais cultivé que peu de relations sans me créer d'amis. Ce n'était pas le moment pour une jeune fille sans le sou de demander de l'aide à des gens auxquels son père avait fait tort. Ainsi, vous voyez, conclut-elle piteusement, qu'il était inutile de demander secours aux gens de Westgate, et qu'il est absolument nécessaire que je fasse quelque chose en arrivant à Londres.

Au lieu de répondre, Saint-Georges prit sur la banquette le roman coupé et en tourna les pages.

Quand il eut trouvé le passage qu'il cherchait, il le lui lut tout haut :

— « Je n'ai pas connu ma mère; elle est morte quand j'étais encore au berceau; je fus laissée aux soins de mon père qui se montra sinon affectueux, du moins dévoué et indulgent à mes caprices... »

Il s'interrompit de lire.

— Malheureusement, dit-il, je connais presque aussi bien que vous ce livre idiot. Mais ne l'eussé-je pas connu que j'aurais su encore, par votre voix, que vous récitiez une leçon apprise.

Se reprochant aussitôt sa brutalité, il la regarda avec compassion. Ses yeux, à elle, brillaient d'une lueur espiègle.

— Il me fallait bien pouvoir parler de moi aux gens qui me demanderaient des explications, dit-elle, et cette histoire m'avait paru tout à fait appropriée. Elle est vraie en partie, car ma mère est morte à ma naissance, et l'on a beaucoup dépensé pour mon éducation sans que ce que j'ai appris puisse me servir à rien.

— Mais votre père n'est pas mort, avança Saint-Georges audacieusement.

— Comment le savez-vous?

— Si vous l'aviez perdu récemment, vous porteriez son deuil, n'est-il pas vrai? Si vous voulez raconter aux gens une histoire, du moins faudrait-il qu'elle fût vraisemblable; et, à moi, pour que je puisse vous guider, il vaudrait mieux me dire la vérité, ne le croyez-vous pas?

Elle secoua la tête.

— Je ne dirai la vérité à personne, du moins la vérité entière.

Saint-Georges poussa un soupir résigné.

— Allons, dites-moi ce qu'il vous est possible de me confier. Quelle position occupe ce père que vous avez laissé à Westgate? Quel grief si grave avez-vous contre lui que vous préféreriez chanter dans les rues de Londres plutôt que de continuer à garder sous son toit votre place légitime? Ne pouvez-vous me le dire?

Elle réfléchit un instant avant de répondre.

— Je vois que vous vous imaginez que mes raisons ne sont pas des raisons sérieuses. Eh bien ! pensez ce que vous voudrez, mais rien au monde ne me fera retourner à Westgate. Je me suis sauvée pour ne pas épouser l'homme affreux que mon père veut que j'épouse.

Le jeune homme souleva légèrement les sourcils.

— Les mots textuels du roman ne sont-ils pas plutôt : « pour ne pas être contrainte d'épouser un homme que je n'aime pas » ? demanda-t-il tranquillement.

Stupéfaite, elle le regarda un instant, puis devint écarlate.

— Vous croyez que je mens ? éclata-t-elle, les yeux flamboyants.

— Pas du tout, et, si vous m'affirmez que votre dernière assertion n'est pas une phrase de roman, je vous croirai. Mais le thème a beaucoup servi, vous savez : une jeune fille qui fuit le foyer paternel pour échapper au mariage odieux ; il est aussi usagé que celui de l'héroïne qui découvre à la mort de son père qu'il ne lui laisse même pas de quoi payer ses dettes. Ce n'est pas une raison, d'ailleurs, pour que ces situations ne se retrouvent jamais dans la vie réelle. Même plusieurs exemples m'ont prouvé que la vie se plaît à plagier le roman. Je suis donc tout disposé à croire que vous avez cessé de réciter une leçon apprise.

Ne sachant trop si son compagnon parlait sérieusement, et d'ailleurs ne le comprenant qu'à demi, la jeune personne chercha un instant sa réponse.

— Voulez-vous dire qu'il vous faut toute la vérité... ou rien ? Je ne puis vous dire la vérité entière. Mais, si je vous promets de ne vous rien dire qui ne soit vrai, serez-vous content ?

— Il me faudra m'en contenter. Je compte sur votre parole. Ainsi, vous vous sauvez pour échapper à un mariage déplaisant ? Et la confiance que vous ne voulez pas faire, c'est que vous avez vous-même fait déjà votre choix ?

Elle eut un rire délicieux.

— Ne dites pas de sottises ! Je n'ai encore jamais

rencontré personne, et le mariage me semble la chose la plus bête, puisqu'on ne laisse jamais, je crois, à une jeune fille la liberté de choisir elle-même son mari. Naturellement, si celui que mon père veut m'imposer n'était pas si insupportable, je me serais résignée, comme toutes les autres jeunes filles.

Le moralisateur se refusa le plaisir de discuter cette question de la liberté du mariage et de combattre l'idée fausse née de son inexpérience. Le paysage, qui lui devenait familier, lui rappelait la brièveté du temps qu'il lui restait pour résoudre le problème posé.

— Ainsi, le fiancé proposé est vraiment inacceptable? demanda-t-il avec autorité.

— Odieux! affirma-t-elle avec véhémence. Plus laid qu'un singe, et, quand il parle, sa voix aiguë me blesse les oreilles. Peut-être allez-vous me dire que je dois, envers et contre tout, l'obéissance à mon père?

Saint-Georges sursauta.

— Non, non, protesta-t-il, parlant, lui aussi, avec chaleur. Un des principes que je soutiens le plus énergiquement, c'est que le mariage sans amour est un crime; et comment espérer que vous aimiez jamais un homme plus laid qu'un singe et dont même la voix vous est désagréable? Un père n'a pas le droit de marier sa fille contre son gré; sur ce point, du moins, vous pouvez être sûre de mon appui.

— Ah! tant mieux! dit-elle avec une intense satisfaction. J'étais convaincue que tous les hommes pensaient comme mon père.

— Votre père n'est sans doute pas aussi obstiné que vous vous l'imaginez, suggéra Saint-Georges du ton le plus persuasif, et il ne vous contraindra pas, surtout si le mari qu'il a choisi est réellement aussi peu séduisant que vous le dépeignez. Peut-être, d'ailleurs, exagérez-vous un peu. Voyons, est-ce que les autres personnes de votre entourage lui attribuent aussi cette parenté simiesque?

— Mais oui! mais oui! Ses sœurs l'appellent : « Jacko! Jacko! » pour le faire crier.

— Le faire crier ? Ce n'est donc pas un homme ?

— Non, pas un homme : une vraie petite horreur. Mais, à ceux qui ont décidé le mariage, cela n'importe pas du tout. Le projet est formé depuis des années, pour des raisons de famille, et il faut qu'il s'accomplisse. Il le faudrait, même si le phénomène avait une queue et cassait des noisettes avec ses dents.

Bazil Saint-Georges ne put s'empêcher de rire.

— N'exagérons pas, dit-il ; je reste persuadé que votre père tient plus que vous ne pensez à vous voir heureuse. Jusqu'à présent, sans doute ne se rendait-il pas bien compte de votre aversion. Votre fuite la lui fera mieux comprendre. La crainte de vous perdre lui ouvrira les yeux. Le cas se simplifie. Au lieu de vous chercher à Londres des moyens d'existence, il suffit de régler les conditions dans lesquelles vous pourrez y attendre la signature du traité de paix. Si vous y avez des amis à même de vous recevoir, je veux bien me charger du rôle d'ambassadeur près de votre père. Dès demain matin, je reviendrai à Westgate. Une nuit d'anxiété aura modifié la manière de voir de votre prétendu tyran, rendra plus facile sa capitulation. Dès que j'aurai conclu l'accord, je vous télégraphierai, et, toutes vos difficultés vaincues, vous reprendrez, dès demain soir, votre place chez vous. Cela ne fait pas de doute.

Ayant esquissé ce programme, Saint-Georges estima avoir satisfait sa conscience. C'était lui qui avait fourni à la jeune fille les moyens de sa fugue : il devait à sa famille cette réparation de la lui rendre sans dommage.

La tâche de discuter avec ce père farouche des conditions de la paix ne lui déplaisait pas. Maître de la situation, il ne ferait aucune concession avant d'avoir obtenu l'amnistie entière, et surtout la promesse formelle de la renonciation au mariage exécré. Son optimisme se trouva en défaut. La perspective offerte n'éveilla chez l'intéressée aucun enthousiasme, au contraire.

La jeune fille secoua la tête.

— Mon père refusera de vous recevoir. Et si, par impossible, il le faisait, vos arguments ne le toucheraient guère. C'est très gentil de m'avoir offert votre médiation, mais il y a des circonstances — précisément les circonstances que je ne puis vous dire — qui expliquent son attitude. En plus de cette affaire de mariage, il y a maintenant des choses qu'il ne me pardonnera jamais : d'avoir vendu mon pendentif, d'avoir voyagé seule avec un étranger et de lui avoir parlé de moi. Si je lui demandais de me reprendre, il exigerait que le mariage ait lieu tout de suite, avant que mon escapade fût connue. Peut-être ne me croyez-vous pas ; mais, si je pouvais tout vous confier, vous comprendriez certainement.

Saint-Georges commençait à le croire.

— Puisque je ne connais pas exactement votre position, comment voulez-vous que je vous conseille ? avança-t-il.

Elle se redressa avec la même hautaine fierté qui, dans la gare, l'avait déjà dompté.

— Je vous ai seulement demandé de m'indiquer la manière de me suffire à Londres, et je vous ai dit assez sur mes capacités pour que vous puissiez le faire. S'il existait un moyen d'amener mon père à changer ses plans, je l'aurais bien trouvé moi-même, sans solliciter de conseils. Tout ce que j'ai besoin de savoir, c'est comment peut gagner sa vie une jeune fille qui n'y est pas préparée et qui n'a pas de « références ».

— Impossible, répondit Saint-Georges, brièvement. Londres n'est pas une ville pour elle. Ainsi, que décidez-vous ?

— Je chanterai dans les rues, dit-elle ; c'est la seule chose à laquelle je puisse penser. Je suis fâchée de vous avoir fait perdre votre temps.

Ses lèvres tremblaient, mais elle tenait la tête haute. Elle prit sur la banquette le roman broché et parut s'absorber dans sa lecture.

III

UNE DÉCISION DIFFICILE A PRENDRE

Le silence ne fut plus troublé que par le léger crissement des feuilles tournées ou le ronronnement continu du monstre roulant qui les emportait rapidement vers le terme de leur voyage.

La jeune fille ne prenant plus garde à lui, Saint-Georges put l'examiner avec plus d'attention. Son délicieux visage, si fin et si pur, était plein de résolution, en dépit de sa mignarde délicatesse et de ses gentilles rondeurs presque enfantines.

Sa profonde ignorance de la vie changeait en danger les dons précieux qu'elle avait reçus, c'est-à-dire la beauté et un caractère résolu. Plus il l'étudiait, plus il se convainquait qu'elle courait au-devant d'un désastre, et il se flattait, toute fatuité à part, que le hasard qui l'avait adressée à lui l'avait bien servi. Si elle en cherchait un autre, celui-ci saurait-il respecter sa parfaite innocence?

— Ecoutez, Mademoiselle, dit-il, rompant brusquement le silence, il est absolument nécessaire que vous me fassiez connaître complètement votre position et m'instruisiez des détails que vous avez gardés pour vous. Si je juge que le seul parti à prendre c'est de gagner votre pain, je vous y aiderai. Ce n'est pas une promesse en l'air, mais je ne puis m'engager qu'à bon escient, et je ne veux pas vous tracer une ligne de conduite que votre père — dont vous jugez peut-être mal les intentions — pourrait me reprocher. Je suis mieux renseigné que vous sur la vie des jeunes filles à Londres, et j'ai eu aussi plus d'occasions de constater que beaucoup de pères cachent, sous des apparences d'autorité, une très forte affection. Dites-moi pour quels motifs le vôtre tient tant à un mariage qui vous déplaît?

Avec résignation, elle ferma son livre, gardant d'un doigt la page marquée.

— Je regrette de ne pouvoir vous répondre, dit-elle froidement.

— Vous préférez ne compter que sur vous-même pour trouver un emploi?

Sa voix s'était faite sévère. Sa bouche, à elle, frissonna, mais son ton demeura hautain :

— Il le faudra bien, si vous me refusez votre aide.

— Vous êtes bien décidée à ne pas me faire confiance?

— Très décidée.

Son petit menton relevé lui parut plus résolu que jamais.

— Très bien, dit-il sèchement. Il me faudra donc vous aider sans conditions. Vous seule serez responsable du chagrin et du courroux de votre père. Il m'est impossible de vous laisser tenter l'expérience de chanter dans les rues; autant vaudrait vous laisser vous jeter par la portière du train. Savez-vous dactylographier?

Elle regarda autour d'elle, lente à saisir.

— Dactylographier? Qu'est-ce que c'est?

— Votre question est une réponse explicite. C'est la chose la plus facile à apprendre. Vous jouez du piano? Eh bien! dactylographier, c'est presque la même chose, c'est-à-dire que chaque note touchée sur un clavier, plus petit que celui d'un piano, au lieu de rendre un son, ou plutôt en surplus du son, imprime une lettre.

— Ah! oui, oui : j'ai vu une machine à écrire; mais je ne sais pas du tout comment on s'en sert.

— Je vous l'ai dit : c'est la chose la plus simple du monde; et une bonne dactylo gagne aisément de quoi se suffire.

— Mais n'a-t-elle pas besoin de « références », avant d'obtenir du travail?

— Oui, et c'est une des raisons pourquoi j'allais vous offrir de travailler d'abord pour moi. Plus tard, si vous devenez habile, je pourrai, ayant été votre patron, vous fournir les références exigées. Je suis homme de lettres, et quand j'étais encore très jeune, trop jeune pour savoir mieux faire, j'ai

écrit le sot roman que vous avez dans la main. C'est pourquoi j'ai reconnu aussitôt le passage que vous citiez tout à l'heure.

Les romans de Saint-Georges, ceux qui avaient suivi celui dont il venait d'avouer la paternité, lui avaient acquis la notoriété. Il était habitué, quand il se nommait, à voir sur-le-champ l'intérêt s'éveiller.

L'indifférence avec laquelle la jeune fille accepta l'annonce le déçut légèrement.

— Je vois, dit-elle; je m'étonnais aussi que vous ayez trouvé l'endroit si vite. Alors, je suppose que vous n'aviez pas de références quand vous avez commencé à gagner votre vie?

Saint-Georges la regarda du coin de l'œil. Était-elle d'absolue bonne foi ou persiflait-elle?

— Ce n'est pas une déduction forcée, dit-il. D'ailleurs, la profession d'homme de lettres n'est qu'une de mes ressources. Je suis aussi — du moins j'en ai le titre — avocat.

La déclaration l'intéressa, et elle demanda :

— Avocat, c'est une sorte d'homme de loi, n'est-ce pas? Eh bien! voyez, dans la gare, quand vous m'avez parlé, j'en ai eu l'intuition; j'ai pensé que vous étiez un clerc d'avoué.

Les lèvres de Saint-Georges se pincèrent. Si jamais, jusque-là, quelqu'un l'avait pris pour un clerc d'avoué, personne, du moins, n'avait eu l'audace de le lui dire.

Avec un sourire, sa protégée continuait :

— Les clercs d'avoué sont toujours habillés si correctement, et ils ont des voix si agréables!

Soudain, elle douta d'elle-même :

— Mais, un homme de lettres, c'est quelqu'un de supérieur, n'est-ce pas? Moi, je ne sais pas trop.

Le rire épanoui de son compagnon la rassura.

— Un homme de lettres occupe juste la position que le public lui fait, dit-il. Ce censeur en condamne quelques-uns à vivre de pain et d'eau dans un grenier; à d'autres, il accorde des palais. Ce n'est pas un palais que j'ai obtenu, mais je suis pourtant très bien traité. Un clerc d'avoué est aux

ordres de son patron et ne peut rien faire sans sa permission.

Saint-Georges continue :

— Moi, du moins, je suis mon maître, et très libre d'employer une dactylo si cela me convient. Et ceci me ramène à la proposition faite de vous apprendre à vous servir d'une machine à écrire. J'en ai une de laquelle, jusqu'à présent, je me servais moi-même, mais il y a beaucoup d'hommes de lettres qui préfèrent dicter à « un » ou « une » secrétaire qui écrit pour eux. J'ai eu quelquefois l'idée de le faire aussi ; c'est l'occasion de juger si la chose est pratique. Je vous donnerai le salaire ordinaire des débutantes : trente shillings par semaine. Avec ces trente shillings, il faudra vous arranger pour vivre, non dans le style auquel vous êtes accoutumée, mais comme vivent les jeunes filles obligées de se suffire sans l'assistance de leur famille.

Il avait pris grand soin de présenter son offre comme chose absolument naturelle, lui enlevant, pour ne pas blesser une fierté ombrageuse, toute apparence d'un acte de générosité. Il se priva même de rencontrer le regard chargé de reconnaissance qu'il supposait levé sur lui, et la jouissance de lire sur le joli visage la joie de savoir l'avenir assuré.

Vaine présomption. Le visage demeura impassible, et une voix très calme lui répondit :

— Est-ce que ce sera un travail dur ? Je ne crois pas que je puisse rester assise très longtemps.

Saint-Georges ne put retenir un mouvement d'impatience.

— Le travail ne sera pas plus dur pour vous que pour moi, dit-il avec un peu de raideur. Vous imaginez-vous pouvoir vivre sans travailler ?

— Je ne crois pas, admit-elle, résignée, et je suppose que le mieux, c'est d'accepter votre proposition, puisque je ne puis rien faire d'autre, n'est-ce pas ?

— Non, autant que j'en puisse juger. Ainsi, c'est convenu. Il nous reste une question à traiter, et nous arrivons à Herne-Hill, le dernier arrêt avant

Victoria. Il est entendu que vous ne voulez parler que le moins possible de ce qui vous concerne; il est pourtant utile que je sache ceci : Quelle supposition votre famille, à Westgate, peut-elle faire sur votre disparition? Où pense-t-elle que vous vous êtes réfugiée?

La soudaine décision de la voix de Saint-Georges la décontenança.

— Que voulez-vous dire? balbutia-t-elle.

— C'est assez clair. Si votre père a découvert votre absence, il est tout naturel qu'il fasse une enquête. C'est à la gare qu'il s'informera d'abord, et il apprendra — la scène du guichet a pu attirer l'attention — que vous avez pris un billet pour Londres. Il est bien probable qu'à Victoria, vous trouverez un ami de la famille ou une personne dûment autorisée qui vous cueillera à l'arrivée et vous ramènera chez vous en sécurité. Ce serait le meilleur pour vous — à moins que votre absence ne soit réellement le seul moyen d'échapper à un mariage déplaisant. — Votre famille a eu maintenant plus d'une heure pour s'apercevoir de votre disparition; un coup de téléphone est vite donné, ou un télégramme vite expédié. Que répondrons-nous à la personne qui sera là à vous attendre avec des instructions?

S'il avait eu l'intention de l'effrayer ou de lui faire mieux sentir sa dépendance, il avait atteint son but. Ses mains se joignirent, elle implora :

— Oh! que faire, que faire? Si mon père allait être à la gare!

— Il n'y sera pas. Personne n'aurait eu le temps de venir de Westgate.

En dépit de son épouvante, un rayon espiègle scintilla dans ses yeux.

— Mais mon père n'est pas à Westgate; il n'y est jamais venu. Je ne vous ai pas dit que nous habitions Westgate ou que j'y avais laissé mon père. C'est vous qui l'avez imaginé. On m'y a expédiée avec une gouvernante et une femme de chambre pour me garder. Mon père met ma résistance sur mon « mauvais caractère » et feint de

croire que c'est une question de santé. C'est pour-quoi il a décrété que j'avais besoin de l'air de la mer. Lui est resté à Londres. Fraïlein a l'habitude de la sieste; c'est en la voyant endormie que m'est venue subitement l'idée de partir. Si elle s'est réveillée et s'est aperçue de ma fuite, elle aura téléphoné aussitôt. Je me suis décidée brusquement; et, si je n'avais pas pu prendre le train, je serais partie à pied pour Londres.

— Au risque d'y rencontrer votre père?

— J'ai lu quelque part que Londres est le meilleur endroit pour se cacher, et j'ai pensé qu'il me serait facile d'éviter les quartiers où je pourrais rencontrer des personnes de connaissance. Mais, si Fraïlein s'est réveillée, elle sera rentrée à l'hôtel pour me chercher — nous étions sur la plage, — certainement, elle aura averti mon père. Oh! aidez-moi, dites-moi ce qu'il faut que je fasse?

Il ne restait plus rien de sa hautaine fierté; c'était une enfant craintive, épouvantée, qui appelait au secours.

Sa détresse émut Saint-Georges. Depuis un instant, il était tenté de se retirer, de ne pas s'engager plus à fond dans une affaire où il avait déjà pris une responsabilité lourde.

L'appel confiant triompha de l'impulsion égoïste.

— Je crois qu'en descendant à Herne-Hill, vous évitez le danger d'être retenue; les employés n'ont pas le droit de le faire sur la demande d'un simple particulier. Et votre terrible père ne sera pas là.

Avec la mobilité des enfants, elle se rassura, mais demeura très préoccupée.

— Quand vous reverrai-je et commencerai-je à travailler pour vous? demanda-t-elle après un silence, du ton le plus pénétré. Je crains d'avoir perdu votre carte.

— Vous l'avez perdue, je l'ai reprise à terre, sur le quai de Westgate, une minute après que je vous l'avais donnée, dit-il sans l'ombre d'un reproche dans la voix. Mais, à Herne-Hill, je ne vous abandonnerai pas. Maintenant, c'est un devoir de m'occuper de vous jusqu'au bout.

IV.

UNE RENCONTRE IMPRÉVUE

Elle demeura un moment silencieuse, les yeux baissés. Quand elle les releva brusquement sur son compagnon, ils étaient pleins de larmes, mais un sourire heureux irradiait son joli visage.

Ce regard et ce sourire révélèrent à Bazil Saint-Georges la puissance de sa beauté. Jusque-là, il n'y avait guère attaché que l'intérêt accordé à un joli tableau dans une galerie. On l'admire,... on passe... Dans des circonstances analogues, il eût éprouvé, croyait-il, la même sympathie pour une jeune personne laide et lui eût montré une égale bienveillance.

Brusquement, le bandeau tombé de ses yeux, il se sentit beaucoup moins sûr de son désintéressement. Il rassura sa conscience en se disant qu'il lui avait offert un emploi chez lui avant de s'être aperçu que ses yeux prendraient à la regarder un plaisir de tous les instants, et que la diriger, suivre sur son visage mobile chacune de ses impressions deviendrait une source de joie. Il ne pourrait plus guère être impartial. Au moment où il faudrait trancher, une pensée personnelle se glisserait et influencerait son jugement.

— Il faut que vous soyez très bon pour prendre tant de peine pour moi, dit-elle avec une exquise douceur, surtout quand la seule chose que vous sachiez, c'est que je ne puis espérer de vous payer jamais ma dette.

— Jusqu'à présent, la dette est très légère, dit-il d'une voix qui s'était aussi singulièrement adoucie, et votre confiance m'est déjà un paiement.

— Ma confiance!... Il me semble bien mal de vous en montrer si peu. Mais c'est impossible, je vous assure. Vous dire autre chose ne servirait qu'à vous faire peur.

— Peur de vous? dit-il en souriant.

— Peur de m'aider, affirma-t-elle avec le plus grand sérieux. Serons-nous bientôt à la station où nous devons descendre ?

— Dans cinq minutes. Mais votre nom n'est sans doute pas inclus dans la mystérieuse connaissance qui ferait de moi un lâche. Je crois que votre nom de baptême commence par un E.

Un instant, elle demeura interdite ; puis, devinant la source de sa science : le pendentif qu'elle lui avait abandonné, elle sourit délicieusement et délibéra un moment sur le risque à courir.

— Oui, dit-elle : je m'appelle Erminie.

— Et votre nom de famille ? Ce serait extrêmement gênant d'employer une dactylo qui n'aurait pas de nom de famille.

— C'est vrai ! dit-elle, redevenue espiègle. Eh bien ! je m'appelle Smith... Ce n'est pas mon vrai nom, reprit-elle, déjà toute contrite du mensonge, mais il convient tout aussi bien qu'un autre pour une employée, n'est-ce pas ?

Saint-Georges sourit avec résignation.

— Oui, je suppose... Nous arrivons... J'ai aux bagages une valise dont il faut que je m'occupe, mais ce soin ne me retiendra pas longtemps dans la gare ; et d'ailleurs, « miss Smith », il vaut mieux que vous sortiez seule. Je vous rejoindrai dehors. Si, par impossible, un employé essayait de vous retenir, ne vous attardez pas à discuter. Jouez l'étonnement et appelez-moi aussitôt. Ne dites aucun nom : appelez... votre frère. Cela vaudra mieux. Je me charge du reste. Mais je crois que tout se passera le plus simplement du monde.

L'événement justifia cette affirmation destinée à combattre l'anxiété révélée par le jeune visage soudain crispé. Aucun incident ne survint, personne ne contesta à la jeune fille son droit de sortir de la gare parmi les autres voyageurs. Pourtant, quand Saint-Georges la rejoignit, suivi d'un porteur chargé de sa propre valise, il la trouva un peu pâle.

Il appela un taxi, l'y fit monter, puis commanda au chauffeur :

— Streatham Hill Station.

— Pourquoi Streatham? demanda-t-elle, aussitôt que son guide fut assis près d'elle.

Il posa en riant son doigt sur ses lèvres.

— Chut! chut! Il ne faut pas que le chauffeur se doute que nous voulons faire perdre notre piste à des ennemis qui nous poursuivent. Imaginez-vous que lorsque j'écrivais mes premiers romans, quand j'étais encore assez jeune pour écrire des « histoires de détective », j'ai passé des heures et des heures à chercher des combinaisons pour jeter les fâcheux hors de la bonne piste, et j'y suis devenu fort habile... sur le papier. Je ne suis pas fâché de cette occasion de voir si la pratique est aussi facile que la théorie. Le premier point — en théorie, — c'est de brouiller tous les indices révélateurs. Vous voyez, quand on s'apercevra que vous avez quitté Westgate, on s'enquerra à la gare, et le distributeur de billets se rappellera qu'il vous en a délivré un pour Victoria. Comme votre sortie à cette station n'aura pas été constatée, on s'informera sans doute à Herne-Hill. Si le préposé à la sortie a des yeux, il n'aura pas manqué de remarquer une jeune fille très distinguée, de dix-huit ans environ, vêtue d'une robe de mousseline blanche. Il saura aussi qu'on lui a remis deux tickets qui n'étaient pas pour Herne, mais pour Victoria. Et ceci fera mettre en doute par votre père qu'il s'agit de vous, puisqu'il nourrit la conviction que vous êtes partie seule.

« Pourtant, l'intervention d'un jeune homme entrant souvent dans les calculs, l'enquête aurait été par trop simplifiée si j'avais donné mon adresse au chauffeur. C'est clair, n'est-ce pas? »

— Oui, il me semble, quand vous l'expliquez. Je n'y aurais pas pensé moi-même. S'il est si facile de suivre une piste, je me demande comment jamais personne peut rester caché.

Sa gêne était évidente. Accepter dans un train bondé de voyageurs la société d'un jeune homme pour atteindre une destination connue, ou se livrer complètement à ses soins et monter avec lui dans un taxi pour qu'il vous conduise là où il lui plaira, sont choses différentes. Devinant ses scrupules,

Saint-Georges s'appliqua à faire de l'aventure un épisode amusant et sans grande importance.

— Se cacher est un art, dit-il; je crois bien que, laissée à vous-même, vous n'échapperiez pas vingt-quatre heures aux recherches de votre père... A Streatham Hill, nous quitterons la voiture, et c'est en tramway que nous continuerons jusqu'à Brixton. Il y a tant de gens à se servir des voitures publiques que personne ne prendra garde à nous; la piste sera perdue. A Brixton, nous pourrons sans inconvénient reprendre une voiture particulière pour le reste du trajet. Je vous découvrirai une chambre à peu de distance de chez moi, et demain vous pourrez commencer votre besogne quotidienne. Approuvez-vous ce programme?

— Cela me semble très bien, dit-elle, un peu plus à l'aise. Je ne sais ce que j'aurais fait sans votre aide.

— Moi non plus, dit-il simplement. A propos, j'espère bien que vous n'avez pas moins de dix-huit ans?

— Non; il y a déjà longtemps que mon anniversaire est passé, près de six mois. Pourquoi me demandez-vous cela? Ai-je tant l'air d'une enfant?

— Non, vous avez tout à fait l'air d'une grande personne. Mais, si vous n'aviez pas eu dix-huit ans, j'aurais couru le risque d'aller en prison, sous l'accusation de vous avoir enlevée à la tutelle de votre père.

— Mais non, dit-elle vivement, puisque vous ne m'avez pas enlevée; je suis partie de moi-même.

— C'est la réponse que je donne à ma conscience. Mais se justifier devant sa conscience ou devant une cour de justice sont deux choses différentes, et ce que l'on appelle « détournement de mineure » est considéré comme un crime. Grâce à Dieu, vous n'êtes plus mineure, dans ce cas, devant la loi. Il n'y a plus de danger. A propos, vous n'avez pas encore mangé votre chocolat.

— Je n'en ai pas eu besoin. Je l'ai acheté par précaution, de peur de n'avoir rien autre chose à manger aujourd'hui.

Il approuva de la tête. Une tendre pitié, dont il s'étonnait, lui coupait la parole, ou plutôt lui faisait monter aux lèvres des mots qu'il valait mieux retenir.

Ce fut sa compagne qui rompit le silence gauche.

— J'ai un peu honte de mon ignorance, dit-elle; mais ne voudriez-vous pas m'indiquer comment l'on s'y prend pour louer une chambre?

Saint-Georges reprit pied.

— C'est une terrible affaire, et qu'il faut prendre du commencement. Ayant choisi le quartier que vous désirez habiter, vous suivez une de ses rues, jusqu'à ce que vous aperceviez un écriteau : « A louer. » Le tragique, c'est que, rien ne vous guidant pour le choix, vous louez la plupart du temps la première chambre visitée. J'en ai fait la malheureuse expérience. Quelque déplaisante que me parût une chambre, je me laissais toujours persuader que c'était, pour le prix, la meilleure de tout le voisinage. J'ai fait, moi aussi, bien des expériences, même celle de vivre à Londres avec trente shillings par semaine. Quand mon père me supprima ma pension pour avoir, contre son gré, renoncé au barreau, il m'est arrivé de dîner d'un petit pain et d'une barre de chocolat. C'est le souvenir, toujours pénible, que je garde de cette brouille avec mon père qui me fait souhaiter la fin du malentendu entre votre père et vous. Je ne voudrais pas que vous soyez réduite longtemps aux chambres meublées bon marché. J'ai fait à mes dépens une découverte plutôt fâcheuse : la propreté des chambres est généralement en raison inverse du caractère des propriétaires. Celles de ces dames qui sont scrupuleusement propres sont d'une exigence terrible. Pourtant, j'ai rencontré une exception. Aussi ai-je gardé le souvenir de cette précieuse personne, et, si elle a une chambre vacante, je serai heureux de vous confier aux soins de cet ange déguisé qui se cache en ce monde sous un nom assez cocasse : Mrs Stonecrop.

Il savait bien que son verbiage n'était pour elle que du grec, mais il était utile de la préparer à la

vie médiocre qui, momentanément, allait être la sienne. Il fallait surtout qu'il parlât, dût-il dire des choses niaises ou inutiles, pour la mettre à l'aise et s'ôter à lui-même la possibilité de se laisser entraîner à exprimer à une jeune fille qui se confiait à lui sans réserve une sympathie hors de saison.

— Je me fierai à votre choix, dit-elle. Toute seule, je ne saurais où aller. Je ne connais que l'*Hôtel de la Métropole*, mais je ne m'y aventurerai pas, car, dernièrement, pendant que notre maison de ville était fermée, nous y sommes restés quelques jours, et je craindrais d'être reconnue.

— Moi, je craindrais que les prix de la *Métropole* ne dépassent vos ressources, tant que vous ne gagnerez que trente shillings par semaine, dit-il d'un ton sérieux. La maison de Trinity Square sera beaucoup moins luxueuse, mais vous êtes décidée à renoncer au luxe, n'est-ce pas? Le fait que votre père a une maison de ville à Londres, je ne l'avais d'abord pas compris, nous impose quelques précautions. Il est utile que je sache où il demeure.

— Connaissez-vous Saint-Peter's Church, dans le voisinage d'Eaton Square? demanda-t-elle.

— Plutôt.

— Eh bien! nous habitons à environ dix minutes de Saint-Peter. Je le sais, car, lorsque nous allons à l'église, nous comptons dix minutes, et il nous les faut à peine.

Saint-Georges sifflota, puis :

— Vous doutez-vous que le logement que je vous propose et le bureau où vous aurez votre emploi sont à peine à un mille de chez vous? Et si je ne vous l'avais pas demandé, vous ne me l'auriez pas dit! Vraiment, vous devriez comprendre que vos réticences gênent horriblement mes efforts de vous tenir à l'écart de votre famille. Vous me mettez un bandeau sur les yeux.

Il avait parlé durement et s'en repentait aussitôt, lorsqu'il vit des larmes embrumer les yeux purs.

— Je sais bien que mon apparent manque de confiance est blessant pour vous, dit-elle, les lèvres tremblantes. J'ai eu tort d'accepter votre offre sans

que vous connaissiez tous les ennuis que vous risquiez de vous attirer. Il faut..., je dois essayer de me débrouiller toute seule. Faites arrêter la voiture, s'il vous plaît; je descends... Ne vous occupez plus de moi. Vous avez été très bon... Je vous remercie.

Saint-Georges réfléchit un moment.

— Ne dites pas de sottises, gronda-t-il. C'est ici que nous devons prendre le tramway.

Ils quittèrent le taxi. Quand il fut hors de vue, Saint-Georges posa sa valise sur la plate-forme du premier tramway qui passa et suivit sa compagne à l'intérieur.

Dans la voiture publique encombrée, toute conversation était impossible, mais le sauveteur constata avec satisfaction que sa pupille s'était rassérée, et quand il la vit grignoter discrètement son chocolat, il jugea que c'était bon signe.

Au terminus, elle l'interrogea avec entrain; son escapade prenait tournure d'aventure amusante.

— Où allons-nous, maintenant? dit-elle; la piste est certainement brouillée, et l'on ne pourra me retrouver.

Ils étaient debout sur le bord du trottoir, leur isolement accentué par le courant de la foule composée surtout d'employés des deux sexes se hâtant pour rentrer chez eux. La nuit n'était pas encore tombée; pourtant les magasins s'éclairaient, et, dans la vive lumière, les passants prenaient un aspect fantastique.

— Ce n'est pas si sûr, répondit-il. Ma valise, avec ses initiales, peut avoir été remarquée par notre premier chauffeur et servirait à nous identifier tout autant que votre robe blanche.

« Avant de prendre une autre voiture, il est nécessaire que je m'en débarrasse, d'autant qu'elle me gênerait pour les quelques achats qui s'imposent et que nous pouvons faire dans ce quartier. Je vais la laisser ici. »

Un de ces désœuvrés, parasites de la société, comme l'on en voit à toute heure errer aux abords des gares, s'approcha au premier signe et, sans un mot, prit la valise, attendant des ordres.

— La consigne, dit brièvement Saint-Georges.

Et, glissant son bras sous celui d'Erminie, il l'entraîna dans la gare. La fermeté avec laquelle elle s'appuya sur lui le rassura sur l'opportunité de son geste un peu hardi. Le contraste avec la foule indifférente le faisait considérer comme un ancien ami.

— Cela vous amuse-t-il, les achats dans les magasins? demanda-t-il quand la valise aux flamboyants « B. St-G. » fut en sécurité.

— Les achats?

— Comment comptez-vous broser vos cheveux demain matin? Et même, dès ce soir, ne vous faut-il pas des vêtements de nuit? Vous ne pouvez décemment entrer comme locataire dans une maison sans avoir au moins quelques bagages. Mrs Stonecrop est la moins questionneuse des propriétaires, pourtant — il faut faire la part de l'humanité — elle s'étonnerait de vous voir pour tout viatique une ombrelle et un roman. Il vaut mieux ne pas exciter la curiosité, et il est plus facile d'acheter une malle que d'inventer une fable. Vous trouverez ici la malle et tout le nécessaire pour la remplir. Aimez-vous les magasins?

— Les magasins? De ma vie, je n'ai acheté que des chocolats, des cartes postales ou des bagatelles.

Saint-Georges soupira; sa responsabilité s'alourdissait.

— Eh bien! moi, je n'ai jamais fait d'emplettes pour les dames. Enfin, nous nous en tirerons tout de même. Pensez aux choses dont vous avez absolument besoin, pendant que je m'occuperai du réceptacle. Je pense qu'une mallette d'osier avec des courroies conviendra très bien. Il me semble que c'est cet article qu'une dactylo achèterait.

Il la pilota à travers la rue encombrée, jusqu'aux étalages brillants du *Bon Marché*.

Erminie prouva sa féminité. Elle tomba en arrêt devant une vitrine de bijoux en toc, les yeux aussi brillants que les faux diamants.

— Oh! certainement, cela m'amusera beaucoup de faire des achats, dit-elle. — Puis son visage s'ennuagea. — Mais on ne me vendra rien sans que

je donne mon nom et mon adresse. Vous n'avez pas pensé à cela !

Saint-Georges sourit. Cette jeune fille était une énigme vivante.

— Je crois que votre nom et votre adresse — même les vrais — ne suffiraient pas. Je paierai les objets — sur la valeur de votre pendentif, — et vous serez dispensée de donner aucun renseignement.

— Oh ! que c'est gentil ! Que faut-il que j'achète ?

— Tout ce dont vous avez besoin, d'abord pour ce soir, puis pour demain matin : peigne, brosses, savon, etc.

— Oui, oui, et une mallette d'osier pour les mettre ! dit-elle avec une gaité enfantine. Je crois que je saurai très bien.

Saint-Georges parut soulagé.

— Alors, je me fie à vous. Voici quelques guinées. Vous me trouverez près de la porte d'entrée.

Sa délicatesse, autant que son horreur masculine des grands bazars, lui interdisait de s'occuper de ces détails personnels ; de plus, il n'était pas fâché d'avoir quelques minutes de répit pour reprendre souffle en fumant une cigarette.

D'avoir retrouvé cette satisfaction coutumière donna à ses réflexions un cours agréable. Décidément, il avait bien agi en venant au secours de cette enfant sans expérience, plutôt que de la laisser tomber — et ce fût indubitablement arrivé — aux mains de la police, comme une errante sans ressources. Il s'était assuré l'amitié de la jeune fille, et sans doute ses parents seraient reconnaissants des soins pris pour sa sécurité.

Pourtant, son rôle n'exigeait pas qu'il changeât son escapade en partie de plaisir. Il n'était pas non plus chargé de la garantir contre tous les inconvénients qui pourraient s'ensuivre. La sagesse commandait de la laisser prendre son thé à Trinity Square, comme elle en avait manifesté l'intention, plutôt que de l'emmener dîner à un restaurant de choix.

Il ne pensait pas un moment que leurs relations

comme patron et employée pussent durer. Dans un jour ou deux au plus, le père d'Erminie, se rendant mieux compte de la cruauté de la contrainte imposée, renoncerait à forcer la volonté de sa fille, et ce serait la réconciliation.

Non, décidément, il ne devait pas, pour rester le mentor, l'emmener dîner.

De nombreux taxis passaient, tous occupés. Quand il put enfin en retenir un, il revint à la porte du magasin, craignant de s'être fait attendre. Il ne vit encore aucune trace de l'acheteuse.

Il attendit. Un quart d'heure s'écoula, même vingt minutes. Saint-Georges s'inquiétait sérieusement, quand la jeune fille parut. Elle était radieuse. Il éprouva un soulagement — d'une intensité ridicule.

— Tout est prêt et emballé dans la malle, dit-elle gaîment. J'ai été vite, n'est-ce pas? Mais il paraît que vous ne m'avez pas donné assez d'argent, et j'ai dit que j'allais en demander... à mon frère.

Elle riait, quêtant son approbation.

— Vous avez bien fait; combien vous faut-il?

— Je ne sais pas. Ils m'ont mis cela sur plusieurs bouts de papier, et je ne suis pas capable de faire si vite une addition.

Elle lui tendait des factures, et ce ne fut pas sans consternation que le banquier par occasion constata l'achat d'un miroir à main encadré d'argent, d'un nécessaire de toilette de luxe, d'une valise en peau de vache.

Sans récrimination, il ouvrit son portefeuille et fut heureux d'y trouver le complément nécessaire. Il lui eût été extrêmement désagréable d'être dans l'obligation de se faire connaître et de signer un chèque.

— Vous n'avez pas tenu compte de ma suggestion pour une mallette d'osier? dit-il en lui tendant les banknotes.

— Oh! non! L'employé m'a dit que les malles de cuir sont beaucoup plus solides et qu'il me faut quelque chose qui ferme à clef pour y mettre des robes. Je lui ai expliqué que je suis une dactylo,

que je vais prendre chez une dame une chambre meublée, et il m'a dit qu'une serrure solide était indispensable.

Son regard cherchait une nouvelle approbation. Il n'eut pas le courage de la lui refuser.

— Je n'y avais pas pensé, dit-il. Certainement, il faut qu'une malle soit fermée à clef. Payez vite, et faites-la porter à la voiture.

Toute rose, l'air important, elle rentra dans le magasin, et Saint-Georges constata avec satisfaction que, le prix du pendentif étant largement dépensé, c'était elle qui maintenant restait dans ses dettes.

— Demain, nous penserons à vos robes, dit-il, quand elle eut pris sa place dans le taxi. Vous ne pourrez pas travailler longtemps en robe blanche.

Elle rit délicieusement.

— Oh ! non, non ! Il me faudra encore des tas de choses. C'est très amusant de faire des achats, et je les paierai de ma propre bourse, puisque demain je gagnerai de l'argent. J'aime mieux ça. La première chose que j'achèterai, c'est un porte-monnaie. Toutes les dactylos en ont un, n'est-ce pas ?

Ennuyé de jeter sur ses jolis rêves le voile prosaïque de la réalité, Saint-Georges dut faire effort pour lui recommander la prudence et lui faire remarquer que trente shillings ne font pas une somme inépuisable.

D'ailleurs, ses frais d'éloquence furent perdus.

— On ne peut porter une robe sale, trancha-t-elle avec autorité.

Et le sage mentor n'osa insister. Il était bien plus agréable de se laisser emporter rapidement vers Chelsea et d'oublier les ennuis de la vie en s'amusant de son innocent bavardage.

Brusquement, un policeman arrêta la voiture, au moment où elle allait s'engager sur le pont. Erminie poussa une exclamation d'ennui, et la pensée que, d'une mystérieuse manière, la fugitive était découverte, traversa l'esprit de Saint-Georges. Sa déception lui montra le chemin qu'il avait déjà lui-même parcouru dans le pays des songes.

Il pencha la tête à la portière. Un officier de police à cheval faisait arrêter tous les véhicules. Il comprit.

— Nous allons avoir la bonne fortune de voir passer le roi, dit-il à sa compagne. Cet après-midi avait lieu l'inauguration d'un nouvel hôpital. Nous arrivons juste à point pour le retour du cortège. Levez-vous un instant : vous le verrez très bien quand il passera sous le lampadaire. Avez-vous déjà vu le roi ?

Elle ne répondit pas et demeura assise. Il n'était pas nécessaire, d'ailleurs, qu'elle se levât. La voiture royale passa presque à longueur de bras, et il fut facile de reconnaître celui dont les innombrables portraits ont rendu la figure familière non seulement aux Anglais, mais au monde entier. Son ami personnel, Sa Grâce le duc de Wye, assis auprès de lui, redressait avec une dignité hautaine son buste un peu court. Au passage, Saint-Georges salua, et Sa Majesté répondit avec une grâce affable, comme si le romancier eût été une connaissance familière. Celui-ci, flatté, se retourna vers sa compagne pour le lui dire. Les mots s'arrêtèrent brusquement sur ses lèvres. Erminie s'était rejetée au fond de la voiture, le visage enfoui dans ses mains.

— Etes-vous souffrante ? demanda-t-il, inquiet.

Le silence de sa compagne augmenta son émoi. Car la jeune fille gardait la tête obstinément baissée.

Il se pencha sur elle avec sollicitude. La voiture royale passée, le taxi reprenait sa marche. Elle releva la tête. Elle ne pleurait pas... Elle riait.

Saint-Georges se sentit ridicule.

— Oh ! ne vous tracassez pas, dit-elle espièglement. C'était seulement par crainte d'être reconnue que je me cachais.

— Reconnue ? Par qui ?

Erminie hésita.

— Eh bien ! je crois qu'il faut que je vous le dise pour vous prouver combien il est dangereux — elle corrigea le mot, — combien il est difficile pour vous d'essayer de me cacher. J'ai vu mon père. Lui, heureusement, ne m'a pas vue ; mais cela vous montre...

Elle s'arrêta, incertaine de ce qu'elle pouvait dire, peut-être de ce qu'elle devait faire. Saint-Georges eut l'intuition qu'elle rassemblait son courage pour se soustraire à sa protection. L'aventure devenait trop intéressante pour qu'il y renonçât.

— Vous avez vu votre père? dit-il. Où? Au coin du pont, quand le roi passait?

Elle lui jeta un regard à la fois soupçonneux et plein d'une charmante malice, puis répondit avec un détachement qui eût dû le mettre sur ses gardes, mais qu'il manqua de remarquer :

— Oui, juste au moment où le roi passait.

V

LES JOIES DE L'INDÉPENDANCE

Quand dix heures sonnèrent, le lendemain matin, Basil Saint-Georges se sentait nerveux et s'en voulait de l'être.

A dix heures, chaque matin, il se mettait à sa table de travail, et c'était l'heure qu'il avait assignée à sa secrétaire pour entrer en fonctions. Dix heures signifiaient pour lui dix heures exactement, et sa régularité était celle de l'homme d'affaires le plus ponctuel.

Quand la pendule eut frappé hâtivement ses coups grêles sans que la jeune fille eût paru, il pensa que son premier devoir de patron serait d'exiger de son employée l'exactitude. Il s'était imaginé que « miss Smith » serait plutôt en avance qu'en retard. Pour elle, la collaboration acceptée devait représenter le seul point intéressant dans le programme vide de sa journée.

Si lui regardait leurs relations comme essentiellement éphémères, elle, n'envisageait pas la perspective d'une réconciliation avec sa famille.

La hâte de prendre contact avec sa vie nouvelle, d'en mesurer la difficulté, devait la presser. L'homme

de lettres regretta de n'avoir pas, pour une fois, dérogé à ses habitudes, et de n'avoir pas fixé le rendez-vous à neuf heures.

Il écartait avec fermeté toute pensée de plaisir personnel. Il serait un patron, un patron bienveillant, rien d'autre, et il s'applaudissait de la sagesse montrée la veille en se refusant le plaisir de l'emmenner dîner.

Il l'avait laissée aux soins de Mrs Stonecrop pour son thé-dîner et n'avait pas succombé à la tentation de retourner dans la soirée recueillir ses premières impressions, ou s'assurer de son confort.

Ce matin, il avait écrit un paragraphe de son roman pour garder, en guidant les débuts de sa protégée, toute sa liberté d'esprit.

Naturellement, le premier essai fourmillerait d'erreurs; pendant qu'elle recopierait la page, il aurait tout le loisir de préparer la suivante.

Il avait déjà passé plus d'une demi-heure à épousseter et polir sa machine.

Sous ses doigts diligents, elle avait presque repris le brillant aspect de sa toute première jeunesse.

Il était prêt, absolument prêt,... et elle ne venait pas.

Quelle nouvelle aventure avait rencontrée cette enfant, si complètement ignorante de la vie qu'elle avait cru à la possibilité de vivre à Londres sans un sou? La proximité de la maison de son père rendait possible la rencontre, ce matin, de quelque personne connue — peut-être de son père lui-même — qui l'avait ramenée au logis.

Quand la demie sonna, Saint-Georges n'y tint plus. Quelque chose était arrivé. Il prit son chapeau et se rendit hâtivement à Trinity Square.

Miss Smith n'y était plus. D'après les informations de la bienveillante Mrs Stonecrop, elle avait quitté la maison depuis plus d'une heure et avait pris la direction de l'Embankment, où habitait Saint-Georges.

Tout de suite, il ne songea plus qu'à s'en aller; mais la bonne dame ne l'entendait pas ainsi. Elle voulait causer.

— C'est une charmante personne, amorça-t-elle, mais c'est une étrangère, n'est-ce pas ?

— Une étrangère ? Pas le moins du monde ! Tout ce qu'il y a de plus Anglaise.

— Ah ! Eh bien ! je me suis trompée : j'ai cru que c'était une étrangère, car elle est un peu bizarre dans ses manières, et même dans ses propos. Imaginez qu'elle n'avait jamais entendu parler d'un hareng.

Il ne lui aurait pas paru plus étrange d'ignorer la reine Victoria.

Saint-Georges frémit ; les harengs étaient un échantillon caractéristique de la chère, à la pension de famille. Comment une jeune fille, évidemment habituée à une nourriture délicate, s'en était-elle accommodée ?

— C'est ce que vous lui avez servi, hier au soir, pour son dîner ?

— Non : pour son déjeuner, ce matin. Je lui en ai fait griller deux, et elle m'enjôlait si bien que je lui en aurais grillé un troisième s'il m'en était resté. Elle m'a demandé de lui en servir tous les matins. C'est une ensorceleuse, vous savez. N'a-t-il pas fallu que je lui débrouille ses cheveux, des cheveux ravissants, pendant que les pensionnaires du premier étage attendaient leur déjeuner ? Une jeune personne de son âge qui ne s'est encore jamais peignée seule, c'est incroyable tout de même ! C'est ce qui m'a fait penser que c'est une étrangère.

Le bavardage de Mrs Stonecrop ne calmait pas l'anxiété de Saint-Georges.

Le trajet entre la maison de famille et son domicile était trop court et trop direct pour que la jeune fille ait pu s'égarer. Peut-être quelque personne de son entourage, qui avait découvert ses traces, l'avait-elle cueillie à sa sortie de la maison de famille. C'eût été pour elle le meilleur... Saint-Georges étouffa le regret naissant...

Il ne la reverrait plus, ne saurait jamais son nom et ignorerait toujours si, finalement, elle avait épousé « Jacko » ; mais il était déchargé de la responsabilité.

Après tout, une jeune fille qui ne sait pas se peigner seule est une charge. Le fardeau lui était enlevé avant de lui avoir pesé.

Le bien perdu s'évalue à plus haut prix. Au vide que laissait la disparition de sa pupille, Saint-Georges mesurait les agréments de la tutelle perdue... Il imaginait cent plans pour la retrouver, et, après qu'il eut inutilement interrogé le sergent de ville, au coin de la rue, il rentra chez lui choisir son mode d'action et passer à l'exécution.

L'objet de sa sollicitude l'y attendait paisiblement, confortablement enfoncé dans le meilleur fauteuil du cabinet. Elle avait enlevé ses gants et son chapeau et lisait le journal laissé sur la table.

Le matin, il avait lui-même cherché la chronique de Westgate, supposant y voir relatée la disparition de la jeune fille.

Quand il rentra, elle posa le journal et, le saluant d'un sourire :

— Je croyais que vous m'aviez oubliée, dit-elle — et la fraîcheur du timbre de sa voix le frappa comme si, la veille, il n'en avait pas déjà goûté le charme. — Votre valet m'a dit que vous étiez sorti sans indiquer à quelle heure vous rentreriez, ni l'avertir que vous m'attendiez. Il n'a pas voulu me croire quand je lui ai affirmé que je suis votre nouvelle dactylo et que je commence mon travail ce matin. Il a tout de même fini par se montrer gentil et m'a fait entrer pour vous attendre; je lui ai donné une demi-couronne. Il a eu l'air étonné; mais j'ai bien fait, n'est-ce pas?

Saint-Georges sourit mélancoliquement.

— Votre générosité ne s'accordait guère avec votre attestation : les dactylos n'ont pas les moyens de semer à tout bout de champ les demi-couronnes. Vous aurez fait banqueroute avant la fin de la semaine, si vous ne savez pas mieux ménager les trente shillings que je vous ai payés d'avance. Vous découvrirez, à vos dépens, que trente shillings ne vont pas très loin.

— Mais je n'ai à peine rien dépensé encore, protesta-t-elle avec une entière bonne foi; une

demi-couronne à votre valet et un shilling à une pauvre femme que j'ai rencontrée et qui disait n'avoir pas mangé depuis deux jours. J'en ai eu grande pitié.

— Il est probable qu'elle mentait. Mais peu importe. Où avez-vous été? Pourquoi êtes-vous si tard? Je vous avais demandé de venir à dix heures.

Il essayait de parler sévèrement; mais quelle sévérité eût tenu devant son adorable naïveté — elle était si loin de s'attendre à une réprimande! — et qui n'eût été ravi d'aise devant cette fraîche vision de printemps?

Toute rose de la promenade du matin, les yeux pétillants de gaieté, elle expliqua :

— Je suis allée faire un tour à Battersea Park, toute seule. Je pensais que c'était un peu trop tôt pour me présenter chez vous, et c'était si gentil d'être libre, sans Fraülein ni femme de chambre à me tracasser! La délicieuse promenade! C'est joliment plus agréable d'être une jeune fille pauvre!

— Les jeunes filles pauvres sont obligées de se refuser beaucoup de satisfactions, par exemple de donner un shilling à une mendicante ou une demi-couronne à un valet de chambre. Et, que le travail leur plaise ou non, il leur faut travailler dur. Vous ne savez pas encore si vous aimerez votre travail. Commençons-nous? Voici la machine à écrire.

— Oui, je l'ai regardée, mais je n'ai pas osé y toucher. J'aurais pu la mettre en marche sans le vouloir, et je n'aurais su comment l'arrêter.

VI

L'APPRENTISSAGE

Saint-Georges ne put s'empêcher de rire. Avec une gracieuse aisance, Erminie se leva et vint examiner la machine, se tenant prudemment à distance, comme si elle craignait d'être happée.

— La difficulté n'est pas de l'arrêter, dit le romancier, mais de la faire marcher, quoique, en réalité, ce soit assez simple. Si vous voulez bien vous asseoir ici, je vais vous montrer.

Il se pencha pour lui révéler les secrets de l'instrument mystérieux; leurs têtes se trouvèrent dangereusement voisines, et une fois ou deux leurs doigts se touchèrent quand, sous sa direction, elle inséra une feuille de papier et tapota les clés. Du parfum de ses cheveux, de la ligne gracieuse de son cou se dégageait une intoxication menaçant Saint-Georges de lui faire oublier son rôle.

Il était encore très jeune, assez jeune pour subir l'attraction d'une joue veloutée et d'une jolie chevelure, plus assez naïf pour ne pas deviner le piège caché sous l'attraction.

Par conscience, il vainquit l'envoûtement; ses manières devinrent compassées.

Quand, laborieusement, l'élève eut écrit sur une grande feuille : « Miss Erminie Smith, 32, Trinity Square, Chelsea », elle montra une joie enfantine. De découvrir la place des lettres, ridiculement placées, sans tenir compte de l'ordre alphabétique, avait pris beaucoup de temps, et le résultat montrait quelques excentricités dans l'emploi des majuscules et des intervalles. Pourtant Erminie était enchantée d'elle-même.

— Je n'aurais jamais cru que j'apprendrais si vite, dit-elle. Vous aviez raison de dire que c'était très facile.

— Alors, commençons le travail sérieux. Vous savez comment placer une feuille de papier. Écrivez le titre : Chapitre XXV, en chiffres romains.

Il se retourna vers son bureau et alluma sa cigarette. Fumer lui était indispensable pour composer lucidement; il avait longtemps refréné héroïquement la tentation de lui en demander la permission.

— Le papier est placé, déclara Erminie triomphalement, après de longues manipulations. Que dois-je écrire?

— Chapitre XXV, deux X et un V, déclara-t-il plus explicitement.

— Mais ce n'est pas ce que vous avez dit d'abord ; vous avez parlé de je ne sais quoi de romain.

— C'est la même chose.

Joyeusement excitée, elle épela pour elle-même :

— C ; voyons, où est l'H ? Ah ! ici, H. Bon ! c'est un B que j'ai mis ! Dois-je le barrer ou recommencer ?

— Vous ferez mieux de continuer, dit-il, luttant pour garder son sérieux. Naturellement, vous commettrez d'abord quelques erreurs. Mais, si vous arrivez à écrire assez correctement pour pouvoir vous relire, plus tard vous recopierez en corrigeant vos fautes.

— Ne serait-ce pas gâcher beaucoup de votre beau papier ? dit-elle.

Saint-Georges tira une bouffée de sa cigarette.

— Le papier n'est pas cher. Vous n'avez encore rien écrit ?

— Non : j'ai reperdu l'H.

Cela prit si longtemps de le retrouver que Saint-Georges dut venir à son secours. Quand il lui eut montré la lettre, au lieu de la frapper, elle se retourna vers lui.

— Est-ce que les jeunes dactylos n'ont jamais de chaperon ? demanda-t-elle d'un ton réfléchi.

— Elles sont malheureusement obligées de s'en passer. Les jeunes filles qui entrent dans les affaires doivent se suffire, et elles se passent de beaucoup de choses que l'on vous a appris à croire nécessaires.

Elles ont à prendre soin d'elles-mêmes, et, si elles y manquent, c'est une grande pitié.

— Pitié, pourquoi ? C'est un grand avantage d'être libre, et je suis bien aise de l'être devenue. Les chaperons sont insupportables. Est-ce que vous trouveriez cela amusant, vous, que Fraülein soit là, assise dans son coin, ne perdant pas un mot de ce que nous disons, et tout le temps choquée ou bâillant ?

Elle montrait d'une main dédaigneuse la chaise de la fraülein imaginaire.

C'était une faiblesse du romancier de ne pouvoir

entendre formuler une accusation sans tenter de concilier les parties :

— Vous apprécieriez mieux l'utilité des chapeçons si, par exemple, j'essayais de vous faire la cour.

Il parlait du ton le plus détaché, le plus impersonnel.

Hypocrisie ! Il brûlait de voir comment serait accueillie la suggestion.

— Quelle sottise ! Comme si, toute seule, je ne saurais pas m'en aller et chercher un autre patron, sans que Fraülein ou personne me conseille !

Elle parlait avec une extrême simplicité, sans l'ombre d'embarras. N'imaginant pas que la chose fût possible, elle traitait la question au point de vue général.

— Pourtant, je préfère que ce soit l'usage de se passer de chaperon. Je ne voudrais rien faire qui pût paraître excentrique.

Elle hésita sur le mot, comme si ce n'était pas exactement celui qui exprimait sa pensée.

— Je comprends très bien, dit-il, et je tiens autant que vous à ce que vous ne vous mettiez pas dans une position qui ne serait pas absolument « comme il faut ».

Elle le regarda avec reconnaissance, contente de sa prompte compréhension.

— Vous êtes très bon, dit-elle. Tous les hommes du commun sont-ils aussi gentils que vous ?

Saint-Georges reçut le coup sans broncher.

— Non ; je crains que l'ensemble soit plutôt mauvais. Beaucoup considèrent les jeunes filles sans chaperon comme des proies faciles. Il ne siérait pas de me vanter, mais il n'eût pas été prudent d'accorder à tous la confiance que vous m'avez fait l'honneur de me témoigner. Ainsi, ce matin, quand j'ai vu, après dix heures, que vous ne veniez pas, j'ai eu peur qu'un accident vous fût arrivé, et je suis allé à Trinity Square m'informer de ce qui s'était passé. Je serais plus rassuré si vous me faisiez la promesse de ne nouer aucune connaissance avant de m'avoir consulté.

— La promesse? dit-elle avec une froide hauteur, sa tête menue fièrement redressée.

— Je vous exprime un désir, si vous préférez. Voyez, d'avoir rendu possible votre fuite me crée une responsabilité.

— Vous croyez que je ne suis pas capable de me conduire? demanda-t-elle avec dignité.

Saint-Georges eut un sourire grave.

— Je le crains, dit-il avec une fermeté polie. Vous êtes trop jeune, trop inexpérimentée pour être votre propre guide. Vous me pardonnez ma franchise?

— Oh! certainement. Mais vous prenez trop de souci pour moi, plus qu'il n'est nécessaire... Continuons-nous à travailler?

— Oui. Où étiez-vous rendue?

Elle regarda son papier.

— J'ai déjà mis C, mais le B devrait être un H.

Et, en silence, avec application, elle compléta le mot « Chapitre ».

Mais elle ne put longtemps conserver son attitude digne : elle avait oublié le mot suivant et ne savait plus comment passer à une autre ligne. Quand l'auteur put enfin commencer à dicter le paragraphe préparé, Erminie l'arrêta dès le second mot pour lui demander de l'épeler.

— Je ne suis pas très forte en orthographe, confessa-t-elle; ainsi je ne suis pas très sûre qu'il ne faut pas deux « r » au mot mariage.

Saint-Georges lui tendit un dictionnaire.

— Ne prenez pas, pour l'instant, souci de l'orthographe. Avant de recopier, vous vérifierez dans le dictionnaire les mots dont vous ne serez pas sûre.

— Mais cela me prend une demi-heure, de chercher un mot dans le dictionnaire! dit-elle plaintivement. Cela épargnerait du temps si vous l'épeliez tout de suite. Vous devez bien savoir, vous, écrire tous les mots sans faute.

— Il m'arrive d'avoir un doute; pourtant je sais écrire le mot « mariage ».

Elle n'insista pas, et l'auteur, regardant par-

dessus son épaule, la vit frapper généreusement deux « r ».

Il ne rectifia pas. L'épreuve était faite. Il ne pourrait soutenir longtemps la feinte qu'elle lui était utile, et il perdait terriblement son temps, un temps qui avait de la valeur.

Comme d'habitude, il s'était beaucoup attardé aux premiers chapitres, et le roman risquait de n'être pas prêt pour la saison d'automne. C'était en guise de tonique, afin de fournir une plus forte somme de travail, qu'il s'était accordé le *week-end* au bord de la mer.

« Miss Smith » n'eût pu choisir un moment moins favorable pour un apprentissage de dactylographie et des leçons d'orthographe.

Il s'était flatté de pouvoir avancer son travail personnel pendant qu'elle recopierait lentement, comme, exercice, une page prise d'abord vaille que vaille.

Espoir aimable... et futile.

Au bout d'une demi-heure, l'apprentie dactylo, s'arrêtant pour se rendre compte de l'œuvre accomplie, annonça orgueilleusement qu'elle avait écrit vingt mots. Sans perdre rien de sa complaisance en elle-même, elle reconnut qu'elle avait commis beaucoup de « petites erreurs ».

Saint-Georges surprit un regard anxieux jeté sur la pendule.

— Etes-vous fatiguée? demanda-t-il.

— Oh! non; c'est si amusant! Le travail me plaira beaucoup. Mais, vous savez, j'ai déjà grand-faim.

VII

PATRON ET EMPLOYÉE

Saint-Georges, à son tour, regarda la pendule: Une heure moins un quart.

— Je déjeune à une heure, dit-il. Ainsi, vous pouvez laisser votre travail et sortir pour votre propre lunch.

Elle bondit de son siège avec célérité ; mais, pendant que, devant le miroir, elle posait coquettement son chapeau sur ses cheveux, Saint-Georges lut sur son visage expressif une préoccupation.

— Mrs Stonecrop ne m'attend pas pour le lunch, expliqua-t-elle. Elle m'a avertie ce matin qu'aucun de ces « messieurs et dames » ne rentrant au milieu du jour, elle ne faisait pas de provisions pour ce repas. Il me faudra aller à l'hôtel ou au restaurant. A quel restaurant les jeunes filles qui travaillent dans ce quartier vont-elles prendre leur lunch ?

— Je crois bien que la plupart ne font guère un vrai déjeuner. Celles qui vivent dans leurs familles emportent de menues provisions, des sandwiches qu'elles mangent au bureau même ou dans la rue. D'autres, qui n'ont personne pour leur préparer un repas, vont dans une crèmerie et s'offrent le luxe d'un petit pain ou d'un croissant et d'une tasse de lait ou de chocolat.

Le petit minois s'allongea, et le « patron » fut obligé de se vaincre pour retenir l'invitation qu'il aurait eu tant de plaisir à formuler.

— Un croissant et une tasse de lait ? répéta Erminie, incrédule. Et elles ne mangent plus rien jusqu'à l'heure du dîner ?

— Jusqu'à l'heure du thé — qui fait leur dîner — corrigea-t-il. Elles ne dînent qu'une fois par semaine, le dimanche.

— Mais alors — sa voix s'émut — elles doivent avoir très faim. Moi, j'ai toujours grand faim à l'heure du lunch.

— Il est à craindre qu'elles aient souvent faim et qu'elles seraient contentes de manger un peu plus si elles en avaient les moyens. Je vous ai avertie que la vie que vous avez choisie a des côtés durs, et celui-ci n'en est pas le plus pénible. Maintenant que vous le savez, voulez-vous que je voie votre père et m'entende avec lui pour les conditions de votre retour ?

Sa jolie bouche rose se serra résolument, et elle enfila ses gants avec décision.

— Je vous ai déjà dit que c'est impossible, dé-

clara-t-elle avec fermeté. Si d'autres jeunes filles se contentent d'un petit pain et d'une tasse de chocolat, je peux m'en contenter aussi. A quelle heure dois-je revenir ?

Saint-Georges dompta héroïquement l'attendrissement que faisait naître la bravoure de cette petite fille.

— Revenez après votre lunch. En sortant, prenez la première rue et continuez droit devant vous. A King's Road vous trouverez une maison de thé. Je ne suis moi-même jamais longtemps à déjeuner. Nous pourrons recommencer à travailler aussitôt.

A peine fut-elle sortie qu'un regret agita l'homme de lettres.

Combien il eût été agréable de garder près de lui cette charmante jeune compagne, combien plus rassurant, surtout ! Il se souvenait de l'anxiété du matin. Pendant tout le temps que l'enfant serait absente, il ne respirerait pas librement.

Pourtant la raison lui commandait de la laisser toucher du doigt tous les désagréments d'une liberté dont elle ne voyait que les avantages. Ce serait cruauté d'entretenir ses illusions jusqu'au moment où il serait trop tard.

De plus, il était essentiel de conserver strictement les relations de patron à employée. Ce serait pour le monde, pour son père, pour Erminie elle-même, la seule justification de la tutelle exercée. Que la compassion entre pour une part dans le choix de la dactylo employée par un homme de lettres se peut admettre. Des nécessités nouvelles ont renversé beaucoup des anciennes conventions, et l'on ne s'étonne plus de voir un célibataire qui n'a pas atteint la trentaine employer dans son bureau une jeune fille de dix-neuf ans. Ce prétexte de travail enlevait à la position tout aspect douteux, et devait être préservé vis-à-vis d'Erminie elle-même, d'Erminie surtout qui n'accepterait rien qui ne lui parût « comme il faut ».

Il avait donc bien agi d'incliner son désir devant sa raison. Mais le plaisir d'un lunch bien servi et abondant fut gâté par l'ennui de songer que cette

enfant se contenterait, pour apaiser sa faim, d'un verre de lait et d'un biscuit.

Pendant qu'il attendait son retour, des sentiments complexes se partageaient son esprit. L'occupation de guider les débuts de son élève avait été si absorbante que la matinée avait passé comme un éclair. Sa première cigarette éteinte, Saint-Georges n'avait pas songé à en allumer une autre. S'amuser de son air d'enfantine importance, écouter le colloque presque ininterrompu avec les touches, admirer les doigts blancs fuselés se lançant à l'assaut des lettres cachées, découvertes, et chaque fois reperdues, avaient été une source de menues jouissances. Même les fantaisies de son orthographe et de sa ponctuation avaient excité sa gaieté.

L'expérience du matin lui avait prouvé que miss Smith ne deviendrait jamais une bonne dactylo. D'ailleurs, l'acquisition de ce talent lui était inutile. Aucun père ne consentirait à perdre une fille comme Erminie, et toutes concessions pour la ramener lui paraîtraient légères.

A quoi bon se préoccuper de sa formation professionnelle ? Il suffisait de tromper sa fierté, tâche plus facile, puisque l'essai l'avait laissée parfaitement contente d'elle-même.

Sans remords, le romancier chercha comment il pourrait l'amuser l'après-midi, en se réservant de rattraper, le soir, le temps perdu. En quittant la salle à manger, il emporta une coupe de fruits, aimable fantaisie destinée à faire un peu oublier à la jeûneuse la brièveté de son déjeuner.

Devant la fenêtre ouverte de son cabinet de travail, il épia les passants. Enfin, après une attente qui lui avait semblé longue, une robe blanche parut au bout de la rue.

Oublieux du protocole, Bazil Saint-Georges se précipita inconsidérément pour ouvrir lui-même la porte du vestibule avant que la jeune fille eût sonné.

— J'espère ne pas vous avoir fait attendre, dit-elle, haletante ; je me suis beaucoup pressée.

Ses joues étaient toutes roses, et, sous le corsage léger, sa poitrine se soulevait.

Si Saint-Georges s'était imaginé que la privation d'un déjeuner confortable amènerait un peu de dépression, il dut reconnaître son erreur.

Les yeux brillants d'Erminie, son pas élastique, indiquaient l'allégresse. Son enthousiasme pour la dactylographie n'avait pas diminué. Quand elle vit que la machine à écrire avait changé de place et trônait sur le bureau du romancier, elle eut une jolie moue qui marqua son mécontentement.

— Oh ! vous avez continué sans m'attendre ! reprocha-t-elle.

Puis, tout de suite, avec contrition :

— Je suis bien fâchée d'être encore en retard, mais j'avais grand faim, alors je me suis offert un très gentil déjeuner. J'ai mangé un grand beefsteack, tout entier ; il était excellent.

— Un beefsteack ?

— Mais oui ; et vous ne pouvez pas me reprocher, cette fois, d'avoir dépensé trop d'argent, car j'en ai même économisé. C'est pour cela que je me suis payé un beefsteack. Vous voyez, si je n'avais pris qu'un biscuit, j'aurais acheté un porte-monnaie qui m'eût coûté plus cher que mon lunch. J'en ai vu un, dans un étalage, qui me plaisait beaucoup, car vous m'avez dit, n'est-ce pas, qu'il faudrait que j'en achète un ?

Saint-Georges rit.

— Je crois que c'est vous qui l'avez déclaré.

— Possible. Mais vous ne m'avez pas dit que c'est une dépense inutile. J'allais entrer dans le magasin quand j'ai réfléchi que je ferais une économie en achetant de préférence quelque chose qui se mangerait. La porte à côté, c'était un très gentil *grill-room*. Je suis entrée, mais il m'a fallu attendre que ce soit apprêté exprès pour moi, c'est pourquoi je suis en retard. Je regrette bien que vous ayez été obligé de commencer vous-même.

Il la rassura :

— Je ne travaillais pas, et je me disais qu'avant de vous dicter la suite du roman, il serait bon de vous en faire lire le commencement. Vous comprendriez mieux votre travail, et il vous intéresserait

davantage. Ce serait aussi la meilleure manière de vous familiariser avec ma méthode d'espacer et de numérotcr.

Ses précautions pour voiler sa pensée secrète étaient à peine utiles : Erminie sauta à pieds joints dans le piège. Très grave et importante, elle trouva tout naturel que son « patron » lui avançât un fauteuil dans le meilleur jour et plaçât sur un guéridon, à portée de sa main, les feuilles du manuscrit et la coupe de friandises.

— Et vous, qu'allez-vous faire? interrogea-t-elle avec sollicitude.

— Je vais essayer d'écrire quelques pages.

Et, renonçant à poser pour le maître, il ajouta :

— Si le bruit de la machine vous gêne pendant que vous lirez, vous n'aurez qu'à me le dire.

Rentré dans son naturel, il travailla avec facilité; sans hésitation, il écrivit tout un commencement de chapitre, meilleur que celui qu'il avait préparé le matin. D'entendre Erminie grignoter une pomme ne le gênait pas, et quand elle s'arrêta de mâchonner pour lui affirmer qu'elle aimait le gai tic tac de la machine, l'inspiration ne profita pas de l'occasion pour s'envoler.

— C'est parce que vous écrivez si vite que vous le faites si mal, critiqua d'un ton entendu la lectrice de rencontre, tapotant de ses doigts menus les feuillets du manuscrit. Quelques-unes de vos lettres sont à peine marquées, et vous êtes obligé de raturer beaucoup de mots. Je comprends que vous ayez besoin d'une dactylographe qui écrive pour vous.

Saint-Georges réprima son envie de rire, il refrena aussi son désir de lui demander ce qu'elle pensait de son roman, quoique l'opinion du premier lecteur soit toujours intéressante à connaître.

De temps à autre, il tournait vers elle, à la dérobée, un regard anxieux et cherchait à déchiffrer la nature de ses impressions. Mais le joli visage restait impassible. Un bâillement arracha à l'auteur un soupir mélancolique que la lectrice surprit.

— Je ne sais si c'est le changement d'air, ou parce que j'ai travaillé si dur, s'excusa-t-elle,

mais j'ai sommeil. Oh ! je peux lire quand même.

Elle se redressa et se replongea avec application dans sa lecture.

Pourtant, quand Saint-Georges, constatant avec satisfaction que sa puissance de travail était aujourd'hui décuplée, se retourna de nouveau vers l'inspiratrice, il vit que la tête aux cheveux dorés s'était enfoncée dans les coussins et que les grands yeux bruns s'étaient fermés. La belle dormeuse souriait dans son sommeil ; sans doute elle rêvait aux anges. Elle dormait encore paisiblement quand, une demi-heure plus tard, le valet de chambre apporta le thé dans le bureau, avec, suivant la règle établie, la première édition du soir du *Pall Mall Gazette*.

La présence inattendue d'une jeune fille endormie dans une bergère ne provoqua chez le valet bien stylé qu'un regard d'interrogation auquel Saint-Georges répondit d'un signe de tête complété de quelques mots à voix basse :

— Avec des gâteaux à la crème.

La parfaite aisance apparente du romancier voilait sa gêne réelle. Il savait bien que ce sont souvent les domestiques qui parlent le moins qui réfléchissent le plus. Quelle était l'opinion précise de Charles sur une jeune personne qui, en se présentant comme dactylo, l'avait gratifié, sans raison aucune, d'un pourboire d'une demi-couronne ? Et que pensait-il du patron qui permettait à son employée de dormir dans la bergère la plus confortable, pendant qu'il travaillait lui-même à la machine ?

Saint-Georges se l'imaginait d'autant mieux qu'en qualité de romancier il avait l'imagination vive.

VIII

LA RUBRIQUE MONDAINE

Il ouvrit le journal hâtivement. D'estimer avoir bien agi, même de s'en applaudir intérieurement, ne l'empêchait pas de voir le ridicule de sa position. Il

continuait de se justifier en se répétant que « ça ne durerait pas », et les convenances demandaient que la prévision se convertit promptement en réalité. Le journal pouvait, espérait-il, lui prêter assistance.

Personne ne peut guère, aujourd'hui, disparaître sans que la presse ne mentionne sa disparition, et la publicité n'est pas le moindre des services rendus par le journalisme moderne. Quelle que soit la répugnance des familles, il leur faut, dans la plupart des cas, recourir à cette aide. Le père d'Erminie, que sa fille peignait sous un jour spécial, ne pourrait sans doute se dispenser d'agir de même.

Quand la jeune fille se réveillerait, il allait l'étonner en lui disant qu'il savait ce qu'elle n'avait pas voulu lui dire. Renseigné sur son identité, il soutiendrait la discussion sur un terrain plus solide; l'entêtée ne repousserait plus l'arbitrage offert, et il se flattait d'arracher au père terrible, en échange de la promesse du retour d'Erminie, l'abandon du projet de mariage déplaisant. Son espoir de jouer le rôle de providence fut déçu. Le journal ne contenait aucune indication utile. Le bruissement du papier, ou peut-être la cessation du tic tac de la machine, réveilla la dormeuse. Elle se retourna, prit une position plus commode et encore plus gracieuse,... puis ouvrit les yeux.

Le valet entraît, portant le complément demandé. Erminie se redressa dignement et garda le silence jusqu'au moment où lui-même, silencieux et discret, eut quitté la chambre. La porte refermée, elle se leva, se détendit.

— Je suis très fâchée, dit-elle; je ne dormais pas depuis longtemps, n'est-ce pas?

— A peine une demi-heure. Vous vous réveillez juste à temps pour prendre une tasse de thé.

— Oh! c'est très gentil. Est-ce l'usage d'offrir le thé à sa dactylo?

— Je crois que c'est la coutume, dit-il, la conscience très à l'aise. Voulez-vous le verser? Je jetais un coup d'œil sur le journal du soir, pour voir si votre père a communiqué un avis.

— Mon père ne le ferait pour rien au monde. Il

paierait plutôt pour que les journaux ne mentionnent pas ma fuite.

La force de l'affirmation fit sourire Saint-Georges.

— Comment avez-vous l'intention d'employer votre soirée? demanda-t-il.

Depuis le matin, la question le tourmentait. S'il avait pu s'arranger pour la garder tout le jour sous sa protection, ce serait contre toute vraisemblance de prétendre, sous prétexte de travail, la retenir jusqu'à l'heure du coucher. Il ne pouvait davantage lui demander de revenir au studio après son dîner. Comment allait-elle employer ses heures de solitude dans la nudité d'une chambre meublée? Il se souvenait de la tristesse de ces heures qu'il avait connues. Lui, pourtant, avait son travail pour les remplir. S'il lui offrait de la conduire au théâtre ou au concert?

Il consulta sa liste d'engagements. Il avait promis d'assister le soir à un dîner littéraire intéressant. On pouvait se passer de lui, tandis que sa protégée... Ses préférences... Qu'importaient ses sentiments personnels? Son devoir envers cette jeune fille lui créait des obligations. Il allait formuler son invitation. Mais, vivement, tout animée et souriante, Erminie répondait à la question posée.

— J'ai l'intention de faire une grande promenade d'exploration, dit-elle. Je m'en promets un plaisir extrême. J'aime beaucoup marcher, et jamais l'on ne m'a permis de marcher aussi vite et aussi loin que je l'aurais voulu. Ce sera charmant, justement parce que les rues et les magasins seront éclairés. Quand nous passons le soir, en voiture, dans les rues, je m'imagine être dans le royaume des fées.

— Londres contient malheureusement plus de mauvais génies que de fées bienfaisantes, observa Saint-Georges d'un ton sérieux. La promenade vous fera du bien. Je vous prie de me permettre de vous accompagner. Le sourire de l'enfant s'effaça.

— C'est d'être seule qui m'amusera, avoua-t-elle d'un ton contraint. Pourquoi prendriez-vous la peine de m'accompagner? Vous n'êtes ni mon tuteur ni mon chaperon.

— Je réclame seulement de vous servir de guide, dit-il, un peu gourmé. Les jeunes filles qui travaillent ne trouvent pas « respectable » de se promener seules après huit heures le soir. Elles surmontent la difficulté en se promenant par couples, ou en acceptant l'escorte de leur *suites*, comme elles l'appellent.

— Leur fiancé ? s'enquit-elle après une seconde.

— Ce n'est pas obligatoirement un fiancé. La seule chose essentielle, c'est qu'il soit tacitement compris qu'un mariage est possible. Puisque je vous ai fourni une situation avant que vous ayez eu l'occasion de faire des connaissances, je crois que vous me permettrez de prendre la place...

— D'un *suites* ? interrompit-elle avec une ironie hautaine.

— J'allais dire d'une autre jeune fille, répondit Saint-Georges, tranquillement.

Elle rit.

— C'est très gentil de votre part. Mais, vraiment, il n'est pas nécessaire de vous imposer la charge. Je serai rentrée pour huit heures, s'il n'est pas « respectable » d'être dehors plus tard.

— Ne préféreriez-vous pas venir au théâtre ? suggéra-t-il.

— Les dactylos n'ont pas le moyen de se payer le théâtre, remarqua-t-elle avec une dignité qui défendit à Saint-Georges d'expliquer qu'il se serait chargé de la dépense.

Il but quelques gorgées de thé. Erminie prit le journal qu'il avait posé sur la table, et parcourut des yeux la colonne de la rubrique mondaine, que Saint-Georges n'avait pas eu l'idée de consulter. D'ailleurs, le paragraphe qu'elle lut, un sourire au coin de sa lèvre espiègle, n'eût pas attiré l'attention du romancier.

L'annonce de son départ de Westgate pour les eaux de Spa ne lui causa aucun émoi ; même, l'affirmation que « le départ était motivé par la légère inquiétude causée à son entourage par sa santé » l'amusa beaucoup.

— Et si votre père vous rencontre pendant votre

promenade et vous ramène chez lui, dit le maître de la maison en posant sa tasse, comment saurai-je ce que vous êtes devenue ?

— Vous devineriez bien pourquoi je ne reviens pas travailler demain matin, dit-elle avec le plus grand sérieux. Mais, naturellement, je serai prudente. Et si, par hasard, je rencontrais mon père, votre présence ne changerait rien aux choses.

— Peut-être. Mais du moins saurais-je ce qui est advenu. Ne croyez-vous pas que, si vous disparaissiez, je serais un peu anxieux et que je m'efforcerais de vous retrouver ?

Sa voix était très calme, mais ses yeux trop éloquents.

Erminie ne s'en aperçut pas.

— Pourquoi ? dit-elle tranquillement. Vous pourriez trouver une autre dactylo dont la formation vous donnerait peut-être moins de peine.

« Ou de plaisir », pensa Saint-Georges. Et il répondit avec une apparente indifférence :

— Oui, je crois que c'est possible.

IX

UNE IMPRUDENCE

Après la collation, Erminie, ayant repris sa place dans la bergère, se replongea gravement dans sa patiente lecture du manuscrit que le romancier jugeait la meilleure œuvre qu'il eût produite, la mieux inspirée, la plus spirituelle.

L'auteur, lui, reprit sa place à son bureau et roula une cigarette. La fougue qui l'avait emporté l'après-midi s'était calmée, et il trouva difficile de concentrer son esprit sur son sujet.

Le monde des songes dans lequel entre un romancier qui compose est essentiellement éphémère, et la moindre réalité de la vie met en fuite les créatures de son imagination.

La présence de la jeune fille lui avait servi de

stimulant. La sincérité avec laquelle elle venait de lui exprimer sa préférence pour sa propre société déplaçait brusquement l'objectif. Prenant son rôle au sérieux, il s'était demandé quelle portion de son temps, de son intelligence, même de son cœur, il devait accorder à sa protégée, sans songer à imposer des limites à son dévouement.

Il avait considéré sa propre volonté comme le facteur important, et il s'apercevait qu'il aurait à compter avec la volonté d'Erminie.

Il s'agissait moins de savoir ce qu'il donnerait que ce qu'il réussirait à faire accepter. Il éprouvait un peu d'irritation de se voir contester le rôle agréable et flatteur de providence.

Erminie leva les yeux et, le voyant distrait, s'enquit :

— Pourquoi n'écrivez-vous pas ? Etes-vous sujet à des accès de paresse ?

— Je réfléchis, dit-il d'un ton contraint. Il est nécessaire de réfléchir quelquefois, même pour écrire un roman.

— C'est juste, je n'y avais pas pensé, s'excusa-t-elle.

Et elle reprit sa lecture.

Ce fut le « patron » qui, au bout de dix minutes, rompit le silence :

— Vous ne m'avez pas dit si le dîner de Mrs Stonecrop vous avait convenu, hier au soir ?

— Oh ! un excellent dîner. J'ai eu deux saucisses et du jambon, avec du pain autant que j'en voulais.

— Le menu ne me paraît pas très substantiel. Peut-être feriez-vous mieux de venir dîner avec moi au restaurant ?

— Oh ! non : le dîner du restaurant ressemble au dîner de chez soi, dit-elle vivement.

Vexé, Saint-Georges n'insista pas et se remit au travail... ou essaya de s'y remettre.

De s'imaginer qu'elle prêtait l'oreille au tapotement des clés le troublait, le rendait incapable de trouver une phrase à écrire.

Puis il surprit son regard sur la pendule.

Confortablement installée dans un fauteuil, elle

lisait son roman le plus intéressant — l'auteur savait, par les sommes versées par l'éditeur, que ses romans étaient intéressants; — il attendait anxieusement de connaître son verdict... et elle était uniquement préoccupée de l'heure de partir!

— Vous avez assez travaillé pour aujourd'hui, dit-il.

Sans se le faire dire deux fois, elle posa le manuscrit sur le guéridon et se leva pour mettre son chapeau.

La discrétion, ou plutôt la crainte d'être poussé par un sentiment personnel, empêcha le tuteur d'occasion de renouveler des objections contre l'emploi de sa soirée.

— Allons, dit-il, un peu gêné, s'il ne vous arrive d'ici là aucune mésaventure, je compte vous revoir demain matin à dix heures, car je ne serai pas très tranquille, vous sachant dans le voisinage de votre maison.

Il lui ouvrit la porte; Erminie passa, le saluant légèrement, avec une grâce inimitable.

— Je erois que vous avez tort de vous inquiéter. Je ne rencontrerai dans la rue personne de connaissance. Et, demain, je ne me mettrai pas en retard. Au revoir.

Saint-Georges sourit. Jamais leurs rapports n'avaient été plus officiels que depuis qu'il avait résolu de cesser la feinte de patron et d'employée.

Après qu'elle eut disparu :

— Maintenant, rattrapons le temps perdu, dit-il, presque à haute voix.

Vain optimisme. Erminie présente avait occupé son temps; absente, elle occupait sa pensée. Inutile de songer à l'en chasser.

Il fut tenté de la suivre de loin pour veiller sur elle. Un hasard pouvait faire qu'elle s'en aperçût. La crainte de son ressentiment le retint. Puisqu'il était incapable de fixer son esprit sur son travail, autant valait se rendre à ce dîner auquel il avait promis d'assister.

Non; la réunion avait perdu toute son attraction. Il ne pourrait manger, boire, soutenir une conver-

sation, quand il se dirait qu'au même moment Erminie avait peut-être besoin de son aide.

Il finissait de dîner chez lui, vers huit heures, quand le bruit d'un pas agile et hâtif, escaladant le perron, le fit bondir à la porte du vestibule qu'il ouvrit.

Son pressentiment ne l'avait pas trompé. La vision qui le hantait était devant lui, bien vivante, hors de souffle. Elle le poussa presque, pour entrer plus vite.

— Oh ! je suis si contente que vous soyez là ! haleta-t-elle. Je ne sais ce que j'aurais fait. Ecoutez...

Le seul bruit qu'il entendit, au-dessus de sa respiration sifflante, fut celui d'une voiture passant au pas sous les fenêtres.

— Votre père ? s'enquit-il.

Erminie secoua la tête.

— Non, mais ça ne vaut guère mieux.

Tous deux demeurèrent l'oreille tendue ; la voiture avait ralenti, comme pour s'arrêter, puis avait repris sa marche.

Saint-Georges rompit le silence angoissé :

— Ils ne vous ont pas vue entrer. Ils ont passé la maison.

Erminie souleva la main. La voiture avait tourné et revenait.

Une fois de plus, ils attendirent en silence.

— Ils reviennent au square, murmura la jeune fille. Que faire ? Je n'ose pas y retourner.

— Entrez chez moi, dit-il, et vous allez m'expliquer ce qui se passe. Les volets de la salle à manger sont fermés, on ne pourra vous voir. Je finissais juste de dîner.

La gêne éprouvée par Saint-Georges au moment de la séparation avait disparu. Une fois de plus, Erminie avait besoin de son aide. Il lui versa un peu de vin, l'obligea à boire.

— Vous êtes toute pâle. Quelle est la cause de cette grande frayeur ?

— La sœur de mon père, dit-elle avec une retenue prouvant qu'elle restait toujours sur ses gardes, pour ne pas trahir son identité. Elle sortait pour

dîner en ville, probablement, et la voiture m'a dé-
passée à King's Road, comme je rentrais de ma
promenade. Je rêvais en marchant, je suppose, car
mon attention n'a été attirée que lorsque le cocher
a retenu les chevaux. Je les ai reconnus tout de
suite et me suis jetée dans une petite rue de côté,
une rue qui conduit justement à Trinity Square. Je
courais de toutes mes forces, mais, avant d'avoir
atteint le square, je me suis aperçue que la voiture
me suivait. Je n'ai pas osé entrer chez Mrs Stone-
crop, de peur de révéler où j'habitais. J'ai eu l'idée
de venir chez vous; je croyais leur avoir échappé;
mais, juste comme je montais les marches du per-
ron, la voiture tournait l'angle de la rue. Je pense
être entrée assez vite pour qu'ils n'aient pas eu le
temps de me voir, mais je n'ose plus sortir.

— Il ne faut pas le faire avant d'être sûre que la
route est libre. Tout à l'heure, je sortirai pour une
reconnaissance. En attendant, voulez-vous prendre
un peu de dessert et un verre de porto, ou préférez-
vous du café?

— Oh! oui, du café, s'il vous plaît; j'aime beau-
coup le café.

Son pauvre visage pâli s'était éclairé.

Saint-Georges sonna. Une fois de plus, Charles,
l'impassible, vint rassembler des matériaux pour ses
méditations silencieuses; mais, ce soir, le romancier
ne s'en souciait pas pour un centime. Pas plus qu'il
ne s'inquiéta de voiler pour Erminie l'expression
tendre de ses yeux, ou de modifier les inflexions
caressantes de sa voix.

Pourtant, il ne parla que de la fâcheuse ren-
contre.

— Cet incident limite, pour votre famille, le ter-
rain de chasse, remarqua-t-il, et nous devons redou-
bler de précautions. Par exemple, il serait impru-
dent de faire votre promenade, demain matin, avant
que j'aie reconnu le terrain. J'aurais dû aussi penser
à vous procurer une autre robe, vous auriez été
moins facilement remarquée. Votre tante connaît
cette robe blanche, peut-être?

— Sans doute; elle a vu celle-ci ou d'autres pa-

reilles. Croyez-vous qu'il me soit possible de continuer d'habiter le voisinage? La voiture a traversé le square.

— Et elle a passé devant chez moi. S'il est nécessaire que vous déménagiez, il faut que je le fasse aussi.

— Cela vous gênerait-il? dit-elle pensivement.

Saint-Georges sourit.

— Je ne crois pas nécessaire qu'aucun de nous change de quartier ce soir. Votre tante n'a pu établir une relation entre vous et le numéro 32, ni même sérieusement avec le square. Je puis faire une reconnaissance tout de suite, si cela ne vous ennuie pas de rester seule.

Ce fut d'un pas exceptionnellement allègre que le tuteur dévoué fit le tour du square tranquille. Pas une voiture, à peine un passant. Un quart d'heure plus tard, souriant de l'agitation que la jeune fille ne pouvait réprimer, il l'accompagna jusqu'à sa porte.

Là, elle lui tendit la main.

— Je regrette beaucoup de m'être entêtée à me promener seule, malgré vos conseils, reconnut-elle, ses yeux lumineux obscurcis de larmes de contrition. J'aurais dû me fier à vous, puisque je sais si peu me conduire. Pardonnez-moi, je vous prie.

Elle paraissait si jeunette, avec cette moue de petite fille qui, ayant demandé pardon, attend un baiser, que Saint-Georges fut tenté de le lui donner. Il se retint à temps et se contenta de presser la main menue qu'elle lui tendait.

— Je n'ai rien à vous pardonner, dit-il d'une voix un peu plus émue que l'occasion ne le comportait; et, si j'ai insisté, c'était pour vous éviter tout danger. Je serai ici demain à huit heures et demie, pour savoir si rien n'est survenu et pour vous accompagner dans votre sortie du matin.

Il revint chez lui, ne sentant plus le sol sous ses pas. Le scepticisme qu'il affectait dans ses romans n'était sans doute qu'une pose, car, ce soir, il se sentait très jeune, très accessible aux plus tendres émotions.

X

L'ULTIMATUM

Deux jours se passèrent. C'était en vain que Saint-Georges avait continué de chercher, dans chacune des éditions du *Westgate Times*, le plus mince paragraphe lui donnant un renseignement sur l'état civil de sa pupille. C'était à croire qu'Erminie avait raison : la haine de la publicité était, chez son père, plus forte que le désir de retrouver sa fille.

Le jour précédent avait été charmant. Dès le matin, Saint-Georges s'était rendu au n° 32, Trinity Square; il avait emmené sa protégée au Park Battersea; puis ils étaient revenus chez lui, mais non pour travailler. Le romancier savait trop bien l'inutilité d'un nouvel essai. Au lieu de remettre entre les mains d'Erminie des feuillets médiocrement imprimés, il lui avait exposé de vive voix le sujet de son roman.

Son intérêt s'était éveillé, était monté au plus haut point. Sous prétexte que le voisinage était dangereux, Saint-Georges l'avait gardée à déjeuner, puis il l'avait conduite à Kensington Street, terrain relativement sûr, pour acheter un costume moins compromettant et plus pratique que sa robe de mousseline.

Le thé était tout naturellement entré dans l'ordre des choses; ce qui lui avait permis de ne la reconduire à la maison de famille que pour le repas du soir.

Un reste de discrétion lui avait défendu de la retenir pour le dîner ou de lui offrir une distraction pour la soirée. Erminie avait d'elle-même calmé ses scrupules de la laisser seule en déclarant qu'elle souhaitait beaucoup rester chez elle pour lire la suite du manuscrit, autant pour son plaisir personnel que pour réparer la perte de temps de l'après-midi.

Saint-Georges se garda bien de souffler sur son

illusion de lui être utile. De venir lui apporter le manuscrit lui fournit le plaisir de la voir cinq minutes, habillée de sa nouvelle robe, et lui permit de rester errer dans le voisinage, les yeux fixés sur la fenêtre éclairée.

Pour relever à ses propres yeux cette satisfaction puérile, il s'attribua le mandat de surveiller quelque ennemi éventuel de la jeune fille, posté en sentinelle dans le square où elle avait été aperçue. Il ne découvrit aucun espion, ce qui prouve l'habileté et le tact de l'éminent détective privé auquel avait été confié le soin de suivre la piste. Quand Saint-Georges se décida à rentrer chez lui, sa conviction était faite qu'Erminie était en sûreté chez Mrs Stonecrop. La rencontre avec sa tante n'avait servi qu'à prouver à la jeune téméraire l'utilité d'une protection.

Le champion de la jolie enfant était pourtant obligé de reconnaître l'impossibilité de prolonger cette situation anormale, tout agréable qu'elle fût.

Levé plus tôt que d'habitude, il était sorti de bonne heure, ce matin, pour aller lui-même acheter la première édition des journaux, avec le seul résultat de constater en les lisant qu'il avait inutilement dépensé ses pence. L'orgueil du père d'Erminie était décidément plus fort que son désir de la retrouver.

Un regard sur la pendule : huit heures et demie, et il avait promis à sa pupille d'aller la prendre pour une promenade avant la séance de travail ! Hâtivement, il sortit et, d'un pas alerte, se dirigea vers la pension de famille.

Erminie guettait son arrivée, elle le rejoignit dans la rue avant qu'il eût atteint la maison.

— Si vous voulez bien, dit-elle avec animation, nous ne ferons ce matin qu'une courte promenade. J'ai lu tout le manuscrit sans pouvoir m'arrêter, et je suis prête à écrire la suite à mesure que vous la dicterez. J'ai hâte de retrouver la chère vieille machine ; maintenant que je connais mes personnages, ce sera moitié plus amusant de suivre leur histoire. Elle est très intéressante, vous savez. La nuit dernière, je pleurais en la lisant ; je suis fier de penser que je vous aide à l'écrire.

Saint-Georges garda son air grave.

— Avant que nous continuions notre travail, il me faudra parler avec vous de choses-très sérieuses, Erminie, dit-il, se servant pour la première fois, avec une liberté presque rude, de son nom de baptême. Entrerons-nous dans le parc, ou sera-ce chez moi?

— Comme vous voudrez, dit-elle, un peu nerveuse. Qu'est-ce qui se passe? Avez-vous appris quelque chose?

— Non; c'est même précisément de n'avoir rien appris qui me rend anxieux. Vous aviez raison : votre père évite la publicité.

— Oh! je savais bien qu'il inventerait un prétexte pour expliquer mon absence — elle pensait au paragraphe du *Pall Mall Gazette* — plutôt que de laisser savoir que j'ai pris la fuite. Nous avons déjà parlé là-dessus très sérieusement; je ne vois pas qu'il soit nécessaire de reprendre le sujet.

— Je doute que votre jugement sur votre père soit bien fondé, dit Saint-Georges.

Le *cant* anglais lui interdisait toute discussion sur la voie publique. Profitant de son tacite acquiescement, il avait pris le chemin de Sarter Mansions.

— Le journal de Westgate ne dit pas un mot de vous, observa-t-il en manière de conversation.

— Oh! mes attaches avec Westgate sont des plus légères.

— Je suis obligé d'exiger quelques détails, commença Saint-Georges dès qu'Erminie se fut installée dans la bergère, aussi à l'aise que chez elle. Je ne puis accepter la responsabilité de vous aider à vous cacher de votre famille. Vous n'avez pas besoin d'avoir peur; vous ne serez pas contrainte d'épouser « Jacko ». C'est entendu. Mais je doute que vous ayez choisi le meilleur moyen d'y échapper. C'est un cas extrêmement grave, non seulement de désertter votre maison et votre famille, mais encore de renoncer à votre position sociale. Et je ne puis vous soutenir dans cette voie avant d'être très sûr que c'est la seule qui vous soit ouverte.

Erminie souleva ses jolis sourcils avec une surprise réelle ou affectée.

— Mais nous avons déjà discuté tout ceci, dit-elle, et je vous ai affirmé que c'est le seul moyen... Puis-je commencer à écrire pour vous ?

Elle avait traversé la chambre, tout en parlant, et s'était assise devant la machine.

Le romancier savait bien qu'il ne trouverait rien à dicter tant que la rebelle le regarderait avec cette jolie moue de défi.

— Non, nous n'avons pas épuisé le sujet, dit-il avec autorité. Car nous n'avons pas encore envisagé la position au point de vue mondain. Cela peut paraître mesquin de se préoccuper du degré que l'on occupe dans l'échelle sociale, pourtant la position sociale peut être une question déterminante, même pour le bonheur. Il ne vous plairait guère d'être traitée d'égale à égale par Fraulein, ou comme son inférieure, puisque son salaire est plus élevé que le vôtre. Vous n'aimeriez pas plus être, dans un an ou deux, au service d'une de vos amies de pension, obligée de lui répondre : « Très bien, Madame ; je ferai de mon mieux pour vous satisfaire », comme on attend, je crois, que le fasse une dactylo.

A ce propos, ses yeux scintillèrent.

— Il conviendrait, il me semble, que vous m'appeliez « Sir ». Tant que nos rapports ont l'apparence d'un jeu, ils peuvent vous amuser ; ils vous seront plus pénibles quand nos positions respectives de patron et d'employée seront définitivement établies.

Erminie eut un geste d'impatience.

— Que souhaitez-vous que je fasse ?

— Je désire que vous repreniez votre place dans le monde, avant que le gouffre entre vous et votre père, duquel vous dépendez, s'élargisse. Je regretterai beaucoup, naturellement, de perdre votre concours ; mais, si je puis obtenir de votre père une entrevue, j'essayerai de me placer sur le terrain propice, et ce sera peut-être le début de relations amicales. Il me permettra de vous rencontrer chez vous, dans votre cadre.

Erminie secoua la tête.

— Vous ne me reverriez jamais, affirma-t-elle avec décision. Si mon père juge que vous lui avez rendu un service, il vous enverra un chèque.

— Que je refuserai.

Erminie tapota ses mains l'une contre l'autre.

— Ça ne ferait aucune différence. Tout serait fini là.

Saint-Georges garda sur ce point son opinion personnelle. Evidemment, le terrible papa était riche, et le parti qu'il proposait à sa fille devait être, au point de vue mondain, très avantageux, pour qu'il le lui imposât avec cette opiniâtreté. Mais il faudrait que les titres du prétendant fussent bien établis pour être mis en balance avec ceux d'un des romanciers les plus goûtés du jour. Erminie pouvait assimiler sa position à celle d'un clerc d'avoué — la somptuosité de sa maison aurait pu pourtant la détromper, — mais son père, plus éclairé, ne s'imaginerait pas s'acquitter de sa dette en adressant un chèque à un homme qui tirait de ses livres un revenu sans doute supérieur au sien, tout magnat qu'il fût.

L'encens offert quotidiennement à Saint-Georges ne lui laissait pas la possibilité de croire que ses ouvertures d'amitié pourraient être repoussées, ou que des parents ayant une fille à marier ne feraient pas la moitié du chemin, s'il faisait lui-même seulement un pas dans la voie.

La proposition de mariage mettrait de son côté les chances de succès. Il avait hâte que la fugitive reprît sa place dans sa famille, pour avoir le droit de lui faire la cour. C'était exaspérant de se heurter à l'entêtement d'une petite fille qui ne voulait pas entendre raison. De toute nécessité, il fallait sortir de l'impasse, et si la jolie enfant levait vers lui un petit menton résolu, lui poserait sur elle un regard aussi déterminé que le sien.

— J'aimerais du moins avoir un entretien avec votre père, dit-il. Je puis causer avec lui sans lui donner aucun renseignement sur votre résidence actuelle. S'il se montre aussi obstiné que vous le prétendez, je reconnaitrai que votre exil est néces-

saire, et je vous aiderai, avec la conscience sereine, à demeurer hors d'atteinte. Peut-être (sa voix prit une intonation légèrement railleuse) ne tient-il pas essentiellement à remettre la main sur vous. Il peut se dire : « Puisqu'elle est partie, qu'elle reste. » Et, à vous cacher, nous perdons notre peine.

Un rire espiègle d'Erminie tarit son éloquence.

— Très bien, très bien, railla-t-elle à son tour ; mais, voilà, vous êtes bien empêché d'aller le cha-pitrer comme vous en avez si grande envie, puisque vous ne savez pas son nom !

Saint-Georges ne céda pas d'une ligne.

— Il faudra bien que vous me le disiez ; les choses ne peuvent continuer ainsi.

Le sourire des yeux de la jeune fille s'accentua.

— Tant pis, car c'était charmant... Je meurs d'en-vie de recommencer à « taper », et, aujourd'hui, je n'oublierai pas les virgules. Si nous commençons, au lieu de perdre notre temps à ressasser toujours la même chose ? Je vous ai déjà dit sur mon père, et plusieurs fois, tout ce qu'il y a à vous en dire.

— Ce « tout » équivalait à rien.

— Exactement ; c'est bien ainsi que je l'entends.

— Mais pourquoi ? s'emporta Saint-Georges, exaspéré.

— Parce que, mieux renseigné, vous me refuse-riez votre aide.

— Vous me fournissez une raison de plus d'insis-ter. Si je refusais... de vous employer ?

Erminie redressa fièrement la tête.

— Je chercherais un autre emploi, dit-elle bra-vement.

— Et si vous n'en trouviez ni aujourd'hui, ni demain, ni encore le jour d'après ?

— Pourquoi n'en trouverais-je pas ? jeta-t-elle d'un ton de défi. Vous êtes le premier, le seul à qui je me suis adressée. A peine ai-je eu besoin de vous rien demander. Je crois même que c'est vous qui m'avez offert du travail. Êtes-vous donc le seul à avoir besoin d'une dactylo ou d'une employée quel-conque ?

Saint-Georges fut, un instant, abasourdi. Il ne

s'imaginait pas, en se laissant entraîner par son instinctive générosité, et plus encore par un attrait caché, fournir des armes contre lui. Il avait donné à cette enfant une bien fausse idée du monde où elle s'était aveuglément jetée.

— Je ne vous ai offert un emploi qu'à cause de l'intérêt éveillé par les circonstances particulières où vous vous trouviez. Avez-vous l'intention d'aller de porte en porte raconter que vous avez fui le domicile paternel pour éviter un mariage déplaisant?

L'idée amusa Erminie.

— C'est une des raisons pourquoi il vaut mieux que je reste où je suis, affirma-t-elle avec aisance. Ne perdez pas, en voulant en apprendre plus long, votre avantage de savoir pourquoi je veux travailler.

— Malheureusement, j'insiste. J'entends juger par moi-même si je fais le sage ou le fou. Nous ne reprendrons pas le travail avant que vous m'ayez dit la vérité entière. C'est un ultimatum.

Sans répondre, Erminie se leva, remit son chapeau, enfila ses gants qu'elle avait inconsciemment jetés sur la table en entrant.

— Où allez-vous? demanda Saint-Georges.

Et sa voix tremblait légèrement.

Celle d'Erminie tremblait encore plus, quoiqu'elle s'efforçât de la raffermir pour répondre d'un air détaché :

— Je pars à la recherche d'un autre emploi.

Saint-Georges haussa les épaules.

— Ne dites pas de sottises, dit-il presque durement. Asseyez-vous.

Elle se détourna, et, fixant sur lui des yeux où la colère flambait :

— En quoi ai-je dit une sottise?

— Je vous ai payé d'avance le salaire d'une semaine, dit-il froidement; vous ne pouvez quitter mon service avant d'avoir rempli votre engagement.

XI

TROP FIÈRE

L'éclat de ses yeux augmenta, et les roses délicates de ses joues s'empourprèrent. Ses lèvres s'entr'ouvrirent, prêtes à laisser passer un flot de protestations indignées.

Aucune parole ne sortit; le sang abandonna les joues vermeilles, les laissant de la blancheur du lis. Erminie ôta ses gants, son chapeau, et s'assit devant la machine à écrire.

— Très bien! Je resterai jusqu'à la fin de la semaine, puisque vous l'exigez, dit-elle courageusement. Dois-je mettre une nouvelle feuille de papier, ou continuons-nous celle qui était commencée?

Saint-Georges roulait une cigarette.

— Ni l'un ni l'autre. Nous ne reprendrons pas le travail avant que vous m'ayez donné le nom et l'adresse de votre père.

Erminie se leva et retourna s'asseoir dans le fauteuil.

— Comme vous voudrez, Monsieur. A quoi, s'il vous plaît, dois-je m'occuper?

Le ton de défi de sa voix n'était plus bien assuré.

Saint-Georges sourit, de ce charmant sourire que beaucoup jugeaient irrésistible.

— Ne croyez-vous pas que la chose la plus raisonnable serait de m'accorder votre confiance? N'ai-je pas acquis le droit d'en obtenir un peu? Ne l'ai-je pas méritée?

— Méritée? répéta-t-elle avec irritation. Méritée! Quand vous prenez avantage d'un peu d'argent que vous m'avez donné pour me retenir contre ma volonté!

Saint-Georges se fit sévère.

— C'est pour votre bien. Vous êtes beaucoup trop jeune et trop ignorante du monde pour que je vous laisse livrée à vous-même.

Erminie ne répondit pas. Elle s'enfonça plus profondément dans la bergère, la tête rejetée en arrière, tableau vivant d'une orgueilleuse résignation.

Saint-Georges prit le manuscrit qu'elle lui avait rapporté et se plongea dans sa correction. Il avait découvert une virgule inutile, quand Erminie rompit le silence.

— Voudriez-vous bien me dire quelle est la valeur réelle de mon pendentif ? demanda-t-elle d'un ton hautain.

L'interpellé prit le temps de poser une marque avant de répondre.

— Votre pendentif ? Je n'en sais rien. Je n'ai pas du tout songé à le faire évaluer. Pourquoi cette question ?

— Je me demande si sa valeur me laisse dans vos dettes ou vous place dans les miennes.

— C'est vous qui restez dans les miennes, assurait-il tranquillement.

— Vous en êtes sûr ? Vous m'avez dit pourtant qu'il vaut beaucoup d'argent.

— Pas assez pour vous acquitter. Mettons qu'il ait été acheté dix guinées, et certainement on ne l'a pas payé davantage. Comptons. Vos achats dans le magasin de Brighton ont monté à neuf guinées ; hier, votre robe en a coûté cinq. Vous me devez encore quatre guinées, sans compter votre billet de chemin de fer.

Erminie, se mordant les lèvres pour ne pas pleurer, inclina la tête en signe d'acquiescement.

— C'est mal de m'avoir laissée m'endetter sans m'avertir, reprocha-t-elle sans assurance.

— A quoi cela aurait-il servi de vous le dire ? Ces achats étaient indispensables. Vous ne pouviez pas mener en robe de mousseline blanche votre vie d'employée, et vous ne pouviez davantage cesser de peigner vos cheveux, n'est-ce pas ? Et c'est parce que, sans mon intervention, vous n'auriez pas pu quitter Westgate ou que vous auriez été obligée d'y retourner, que je réclame le droit de juger si je dois vous aider plus longtemps. Pour agir en

connaissance de cause, il est indispensable que je voie votre père.

Erminie avait écouté patiemment.

— Voulez-vous marquer sur un papier ce que vous avez dépensé pour moi? demanda-t-elle quand il s'arrêta.

— Certainement, si vous le désirez.

Cette question d'argent était odieuse. Pourtant il était bon que la jeune audacieuse comprît sa propre impuissance. Il inscrivit chaque article, fit l'addition et ajouta au-dessous :

« A déduire le prix du pendentif : soit dix guinées. »

Il fit la soustraction et lui tendit le papier.

— Je vous remercie, dit-elle. C'est ce que je désirais. Puis-je prendre un livre, Monsieur, puisque vous ne me permettez pas d'écrire?

— Si vous voulez. Cela vous gênerait-il que je fume pendant que je travaillerai?

Il porta la machine sur son bureau et attaqua le clavier vigoureusement. Il savait l'inutilité d'essayer de travailler à son roman. Pour calmer ses nerfs, il eut l'idée de s'amuser à écrire le récit présumé de son entrevue avec le père de sa jolie protégée; tout naturellement, le débat aboutirait au triomphe complet de son intervention.

Commencé par jeu, avec une vague idée que, présenté à la jeune fille, il pourrait modifier sa manière de voir, bientôt le travail l'absorba. L'artiste lui fit oublier l'homme. Soucieux de faire vrai, il confessa dans le dialogue son amour nouveau-né, son espoir de mariage.

Le manuscrit serait déchiré... et le romancier riait intérieurement de la ridicule situation. Il lui prenait une folle envie de boxer les oreilles de l'enfant entêtée qui refusait, par une incroyable obstination, de sortir de ses difficultés. Pourtant il eut le courage de ne pas lui adresser la parole pendant une heure entière.

— Eh bien! dit-il, lorsqu'il repoussa la machine, avez-vous réfléchi?

Très irritée d'être arrachée à sa lecture, Erminie

leva les yeux de son livre, une savante dissertation sur les monnaies romaines.

— Je n'ai pensé à rien du tout, répondit-elle sèchement. J'attendais seulement que vous me demandiez de vous remplacer, Monsieur.

— Je vois que cela vous amuse beaucoup de m'appeler « Monsieur », dit-il rageusement. Mais c'est parce que vous le faites exprès, par jeu. Cessez cet amusement enfantin, et traitez-moi simplement en ami qui se préoccupe sincèrement de votre bien.

— Il n'est pas nécessaire de vous « préoccuper de mon bien », dit-elle, toujours avec la même raideur. De me payer un salaire ne vous donne pas le droit, que je sache, au titre d'ami. Vous avez acheté mes services. Quand vous en aurez besoin, vous voudrez bien les requérir. Je suis prête à remplir ma tâche.

Là-dessus, elle se replongea dans l'étude des pièces romaines.

Saint-Georges soupira et reprit son travail inutile. Heureusement, il était doué de patience.

Il en était maintenant à la demande en mariage, mais posait la condition formelle que l'intéressée ne serait pas instruite de ses intentions avant que son nouveau soupirant ait acquis son amour. Il ne voulait pas être jeté à sa tête comme un autre « Jacko ».

De temps à autre, un regard de côté lui apprenait que sa belle adversaire ne cédait pas un pouce de terrain. La matinée se trainait, terriblement longue. L'heure du lunch apporta au romancier un vrai soulagement. La diversion amènerait peut-être une détente.

— Il sera plus sûr pour vous de rester déjeuner ici, comme vous l'avez fait hier, invita-t-il, s'efforçant de paraître désintéressé. Le voisinage est trop dangereux pour courir des risques inutiles.

— La nourriture n'est pas comprise dans le marché, je crois, riposta-t-elle avec une promptitude qui prouvait qu'elle avait préparé la réponse pendant qu'elle paraissait absorbée dans sa lecture.

Le « patron » sourit.

— Le contrat ne vous oblige pas, dit-il; mais ce serait déplorable de tomber dans les bras de votre père, uniquement parce que vous êtes un peu fâchée contre moi.

Erminie se redressa.

— Fâchée? Je ne le suis pas. Vous avez le droit de réclamer des services que vous avez payés, mais, en dehors des heures de travail, mon temps m'appartient.

— Absolument juste; ainsi, maintenant, vous disposez d'une heure. Mais si, pendant cette heure, vous êtes capturée et emmenée chez vous, peut-être regretterez-vous, quand il sera trop tard, votre défiante discrétion. Moi aussi, je serai peiné, car c'est très sincèrement que je désire votre amitié, et, si ces minutes sont un « adieu » définitif, le souvenir qu'elles nous laisseront ne sera pas agréable, n'est-ce pas? Dans votre intérêt, restez déjeuner. Je vous promets qu'en dehors de vos heures de travail, nous laisserons de côté notre dispute.

— Je ne vois pas qu'il y ait sujet de dispute, et il me serait pénible d'augmenter la dette que j'ai contractée. Je vous remercie beaucoup.

Saint-Georges ne pouvait que s'incliner. Il salua, ouvrit la porte, et la jeune fille passa avec un « Merci, Monsieur », qui sonna plus ironique que jamais.

Saint-Georges rit, mais sans joie. La pensée que la fière enfant n'allait peut-être pas déjeuner du tout enlevait tout le comique de la situation.

Quand les aiguilles de la pendule eurent dépassé deux heures de cinq minutes, de dix, puis d'un quart d'heure, il s'inquiéta. Sa prophétie se réalisant, Erminie était-elle retombée au pouvoir de sa famille? La haute idée que la jeune fille se faisait de l'honneur lui interdisant de se dérober à ses obligations, ne rendait possible aucune autre explication.

A deux heures et demie, n'y tenant plus, il sortait pour aller aux informations, quand, sur le perron, il se trouva en face de la bonne à tout faire de Mrs Stonecrop, portant une valise neuve qu'il reconnut sur-le-champ.

La servante avait pour lui une lettre qu'il ouvrit aussitôt et dont le contenu confirma ce que la vue de la valise lui avait fait entrevoir.

Cher Monsieur, écrivait Erminie, de sa haute écriture moderne.

Il m'a paru que si je vous renvoyais le sac de voyage et son contenu, que sans vos conseils je n'eusse pas achetés, je m'acquitterais de ma dette et vous rembourserais le salaire que vous avez eu la bienveillance de me payer à l'avance. Je rachète ainsi ma liberté. Si, comme je crois, c'est vous qui restez un peu dans mes dettes, veuillez, je vous prie, accepter la différence comme une marque bien légère de ma reconnaissance pour l'aide que vous m'avez prêtée.

Sentiments distingués.

R. SMITH

Sentant sur lui les yeux de la bonne à tout faire, Saint-Georges garda un visage impénétrable; puis, la lecture achevée, posa une question :

— Miss Smith n'est probablement pas chez elle, cet après-midi?

— Non, Monsieur; elle est partie depuis plus d'une heure.

— Savez-vous quand elle doit rentrer?

La bonne le regarda, bouche bée.

— Elle ne doit pas revenir du tout, Monsieur. Elle est partie pour travailler dans un autre quartier de Londres. Elle a payé sa note et nous a quittés pour de bon.

— Il y a près d'une heure, dites-vous?

— Oh! une heure bien passée, Monsieur. Elle a quitté la maison tout à fait au commencement de l'après-midi.

— Est-ce elle qui a donné l'ordre de m'apporter sa valise seulement après son départ?

— Oui, Monsieur. Elle m'a recommandé d'attendre jusqu'à deux heures et demie, pour ne pas vous déranger pendant votre déjeuner. Elle y tenait beaucoup.

— Ça va bien, dit Saint-Georges, cherchant un shilling dans sa poche.

Mais la scrupuleuse jeune fille, toute fraîche débarquée à Londres, le refusa :

— Je vous remercie, Monsieur, mais miss Smith m'a donné déjà une demi-couronne pour la commission.

Saint-Georges rit. Erminie, la pauvre, donnait une demi-couronne pour un service qu'il croyait récompenser en donnant un shilling. C'était cocasse ; mais l'honnêteté de la servante lui plut, et il tendit à son tour un large pourboire.

— Je ne puis vous donner moins que miss Smith, dit-il. Dites à Mrs Stonecrop que je lui ferai une visite dans l'après-midi.

Il porta lui-même la valise dans son cabinet de travail et l'ouvrit, espérant y trouver une autre lettre ou une indication qui le mettrait sur les traces de la fugitive.

Quand, parmi les objets entassés hâtivement, il découvrit la robe blanche de la jeune fille, il se jugea coupable de profanation. Il souleva avec révérence la chère relique, en baisa les plis.

La nécessité d'agir triompha de cette crise de sentimentalité.

La robe blanche dans la valise prouvait que la jeune fille n'était pas retournée chez son père, comme il en avait eu un instant l'espoir. Elle avait quitté son abri, comme elle était partie de Westgate, pour faire face au monde, plus dénuée encore, puisqu'elle s'était dépouillée de son seul objet de valeur.

Après avoir payé sa note à la pension de famille, c'était sans doute sa dernière pièce de monnaie qu'elle avait donnée à la servante.

Pauvre petite, si courageuse, si fière, si généreuse... Déjà une heure et demie depuis son départ ! Chaque minute diminuait les chances de la retrouver pour la préserver des embûches qu'elle rencontrerait à chaque pas.

XII

LA RECHERCHE D'UNE AIGUILLE DANS UNE CHARRETÉE
DE FOIN

Il referma la valise, puis appela son valet de chambre.

— Je sors et ne rentrerai pas avant le dîner, dit-il. Si ma dactylo, miss Smith, se présente pendant que je serai sorti, priez-la d'attendre mon retour et servez-lui le thé, si elle ne l'a pas déjà pris.

Saint-Georges, en donnant l'ordre, ne se leurrerait guère. Pourtant, préparer le retour d'Erminie, c'était garder un espoir. Il avait quatre heures devant lui pour parcourir les rues de Londres.

— A Putney, par Sydney Street et Fulham Road, commanda-t-il en montant en voiture.

Il avait décidé que l'enquête à Trinity Square pouvait attendre, et se guidait pour ses recherches sur deux légères probabilités.

D'abord, Erminie éviterait la direction de la maison paternelle; puis c'était à Putney qu'elle s'était promenée seule un soir. Peut-être avait-elle vu, sur une devanture, une offre d'emploi.

Brusquement, il se souvint que la veille, en se promenant avec lui, elle s'était arrêtée assez longuement devant un office public, à Kensington. Un ordre donné au cocher le conduisit au même bureau, où il descendit et questionna longuement la dame employée. Il ne se retira que lorsqu'il fut bien sûr que miss Smith ne s'était pas présentée.

Une nouvelle inspiration le lança sur une autre piste.

Dans le train, Erminie lisait un roman — un roman dont il était l'auteur, — et, pour lui raconter son histoire, elle avait fait sienne celle de l'héroïne. Dans ce roman imbécile — Saint-Georges, aujourd'hui, le jugeait sévèrement, — l'héroïne, à bout de ressources, chantait dans les rues, à Edgard Road,

une romance sentimentale, quand le charme de sa voix avait attiré l'attention d'un jeune homme riche. Saint-Georges voulait se persuader que l'ardeur de son désir, la concentration de sa pensée amèneraient une rencontre. Il se fit conduire à Edgard Road. Il y fut déçu, comme il l'avait été à Kensington et à Putney.

Jusqu'au soir, il continua d'errer. Le nombre infini des rues de Londres réduisait à un nombre infinitésimal les chances mathématiques d'une rencontre. Ces chances avaient encore diminué quand, après un dîner hâtif, il reprit ses recherches.

La veille, il avait fait acheter à la jeune fille un costume de serge bleu marine qui la ferait passer inaperçue dans les rues. Maintenant, il maudissait cette précaution qui se retournait contre lui. Les robes bleu marine pullulaient, comme si toutes les jeunes filles s'étaient donné le mot pour le rendre enragé. La pensée que ceux qui veulent se cacher recherchent de préférence les rues les plus fréquentées le fit traverser Trafalgar Square, puis longer le Strand.

Vers minuit, il changea encore une fois son plan. Abandonnant Piccadilly Circus où il était revenu, il fouilla les lieux tranquilles où une jeune personne épuisée peut chercher un peu de repos.

Le cœur malade, il examinait le long du Mail chacun des bancs où s'affalaient des rebuts de la société, jusqu'au moment où, vaincu par la fatigue physique, il dut lui-même se laisser tomber sur un de ces supports des pauvres hères. Un policeman vint presque aussitôt l'obliger, lui avec les autres, à reprendre le triste vagabondage.

Il ne rentra qu'à l'aube, à l'heure où, après une nuit chaude, le brouillard se lève, un brouillard qui l'avait mouillé jusqu'aux os lorsqu'il arriva enfin à Sarter Mansions, pour prendre les quelques heures de repos indispensables.

XIII

UNE DÉCISION IMPRÉVUE

Quand Saint-Georges s'approcha de la fenêtre, le brouillard du matin s'était changé en une pluie fine et pénétrante. Il s'en réjouit : la pluie dompterait le courage d'Erminie et la lui ramènerait.

Avant de sortir, il donna au valet de nouvelles instructions précises, en cas de retour de miss Smith. Il savait bien que c'était peine perdue, mais voulait espérer contre tout espoir.

Le courrier du matin lui apporta, comme d'habitude, des invitations, des circulaires, des sollicitations, et aussi une lettre de son éditeur le pressant vivement pour son roman en cours.

Le romancier poussa le tout de côté avec indifférence. Rien n'importait, tant qu'Erminie n'était pas retrouvée. Il prit un cab et recommença sa poursuite. Le soleil, d'abord pâle et indécis, puis brillant, avait succédé à la pluie. Il s'en réjouit pour l'enfant errante...

La journée lui fut pénible.

Vers le soir, il retourna à Trinity Square, où il s'était déjà présenté dans l'après-midi.

Ce soir, la bonne dame était si visiblement agitée que le cœur de Saint-Georges bondit dans sa poitrine.

— Vous avez des nouvelles de miss Smith? demanda-t-il; mais c'était une affirmation plutôt qu'une question.

Mrs Stonecrop secoua la tête.

— Non, Monsieur. Mais un gentleman est venu ici faire une enquête sur elle. Il n'y a pas plus de deux minutes qu'il est parti, et vous avez dû le croiser en route, parce qu'il allait chez vous pour vous voir.

— Oui, j'ai dû le croiser.

Il se rappelait avoir presque heurté sur le trot-

toir, à deux pas de chez lui, un homme d'un certain âge. Il n'y avait même pas pris garde. Deux jours passés, il lui eût accordé plus d'attention, puisqu'il voyait dans chaque homme, aux environs du square, un poursuivant d'Erminie. Ses préoccupations avaient changé.

— Que vous a-t-il dit de miss Smith? demanda-t-il.

— Oh! rien du tout, monsieur Saint-Georges. C'est un gentleman extrêmement réservé; il ne m'a pas donné son nom, et, comme ses manières m'en imposaient, je n'ai pas osé insister. Il a commencé par me demander si la jeune personne entrée comme locataire lundi ou mardi était chez elle. Quand je lui ai expliqué qu'elle avait déjà quitté la maison, il a paru douter de ma parole. Il voulait savoir comment elle était venue chez moi, par qui elle avait eu mon adresse. Il m'a même fait lui détailler, croiriez-vous, la manière dont elle était habillée. Il a paru étonné qu'elle eût une valise et m'a demandé si j'avais remarqué un pendentif orné d'une initiale en rubis, qu'elle devait porter. Je ne lui ai pas vu de bijoux. Lui en avez-vous vu, vous, monsieur Saint-Georges?

— Non; je suis sûr qu'elle n'en portait pas, dit le jeune homme brièvement, ses doigts touchant le médaillon dans sa poche.

La preuve était faite : c'était bien d'Erminie que s'informait l'enquêteur.

— Je ne savais trop si je devais parler de vous, reprit Mrs Stonecrop, assez mal à l'aise. Mais il n'était pas facile d'éluder les questions de ce gentleman mystérieux. Il semblait que j'eusse commis une mauvaise action d'accueillir cette jeune personne; il m'a fallu me retrancher derrière vous, derrière votre recommandation. J'ai expliqué que miss Smith était votre employée, votre dactylo, et j'ai donné votre adresse. Ai-je eu tort? Je n'ai pas pu faire autrement, vous savez; il insistait tellement pour savoir l'emploi de ses journées!

— Vous avez bien fait, approuva Saint-Georges avec calme. Ce monsieur s'est rendu chez moi,

dites-vous? Je vais retourner et saurai ce qu'il a de commun avec miss Smith.

Saint-Georges revint chez lui sans se presser, réfléchissant.

« Tout bien vient à celui qui n'en a plus besoin. » L'adage lui revenait à la mémoire. En rentrant à Sarter Mansions, il allait y trouver à l'attendre, soit le père d'Erminie, soit un de ses amis ou agents qui lui donnerait son nom et son adresse.

Le discret personnage avait refusé à Mrs Stoncrop tout renseignement sur lui-même. Saint-Georges se flattait que sa propre entrevue prendrait un autre tour. Il ne donnerait rien sans recevoir en proportion. Il apprendrait la position du terrible père, et aussi toutes les particularités du mariage despotiquement imposé.

Seulement, l'avant-veille, c'eût été la fin heureuse de l'aventure d'Erminie : Aujourd'hui, il était trop tard. « Tout bien vient à celui qui n'en a plus besoin. »

Il se le répétait avec regret quand, tournant l'angle de la rue, il déboucha sur l'Embankment. Son sang ne fit qu'un tour, et le jour lui parut plus brillant, le monde plus aimable... Une femme, une jeune fille, se traînant lentement, venait vers lui. C'était Erminie... Non, ce n'était pas Erminie... Même à distance, l'affaissement de son corps, l'abandon de sa démarche contrastaient si violemment avec la grâce et la vivacité qu'il avait associées à chacun de ses mouvements, qu'il hésitait à la reconnaître.

Pour la rejoindre, il lui fallait passer sous les fenêtres de son appartement. Pour éviter d'être vu, il se glissa furtivement le long de la maison.

Le gentleman lancé à la poursuite de sa protégée l'attendait dans son cabinet de travail, à moins qu'il ne se fût arrêté à « cuisiner » Charles dans le vestibule.

En un éclair, Saint-Georges vit la partie qui allait s'engager : si Erminie entraît chez lui, elle serait mise en demeure de choisir entre son père et son protecteur bienveillant.

Celui-ci préférerait mourir plutôt que de commettre la lâcheté de livrer à une injuste persécution un enfant sans défense.

Maintenant la tendresse, la pitié, la sollicitude lui bouleversaient le cœur.

Il imposa silence à son émotion. Seul, le danger qui la menaçait devait l'occuper.

— Venez par ici, dit-il presque brusquement, en lui mettant la main sur l'épaule et lui faisant tourner le dos au voisinage dangereux.

Le bras passé sous le sien, il l'entraîna. Elle était pâle, les traits tirés, les cheveux en désordre. Des taches de boue maculaient sa robe défraîchie. Elle essaya de sourire, mais ses yeux, entourés d'un large cerne bleuâtre, se remplirent de larmes.

— Vous ne voulez pas que j'entre chez vous pour vous parler ? Oh ! permettez-moi d'entrer seulement un instant ! supplia-t-elle d'une voix brisée.

Saint-Georges refoula un sanglot pour lui répondre :

— Je ne vous le refuserais pas, ma pauvre enfant, mais ce n'est pas possible, à moins que vous ne consentiez maintenant à rencontrer votre père. Il a fait une enquête chez Mrs Stonecrop, qui lui a donné mon adresse. Sans doute, en ce moment, est-il chez moi, m'attendant. Grâce au Ciel, j'arrive à temps pour vous avertir.

A bout de forces physiques et morales, elle était sans doute prête à céder. Les mains qui la recueilleraient n'importaient pas, pourvu qu'elles lui ouvrirent un asile.

Saint-Georges le pensait ; il fut aussitôt détrompé. Les yeux éteints se ranimèrent, et, dans la lueur qui les éclaira, il lut la preuve la plus forte qu'elle eût encore donnée de son indomptable énergie. Farouchement, elle tourna le dos à la maison et reprit sa marche d'un pas pesant.

Saint-Georges passa son bras sous le sien.

— Excusez-moi, dit-elle, je ne puis marcher plus vite... Je suis fatiguée.

Il la soutint de plus près.

— Appuyez-vous sur moi. Je crains de voir sortir

votre père ou son envoyé; il peut se décider à ne pas m'attendre. Quand nous aurons tourné l'angle, nous serons plus en sûreté.

A peine avait-il parlé qu'un taxi libre passa, comme appelé par un souhait intérieur. Une minute plus tard, Erminie s'affalait sur les coussins avec un soupir d'aise.

— Je suppose que vous n'avez pas diné, dit Saint-Georges qui avait donné l'adresse d'un restaurant confortable et tranquille.

La jeune fille eut un rire presque hystérique.

— Je n'ai pas diné, ni déjeuné! Je n'avais pas diné hier au soir non plus. J'ai eu juste assez d'argent pour mon lunch d'hier matin. Je n'ai rien mangé depuis. C'est vous qui aviez raison : personne ne veut m'employer.

— Pauvre enfant! Où avez-vous dormi?

— Je n'ai pas dormi. J'ai erré toute la nuit.

— Moi aussi. J'ai passé la nuit à vous chercher.

Il eût voulu dépeindre avec chaleur les sentiments qui l'avaient agité. Il n'osa pas se fier à sa voix.

Au moment où elle venait se remettre sous sa protection, il ne fallait pas l'effrayer. Elle ne devait voir en lui qu'un ami, rien de plus. Erminie rompit le silence d'un instant.

— Je suis contente de savoir que vous vous occupez de moi, dit-elle avec simplicité. Cela me rend plus facile de vous expliquer ce que je revenais vous dire. Où allons-nous, maintenant?

— Au *grill-room* de South Kensington Museum. Nous serons sûrs de n'y rencontrer, ce soir, personne de connaissance, et nous pourrons causer sans être interrompus. Nous dînerons d'abord; puis, si cela vous plaît, vous me raconterez tout ce que vous avez fait depuis que vous m'avez quitté... Je crains de ne le deviner que trop. Vous ne sauriez croire quelle joie j'ai ressentie quand je vous ai retrouvée. Je suis un peu responsable de vous, vous comprenez, puisque j'ai aidé à votre fuite.

— Je comprends, aujourd'hui, bien plus de choses qu'il y a deux jours. J'étais si sotte, si ignorante! Je m'imaginais que je vous étais utile et que mon

travail valait l'argent que vous m'aviez payé. Ou peut-être essayais-je de le croire pour vous devoir moins de reconnaissance, je ne sais trop. Maintenant, je connais la valeur de mes services comme dactylo; on ne s'est pas gêné pour me l'expliquer. Tous riaient de moi; les femmes se fâchaient de mes prétentions, les hommes s'en amusaient et croyaient que je cherchais... autre chose. Oh! les horribles gens, tous, tous, excepté vous!

Elle parlait vite, agitée, prête à pleurer.

— Oubliez tout cela, dit Saint-Georges doucement. Me le raconter ne m'apprendrait rien; c'est parce que je le savais que j'étais si anxieux. J'ai couru tout Londres à votre recherche.

La douceur de sa voix, la bonté qu'il montrait, la détendirent. Elle pleura franchement. Saint-Georges prouva sa force de caractère en ne tentant aucun essai de la consoler, comme on console un enfant, par des mots tendres et des caresses. Pour laisser à son énervement le temps de se calmer, il se mit à parler abondamment, lui nommant les rues parcourues la nuit précédente, lui expliquant quelles raisons guidaient son choix. Qu'elle l'écoutât ou non importait peu; il fallait seulement qu'elle cessât de pleurer.

Enfin, ses yeux essuyés, elle tourna vers lui un pauvre sourire.

— N'avez-vous pas honte d'être avec moi?... J'ai l'air si misérable!

Cette douce humilité était désarmante. C'était vrai que sa beauté subissait une éclipse. Des yeux éteints, un petit nez rougi par le froid et les larmes excitent plus de pitié que d'admiration. Pourtant Saint-Georges ne l'avait jamais aimée d'une tendresse plus vive.

— Personne ne nous verra, dit-il; à cette heure-ci, le *grill-room* sera à peu près vide.

Pour l'amour-propre d'Erminie, il l'espérait. Son attente fut justifiée, et il put à son aise commander le menu, pendant que, dans le cabinet de toilette, la pauvrete reprenait son air soigné.

Elle mangea d'abord presque voracement. Puis,

sa bonne éducation reprenant le dessus, elle s'excusa.

— Vous devez me trouver bien gourmande? dit-elle, son ensorcelant sourire reparu.

Saint-Georges rit et lui versa un second verre de vin de Moselle.

— C'est votre dîner d'hier, encouragea-t-il; vous avez encore votre déjeuner et votre dîner d'aujourd'hui à rattraper.

Il goûtait une de ces heures rares où l'on savoure la joie — bonheur fugitif, peut-être, mais d'autant plus précieux. — Il éviterait avec soin ce qui risquerait de le faire envoler.

Ce fut Erminie qui s'engagea sur le terrain dangereux.

— J'ai vu qu'il m'est impossible de gagner ma vie, avoua-t-elle; peut-être finirais-je par y arriver, mais il faudrait du temps. Le seul homme convenable auquel j'ai eu affaire m'a expliqué qu'un apprentissage de six semaines serait un minimum pour gagner, avec une machine à écrire, le nécessaire pour me suffire.

« Et tout autre apprentissage serait encore plus long... Je ne puis, en attendant, me passer de manger ou de dormir. Vous aviez raison sur tous les points. Le peu que l'on m'a enseigné ne me sert de rien. Je ne puis même pas chanter dans les rues. Dès que je l'ai essayé, hier, un policeman est venu me menacer : « Si je vous vois prendre seulement un penny d'un passant, je vous mène en prison. » S'il avait su que, réellement, je n'avais pas un sou, peut-être m'y eût-il conduit sans attendre. Mais il s'imaginait que je chantais par jeu ou pour gagner un pari. Si je n'avais eu si grand'peur de voir passer mon père, je crois bien que j'aurais recommencé, malgré sa menace, car une nuit en prison serait moins pénible qu'une autre nuit comme la nuit dernière. »

Elle s'était arrêtée de manger. Saint-Georges le lui fit remarquer; docilement, elle reprit sa fourchette. Mais, au bout de quelques moments, elle recommença la conversation.

— Pourquoi m'avez-vous fait croire que je gagnais réellement un salaire? demanda-t-elle.

— C'est certainement une hardiesse de ma part.

— Vous riez, reprocha-t-elle; pourtant je veux savoir votre raison de vous montrer si bienveillant.

Saint-Georges hésita, les yeux fixés sur le joli visage qui, sous son regard, devenait plus rose d'instant en instant.

— Et si je refusais de vous expliquer le mobile de mes actions? dit-il.

Erminie sourit aussi, d'un sourire entendu.

— Alors, je m'arrêterais à l'explication que j'imagine, dit-elle.

Saint-Georges, ébahi, se demanda ce qu'elle avait pu imaginer.

Evidemment satisfaite, elle n'interrogea plus; son visage prit une expression grave et tout importante. Ayant fini de dîner, elle accepta avec plaisir la tasse de café offerte.

Les marques d'une extrême fatigue creusaient son visage enfantin, et, quand elle avança la main pour prendre du sucre, cette main tremblait.

— J'ai appris beaucoup de choses, ces jours derniers, dit-elle, suivant son idée, et je vois clairement ce que j'ai à faire.

Saint-Georges approuva :

— Oui, c'est très clair : il faut retourner chez vous. Je suis content que vous le compreniez enfin.

Erminie eut un sursaut; elle pâlit, et ses yeux se remplirent de terreur.

— Oh! non, non! J'aimerais mieux me jeter dans la Tamise!

Ce fut au tour de Saint-Georges d'être épouvanté.

— Si vous ne voulez pas rentrer chez vous, que comptez-vous faire? demanda-t-il.

Les doigts minces d'Erminie, jouant avec sa cuiller, tremblèrent plus fort.

— Oh! vous devez bien savoir, vous qui savez tout. Quand une jeune fille ne peut plus rester chez elle et qu'elle n'a pas de moyens d'existence, il lui reste une ressource pour tout arranger. Un homme, lui, a cent moyens de se tirer d'affaire; mais, s'il

n'a pas besoin de protection, une femme lui est nécessaire pour s'occuper de lui. M'occuper d'un mari, c'est la seule chose dont je sois capable. Je serai obligée de me marier.

Saint-Georges but quelques gorgées de café pour se donner une contenance.

— Vraiment? dit-il d'une voix bourrue. Et qui épouserez-vous?

Erminie fronça les sourcils.

— Mais vous, naturellement! Vous êtes le seul homme que je connaisse, et je crois que vous n'auriez pas pris tant de peine pour moi, si vous n'aviez pas eu l'intention de m'épouser. Vous voulez bien, n'est-ce pas?

Saint-Georges dut reprendre son souffle.

— Non, dit-il, je ne veux pas.

Et son trouble l'empêcha de voir l'expression de surprise et d'ennui qui assombrit le visage expressif de sa compagne.

XIV

UNE QUESTION DÉLICATE

— Si je ne vaux pas qu'on m'épouse — et probablement personne ne se souciera de m'épouser, puisque je ne puis prouver ma « respectabilité », — il ne me reste rien d'autre qu'à mourir, soupira Erminie, résignée. Si j'avais su, je ne serais pas revenue. Je m'étais imaginé que cela ne vous déplairait pas. Puisque vous refusez, je n'ai plus qu'à vous exprimer mes regrets pour les dépenses que je vous ai occasionnées.

Elle se leva en parlant et retomba sur sa chaise comme une fleur brisée par le vent et flétrie sur sa tige.

— Rasseyez-vous et finissez votre café, commanda Saint-Georges impérieusement. Il ne faut pas, entre nous, de malentendu. Conquérir votre

amour, c'est mon ardent désir. Vous épouser serait pour moi le bonheur.

Elle l'écoutait avec une obéissance craintive. La déclaration amena sur ses lèvres un beau sourire, et dans ses yeux un éclair de joie.

— Ainsi, vous m'aimez ! s'exclama-t-elle avec ravissement. Oh ! que je suis contente ! C'était affreux de penser que je m'étais trompée. Pourquoi me l'avez-vous fait croire ? J'étais très humiliée de m'être crue plus gentille que je ne le suis.

— On ne peut être plus gentille que vous ne l'êtes, dit Saint-Georges, heureux de pouvoir parler sincèrement. Vous êtes la jeune fille la plus charmante que j'aie jamais rencontrée. C'est votre candeur, votre franchise, votre délicieuse naïveté, même votre fol entêtement, qui font votre charme. Je suis heureux quand vous êtes là, et, dès que vous vous éloignez, le monde s'obscurcit. Si je vous perdais, il me semblerait perdre la lumière.

Erminie buvait les dernières gouttes de son café, sans autre trace d'émotion que sa pâleur accrue.

— Je ne crois pas valoir autant que vous pensez, dit-elle avec décision. Mais je sais que l'on me trouve jolie, et les hommes sont toujours flattés d'épouser une jolie femme, n'est-ce pas ? Un de ces vilains messieurs que j'ai vus hier m'a offert de m'épouser, et il ne m'avait pas vue depuis plus de cinq minutes. C'est même, en partie, ce qui a fait naître mon idée. Si vous m'aimez autant que vous le dites, tout peut s'arranger. Pourquoi avez-vous refusé, tout à l'heure, d'une manière si tranchante ? Vous... vous n'êtes pas marié déjà ?

Saint-Georges eut un éclat de gaité ouverte.

— Non, grâce au Ciel. Mais, tout de même, vous ne pensez pas que je doive vous épouser parce que vous n'avez pas d'autre manière de gagner votre pain ? J'ai trop de respect pour vous — et pour moi — pour conclure un tel marché. Car ce serait un marché, n'est-ce pas ?

Erminie acquiesça d'un signe de tête :

— Oui, évidemment. Mais, si je suis incapable de

rien faire d'autre, je m'efforcerai d'être une bonne épouse.

Saint-Georges rit encore. Cette enfant le rajouissait.

— Je ne souhaite pas d'épouser une femme qui « s'efforcerait d'être une bonne épouse ». Je veux une femme qui m'aime, tout simplement, et m'aimera non point en retour du logement et de la nourriture que je lui donnerai, mais parce qu'elle sera heureuse d'être ma compagne. Le premier jour où nous nous sommes rencontrés, je vous ai dit que se marier sans amour me paraissait un crime. Je ne commettrai pas ce crime contre vous.

Erminie mordit ses lèvres sèches.

— Mais vous m'avez dit que vous m'aimez ? objectait-elle.

— Oui ; mais notre mariage est quand même impossible, parce que, vous, vous ne m'aimez pas.

Dans sa pensée, cette affirmation était plutôt une interrogation.

Il eut un pincement au cœur quand Erminie répondit avec conviction, les sourcils rapprochés sous l'effort de sa pensée :

— On m'a toujours enseigné que c'est seulement dans les livres que les jeunes filles se marient... parce qu'elles aiment, et l'on m'a expliqué qu'il fallait me garder comme de la rougeole ou d'une autre maladie de m'éprendre d'un jeune homme, parce que jamais mon père ne me permettrait de l'épouser.

« Dans votre monde, les jeunes filles sont peut-être libres de leur choix. Mais je ne puis tout d'un coup modifier... les idées inculquées. Puisque l'arrangement me plaît aussi, puisque vous m'aimez, je ne vois pas pourquoi nous chercherions plus loin. Une fois mariée, je vous aimerai. On m'a dit que les femmes raisonnables aiment leur mari, et je suis très raisonnable. Jamais je ne me suis imaginé être amoureuse comme j'ai vu d'autres jeunes filles ; cela m'a toujours paru stupide. Mais, une fois mariée, je ne penserai qu'à vous faire plaisir. »

— C'est très gentil de votre part, Erminie, dit-il avec un sourire grave. Mais je préfère ne pas cou-

rir le risque. Vous m'aimeriez peut-être..., et ce serait le ciel pour moi ; il se pourrait aussi que vous n'arriviez pas à m'aimer..., et ce serait l'enfer pour nous deux, car un jour viendrait où vous en aimeriez un autre. Vous êtes trop belle et vous possédez une trop grande puissance de sentir pour traverser la vie sans connaître cette émotion suprême. Vous riez de l'amour, vous croyez être hors de danger parce que vous avez atteint l'âge mûr de... dix-huit ans et demi sans passionnettes d'écolière. C'est que votre nature est trop profonde et que, seuls, l'absolu, le définitif peuvent combler ses aspirations. Un jour, l'amour frappera à la porte de votre cœur, et votre cœur répondra. Ce sera pour l'élu le bonheur suprême. Je veux être cet élu, j'ambitionne pour moi ce bonheur, si le dévouement et la patience peuvent le gagner... Le dévouement et l'amour : non les quelques avantages matériels que je puis vous offrir et qui vous tentent aujourd'hui. Je ne veux pas commettre une lâcheté.

Ermine jouait nerveusement avec la cuiller à café.

— Que me reste-t-il à faire ? demanda-t-elle d'une voix que le chagrin brisait. C'était mon dernier espoir. Car, même si vous me proposiez de continuer à m'aider sans m'épouser, je ne pourrais l'accepter. C'est hors de question.

— Ce n'est pas hors de question : c'est même la seule chose possible. Avant que nous la discutions, laissez-moi, je vous en prie, vous parler encore de votre père. Je voudrais vous voir rentrer chez lui.

— Allons, allons, ne vous fâchez pas. — J'ai maintenant un argument de plus en faveur de ce retour. Il me mettrait en meilleure position pour gagner votre amour. Nos relations de patron et d'employée me créaient un avantage injuste. Si je vous rencontrais chez vous, en ami, vous garderiez la pleine liberté de vos sentiments. Je solliciterais de votre père la permission de me présenter en prétendant, à la place de celui que vous haïssez.

« D'après votre description, je suis plus présentable que mon rival. Je ne sais quels avantages mondains il vous offre, mais je puis me vanter de

n'être pas généralement considéré comme un mauvais parti. Je suis d'une très bonne famille, d'ancienne noblesse, qui a tout fait pour me donner la meilleure éducation. Mes revenus sont extrêmement larges, ils augmentent chaque année. A la mort d'un de mes oncles, très âgé, j'hériterai d'un titre et d'une fortune considérable. Je ne parle pas de la notoriété acquise, qui compte pourtant aux yeux de certaines gens. Ne pensez-vous pas que, dans ces conditions, je puisse aborder votre père ?

Erminie eut un sourire triste :

— Je suis sûre que mon père ne me permettrait pas de vous revoir jamais, et je serais contrainte d'épouser celui qu'il a choisi. N'en parlons plus, puisqu'il ne suffit pas, pour vous convaincre, que je vous aie demandé de m'épouser, ou que je sois tentée de me noyer, plutôt que de me résigner à l'avenir qui a été arrangé pour moi. Et pourtant, je ne veux pas... je ne veux pas... me jeter dans la Tamise.

Ses lèvres frémissaient, sa voix s'était enrouée ; seule, sa fierté l'empêchait d'éclater en sanglots.

Saint-Georges consulta sa montre.

— Voulez-vous faire un tour au musée ? offrit-il. Les salles fermeront dans une heure ; nous y trouverons des sièges pour causer tranquillement.

Il était déjà neuf heures. Dans une heure, s'il n'avait trouvé une solution, il lui faudrait laisser l'enfant retomber dans le gouffre. L'obstination d'Erminie, et aussi sa fierté courageuse, qui ne voulait rien accepter gratuitement, rendaient la tâche ardue. S'il ne trouvait aucun moyen de justifier sa protection, elle lui glisserait entre les doigts. Quand il s'était agi de sauvegarder son indépendance, elle avait donné des preuves de la fertilité de son esprit.

Un seul mot, et elle serait à lui. Il aurait le droit de baiser ses joues pâles, sa bouche mignonne. Il pourrait la ramener chez lui en triomphateur. Fini le cauchemar de la savoir errante dans les rues, mourant de faim ou succombant à un accès de désespoir... Son imagination lui montra l'affreux tableau de l'enfant morte, noyée, ou écrasée par les roues d'une auto.

Un instant, la tentation dépassa ses forces. Il réfléchissait, quand un sursaut de conscience le fit se reprendre. C'était une enfant, lui un honnête homme. Il ne pouvait se conduire en scélérat.

Mais comment agir ? Son esprit s'épuisait en stériles recherches.

— Naturellement, dit-il, la conduisant à travers la galerie déserte et continuant la conversation comme si elle n'avait pas été interrompue, il ne faut pas songer à mourir, votre vie est trop précieuse. Mais, petite fille, pourquoi ne voulez-vous pas avoir confiance ? S'il vous répugne tant de retourner chez votre père, du moins dites-moi son nom, que je sache qui vous êtes. Pour diriger le combat, il me faut connaître l'ennemi ; croyez bien que ce n'est pas la curiosité, mais votre intérêt qui me guide, quoique je ne nie pas que ma curiosité ne soit éveillée.

Erminie serra les lèvres.

— Si vous voulez me forcer à parler, je serai obligée de vous quitter.

La menace fut efficace.

— Je me résigne. Je fais pour vous ce que je ne ferais pour personne autre. Je me soumettrai en aveugle à votre volonté. Acceptez-vous que je sois votre tuteur et agisse envers vous comme un tuteur envers sa pupille ?

Elle secoua la tête.

— Vous savez bien qu'il m'est impossible de vivre aux dépens d'un étranger. J'ignore si une vraie dactylo y consentirait ; mais, si un tel arrangement était connu dans le monde...

Il l'interrompit :

— Vous ne pouvez savoir comment il serait jugé, puisqu'il n'y a pas de précédent. Plaçons-nous sur un terrain commercial. Si, un jour, vous m'aimez, je serai payé mille fois de mes dépenses. Si vous choisissez un autre mari, il sera trop heureux d'acquitter votre dette.

Erminie ne répondit pas. Ses pieds se traînaient sur le carrelage, son corps s'alourdissait à son bras. Saint-Georges mesura anxieusement des yeux les

quelques pas qui restaient à faire pour gagner un siège confortable. La demie sonnait; il ne restait que trente minutes pour l'amener à une décision raisonnable..., et il était à bout d'arguments.

— Je vais vous conduire pour ce soir à un hôtel tranquille, dit-il, essayant de parler avec calme et décision. Mais, avant que je vous y laisse, il faudra me promettre que je vous y retrouverai demain matin.

— Et si je ne promets pas, que ferez-vous?

— Eh bien! je monterai la garde et passerai une seconde nuit sans sommeil, car je ne veux pas vous reperdre, Erminie.

Un long silence suivit. Ce fut Erminie qui le rompit.

— Voulez-vous me dire, demanda-t-elle d'une petite voix chevrotante, comment sait-on que l'on aime?

XV

UNE HEURE D'AMOUR

La question amusa Saint-Georges. Il lui était facile de suivre le travail d'esprit et le cours du raisonnement qui l'avaient amenée. Le mariage paraissait à la jeune fille la seule manière, en accord avec les conventions sociales, de sortir de ses difficultés. Le refus qu'on lui opposait en le basant sur un manque d'amour la déconcertait. Mais, résolue de parvenir à ses fins, c'est-à-dire de devenir la femme de son sauveur, plutôt que de rester sa débitrice, il lui fallait faire un pas de plus et essayer de persuader à l'intéressé — peut-être de se persuader à elle-même — qu'elle l'aimait.

Consciencieux, celui-ci répondit sincèrement :

— C'est une question que je me suis souvent posée, dit-il. Il m'est arrivé parfois de rencontrer une femme plus jolie et incontestablement plus

attrayante que les autres, et de me demander si ma préférence motivée pouvait se qualifier « amour ». Chaque fois, ma réponse est demeurée incertaine. J'hésitais, et cette hésitation m'était une preuve que ce n'était pas l'amour. L'amour ne procède pas par comparaison : il s'impose, parce que la créature élue est au-dessus de toutes les autres,... ou plutôt parce qu'il crée lui-même cette créature.

Erminie croisait et décroisait nerveusement ses doigts fuselés.

— Je crois que vous êtes différent de tous les autres, dit-elle humblement, comme si elle ne s'attendait guère à être crue. D'abord, je croyais que, hors de chez moi, tous les gens étaient ce que vous êtes. Les policemen dans les rues, les porteurs dans les gares, les gardes-chasse, les marchands étaient toujours polis et gentils, comme s'ils prenaient plaisir à vous obliger.

« Le distributeur de billets, à la gare de Westgate, est le premier homme grossier que j'aie rencontré ; j'ai cru que c'était une exception, tandis que j'ai vu depuis qu'ils le sont tous, grossiers et méchants, vous excepté. Oh ! oui : vous, vous êtes complètement différent, infiniment meilleur que les autres. Avec qui parlerais-je comme je parle avec vous ? Qui me mettrait ainsi en confiance ? »

— Ceci est un commencement de preuve, répondit Saint-Georges, s'efforçant de tenir sérieusement son rôle de professeur. Quelqu'un a dit qu'en présence de la personne aimée, on ne connaît pas l'ennui ; cela aussi serait une assez bonne preuve. Je suis sûr que je ne m'ennuierais jamais avec vous, Erminie.

— Je crois que je ne m'ennuierais pas moi-même, dit Erminie, s'efforçant de sourire. Je ne me suis jamais sentie si contente que lorsque je croyais vous être utile, et que j'espérais l'être longtemps, longtemps. Jamais travailler pour vous ne m'aurait été pénible.

— Cela vous eût amusée autant si vous aviez travaillé pour quelqu'un d'autre, hasarda Saint-Georges.

— Oh ! non, non. Tous les autres sont désagréables. D'ailleurs, jamais je ne serais restée seule avec un autre jeune homme que vous.

— Merci, dit-il d'un ton sérieux. C'est une preuve que vous me regardez comme un ami ; j'en doutais, puisque vous avez refusé l'aide que l'on accepte d'un ami. Mais l'amitié n'est pas l'amour. L'amour demande que l'on se donne complètement, corps et âme. C'est la preuve suprême. Moi, je serais heureux de vous embrasser, et vous, vous auriez horreur d'un baiser.

Erminie ne répondit pas. Ses joues s'étaient enflammées, ses yeux irrités lançaient des éclairs.

Saint-Georges sentit la nécessité de se dominer.

— Puisque nous sommes amis, pourquoi ne voulez-vous pas me laisser agir en ami ? reprit-il d'un ton plus calme.

Erminie l'interrompit impétueusement, et d'une voix irritée :

— Comment saurais-je si un baiser me ferait horreur, puisque vous ne m'avez pas embrassée ? fulmina-t-elle, son regard courant furtivement autour de la galerie pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls.

Elle demandait une preuve... Saint-Georges n'hésita plus. Il l'attira sur sa poitrine, ses lèvres effleurèrent ses cheveux, son front, ses joues.

Aussitôt, un remords le saisit. Ce moment de bonheur serait trop chèrement payé s'il avait effrayé la pauvrete, si elle lui retirait sa confiance. Il voulut l'écarter doucement de lui pour lire sur son visage. Mais, le cher visage, il ne le vit point. Erminie, dans une tempête de sanglots, enfouissait sa tête contre sa poitrine, s'abandonnant dans ses bras comme s'ils étaient son seul refuge.

— Oh ! c'est cruel, cruel, c'est affreux de votre part ! protesta-t-elle en mots hachés qui l'eussent rendu le plus malheureux des hommes, si elle n'avait continué de s'accrocher à lui désespérément.

Il avait, dans ses romans, beaucoup disserté sur l'amour. Ceux qui en parlent le plus habilement sont déroutés quand ils se trouvent en face d'une femme. Saint-Georges ne savait que penser.

Un sanglot entre chaque mot, la jeune fille continuait :

— C'est mal de votre part de m'avoir donné la preuve... Maintenant, vous croirez que je vous ai demandé de m'épouser... parce que je vous aimais..., et je n'y pensais pas. C'est seulement pour vous. Si j'y avais pensé, je ne serais pas revenue. Je crois bien que je vous aime depuis le commencement..., mais je ne savais pas. Je m'imaginais vous accorder un privilège... J'aurais dû me laisser mourir plutôt que de revenir.

Saint-Georges, murmurant les mots les plus doux, les épithètes les plus ridicules, qui pourtant ne lassent jamais, resserra un peu son étreinte, baisa ses cheveux avec tendresse. Il l'adorait, et un sentiment nouveau, celui d'une immense gratitude, le transportait. Le pas d'un gardien venant annoncer la fermeture le ramena sur terre. Maintenant, il était prêt à partir. Le baiser de l'aimée avait tout arrangé. Il ne restait à régler que des questions de détail.

Erminie se leva à regret.

— J'aurais voulu rester ici toute la nuit, dit-elle. J'ai peur des rues, des passants, et aussi d'être seule; je suis si fatiguée!...

— Raison de plus pour que je vous conduise tout de suite à un gîte où vous vous reposerez. Je préférerais vous ramener à Trinity Square, mais ce serait imprudent, et j'ai si grand peur de vous perdre! Vous allez vous coucher et prendre un long, très long repos; vous ne quitterez pas l'hôtel avant que je vienne vous chercher dans la matinée. Je ferai de vous ma femme le plus tôt qu'il me sera possible. J'aurai devant tous le droit de vous protéger.

Erminie s'accrocha à son bras. La lutte contre sa fierté la laissait vaincue — vaincue et heureuse, mais épuisée.

— Je ne comprends pas encore pourquoi vous désirez m'épouser, dit-elle, car je ne suis qu'une pauvre dactylo sans nom, qui n'a pas toujours été gentille pour vous.

Saint-Georges rit gaîment.

— Sans nom? dit-il. Vraiment? Pour moi, votre nom n'importe pas. Vous êtes une reine qui s'abaisse vers le plus humble de ses sujets. Mais, chère petite aimée, il faudra bien donner votre nom, pour que notre mariage soit légal.

— Est-ce absolument nécessaire? Est-il réellement impossible de se marier sans ça?

— Impossible, absolument impossible. Mais que craignez-vous? Une fois mariée, c'est mon nom qui sera le vôtre, et personne ne pourra rien contre vous.

Erminie ne fut pas rassurée.

— Ce n'est plus de mon père que j'ai peur : c'est de vous. Si vous reculiez, mon cœur se briserait.

— Je ne reculerai pas; n'avez-vous pas foi en moi? Que m'importe ce qu'est votre père. Vous êtes « vous », c'est-à-dire la plus douce, la plus noble, la plus charmante jeune fille du monde. Non, rien, rien n'altérera mon amour. Vous m'aviez donné à entendre que votre père porte un nom connu. Mais, s'il était celui du plus odieux des scélérats, je ne me retirerais pas. Pardonnez-moi cette supposition. Ce sont vos réticences qui l'ont fait naître.

Son esprit actif évoquait des noms de financiers connus... et véreux; de promoteurs de sociétés imaginaires qui prennent l'argent dans les poches du public; ou encore de quelque roi du commerce, fameux par le scandale de sa conduite. Pour l'amour d'Erminie, il accepterait n'importe quel beau-père. N'était-ce pas merveille que le voleur ou l'homme de mauvaise vie eût donné le jour à une fille aussi pure, aussi fraîche!

Dans son ardeur, l'amoureux fit part de ses pensées à Erminie.

— Vous me jugez bien mal, lança-t-elle, son ancienne hauteur revenue, de me croire capable de cacher une chose pareille. S'il y avait sur le nom de mon père la moindre tache, je ne vous aurais pas permis de m'aimer avant de vous avoir averti. Si je ne puis vous épouser sans donner son nom, je le donnerai quand il faudra.

— Eh bien ! il le faudra dès demain matin, pour établir la licence spéciale.

Il sentit son bras fragile trembler sous le sien.

— Et combien de temps faudra-t-il pour pouvoir nous marier, après que vous aurez obtenu la licence ?

Saint-Georges n'en savait trop rien et fut obligé de l'avouer. Une fois de plus, Erminie garda pendant quelques instants un silence pensif.

— Tout ce que je vous demande, fit-elle, en conclusion de ses réflexions, c'est de ne pas exiger que je parle avant le moment où ce sera absolument nécessaire.

Saint-Georges promit. Ils avaient atteint la rue. Sur un signe, un cab s'approcha, et, comme il venait se ranger le long du trottoir, l'homme de lettres s'étonna de l'attention avec laquelle le conducteur regardait Erminie.

Dans la voiture, la jeune fille glissa son bras sous celui de son fiancé.

— Je ne puis comprendre pourquoi vous m'aimez, dit-elle avec simplicité. Il faut que je vous dise, si nous ne devons plus nous voir — malheureusement, nous n'en sommes pas très sûrs, n'est-ce pas ? — il faut que je vous dise combien je suis peinée que vous m'épousiez pour me faire sortir de mes difficultés.

— Peinée ? répéta-t-il.

— Oui, très peinée, parce que j'aurais été trop heureuse si vous m'épousiez rien que parce que nous nous aimons.

Il porta sa main à ses lèvres. Il était, en vérité, heureux, bien heureux. Pourtant, il lui restait à vaincre quelques obstacles. Par chance, il y a des manières de tourner les difficultés. La pratique s'accommode de règles beaucoup plus larges que la théorie. Inutile de troubler, ce soir, la quiétude de l'enfant, en lui parlant de ces détails.

La joie d'Erminie était tombée ; une sorte de pressentiment jetait une ombre sur son bonheur.

Quand la voiture s'arrêta devant l'hôtel, elle s'accrocha désespérément, lorsqu'il voulut descendre, à celui qu'elle appelait déjà son fiancé.

Pourtant, il était nécessaire de parlementer avec le portier. Une jeune fille de dix-huit ans ne se présente pas, à dix heures du soir, seule, sans bagages, pour demander une chambre, sans courir le risque de quelques désagréments.

Saint-Georges descendit pour les pourparlers. Quand il revint, accompagné d'une femme de chambre qui devait conduire sa « sœur » à son appartement, la rue était vide.

Erminie et le cab avaient disparu, comme s'ils s'étaient volatilisés.

XVI

LA PISTE PERDUE

Ce ne fut qu'après minuit sonné que Bazil Saint-Georges abandonna la garde qu'il n'avait cessé de monter aux abords de l'hôtel, faisant de courtes excursions jusqu'à l'Embankment ou au Strand, et s'enquérant, à chaque fois qu'il avait perdu l'hôtel de vue, si sa « sœur » n'était pas revenue en son absence.

Le personnel, d'abord sympathique, l'avait bientôt pris pour un maniaque et lui avait conseillé, pour s'en débarrasser, d'aller à Scotland Yard. Fou, il l'était devenu. De retomber, du ciel où l'amour d'Erminie l'avait transporté, tout meurtri sur la terre, lui paralysait le cerveau — et l'idée la plus torturante lui avait été suggérée par la femme de chambre de l'hôtel, ignorante de la souffrance causée.

— La jeune dame n'a pas été enlevée, avait-elle affirmé, avec la bonne intention d'apaiser son anxiété. Certainement, elle est partie de sa propre volonté.

Quand, enfin, il se décida à rentrer chez lui, ce fut sous l'empire d'une nouvelle illusion.

Erminie avait cédé à une folle impulsion. Se repentant aussitôt de son coup de tête, elle avait dû revenir à Sarter Mansions.



Son valet de chambre l'attendait dans le vestibule.

— Quelqu'un est venu ? demanda le maître anxieusement.

— Il n'y a plus personne, Monsieur, répondit Charles avec son admirable impassibilité. Dans la soirée, un gentleman, qui n'a pas voulu donner son nom, vous a attendu très longtemps, au moins une heure. Comme je ne pouvais lui indiquer l'heure de votre retour, il s'en est allé, et deux fois il est revenu demander si vous étiez rentré. Il n'a guère cessé d'arpenter la rue, et tout à l'heure, quand je fermais la porte du hall, je crois bien que c'est lui que j'ai aperçu tournant l'angle de Tite Street et revenant par ici.

« Il m'a posé des questions sur la jeune dame que vous avez engagée comme dactylo. »

Les deux dernières heures, Saint-Georges avait eu l'intention d'aller passer la nuit à son club, pour éviter d'être filé le lendemain matin. Maintenant qu'il avait perdu lui-même les traces d'Erminie, le danger n'existait plus, et soudain la pensée lui vint que cet homme qui s'informait d'elle — que ce fût son père ou un délégué — était l'envoyé de la Providence. La position était complètement renversée : c'était lui, maintenant, qui serait heureux de recueillir le plus léger indice sur l'identité de sa fiancée.

— Êtes-vous sûr que ce soit le visiteur ? demanda-t-il.

Le domestique hésita.

— Il me semble que oui ; mais il est encore trop loin ; nous verrons tout à l'heure.

Le gentleman marchait lentement. Saint-Georges essaya d'imposer silence à ses nerfs pour préparer l'entretien important. S'il voulait apprendre ce qu'il désirait savoir, il ne devait pas avouer sa déconvenue actuelle.

Brusquement, le roulement d'un cab débouchant au coin de la rue l'arracha à ses réflexions. La voiture approchait rapidement. Il n'eut aucun doute : Erminie venait ! C'était la fin du cauchemar des deux dernières heures.

Il lui faudrait bondir dans la voiture sans qu'elle s'arrêtât, car l'« ennemi », lui aussi, n'était plus qu'à vingt pas. Il se tint prêt. Le cab atteignait le promeneur nocturne, il allait le dépasser, quand le cocher arrêta son cheval si brusquement qu'il se cabra dans les brancards.

— C'est lui, Monsieur, disait en même temps Charles. C'est le gentleman qui vous a attendu toute la soirée.

Saint-Georges ne l'entendit même pas. Toute son attention était concentrée sur le cab. Il lui sembla que son occupant était un homme, mais le manque de lumière le laissait dans l'incertitude. Le gentleman sauta dans la voiture avec une agilité que l'on n'eût pu attendre de son allure plutôt pesante.

Saint-Georges aussi se précipita et saisit la bride du cheval, au moment où le cocher se retournait pour répondre à l'ordre donné. Un regard dans l'intérieur de la voiture lui prouva qu'Erminie n'y était pas. Il allait se retirer, quand une pensée, comme un éclair, traversa son esprit. Ce n'était pas Erminie, mais le dernier anneau qui le reliait à Erminie, et il allait se rompre. S'adressant au visiteur manqué :

— Excusez-moi, Monsieur, dit-il courtoisement. Je suis Basil Saint-Georges, et l'on vient de me dire que vous m'avez attendu une partie de la soirée.

Les deux occupants de la voiture le regardèrent avec stupéfaction. Le plus âgé, celui auquel il s'était adressé, répondit d'un ton tranquille :

— Je crains, Monsieur, qu'il n'y ait erreur. Je ne connais pas votre nom et ne suis ici que depuis quelques minutes, attendant mon ami.

« S'il vous plaît, cocher, allez vite; il ne nous reste pas cinq minutes pour être à Sloane Square Station. »

Saint-Georges avait étudié le personnage avec attention, gravant ses traits dans sa mémoire.

C'était un homme entre cinquante et soixante ans, avec des cheveux grisonnants coupés court, et un visage rasé de près, d'expression bonasse, plutôt vulgaire. Saint-Georges l'eût classé parmi les gen-

tllemen qui fréquentent les champs de courses, sans l'expression extrêmement intelligente de ses yeux noirs, suggérant plutôt l'activité mentale d'un homme de loi.

S'il était le père d'Erminie, et Saint-Georges, instinctivement, en repoussait l'idée, c'était de sa mère que la jeune fille tenait son raffinement. Le premier occupant était un très jeune homme — un clerc, sans doute, — qui ne méritait aucune attention.

Que le gentleman eût menti délibérément, c'était l'évidence même, et il eût suffi d'appeler Charles pour le confondre; mais la confrontation était bien inutile.

Le visiteur de la soirée avait cessé de désirer l'interroger. Il était facile d'en déduire que le clerc était venu l'informer de l'inutilité de poursuivre l'enquête, la fugitive étant retrouvée. Attendre du personnage quelque information serait une sottise.

La seule chance, pourtant, de tenir un fil, un fil très ténu, c'était de garder le contact avec ces inconnus — hommes de loi ou détectives, — d'appréhender au moins leur identité.

Le cab qui avait ramené l'auteur à son domicile disparaissait dans l'éloignement.

Un coup de sifflet de Charles le fit revenir en arrière, mais, quand son maître put y prendre place, toutes chances de rejoindre l'autre voiture s'étaient évanouies. Saint-Georges donna l'ordre de le conduire à Sloane Square Station. Soit que l'ordre donné eût été fictif, soit que ce train fût déjà parti, l'amoureux désespéré ne vit sur la voie aucune trace des personnages. Le fil était rompu. Ayant décidé de revenir à pied, Saint-Georges congédia le cocher, et ce ne fut qu'en route qu'il s'aperçut de sa stupidité. Il n'avait pas pensé à prendre le numéro du cab, qui eût pu l'aider à retrouver une piste, pas plus qu'il n'avait songé à noter celui du taxi dans lequel il était monté avec Erminie en quittant le Museum.

Tous ses raisonnements affermissaient sa convic-

tion que la jeune fille était tombée entre les mains de sa famille. Il y puisait un espoir. Emmenée contre sa volonté — les dernières minutes passées ensemble ne lui laissaient pas de doute, — sa gentille et ingénieuse fiancée trouverait, tôt ou tard, un moyen de communication.

Il ne rentra pas directement. Une pensée romanesque le poussa dans la direction d'Eaton Square. Erminie lui avait fait entendre que son père habitait le quartier, et il se flattait que, s'il passait devant la maison de sa bien-aimée, son cœur l'en avertirait.

La logique lui montrait l'inanité de l'espoir. Mais le cœur n'a-t-il pas ses raisons, qui ne sont pas les mêmes que celles de la logique?

Passa-t-il devant la demeure privilégiée? Aucun tressaillement ne l'en avertit. La logique triomphait. A trois heures du matin, il rentra, fourbu. Dès que sa tête eut touché l'oreiller, il tomba dans un sommeil de brute.

XVII

VOYAGE IMPROMPTU

Le sommeil lui rendit, avec sa vigueur renouvelée, la bonne humeur et l'espoir. Que sa famille eût remis la main sur Erminie n'était pas une catastrophe irréparable. Son père, reconnaissant du soin pris de sa fille, ne pourrait faire moins que d'adresser à son champion un mot de remerciement, à moins qu'il ne vînt en personne. Même si le tyran était aussi terrible que le dépeignait l'enfant, il ne pourrait se montrer un geôlier si strict qu'elle ne pût trouver le moyen, résolue et avisée comme elle l'était, de lui faire savoir le lieu de sa prison. Dans leur nouvelle condition, il lui importerait peu de trahir son identité.

Si les pires pressentiments de l'aimée se justifiaient, si ses proches, le considérant comme un *outsider*, indigne même d'être traité avec courtoisie, la

gardaient sous clé jusqu'à ce qu'elle consentit à épouser « Jacko », eh bien ! il était sûr que, ce consentement, elle ne le donnerait jamais.

Tôt ou tard, la vigilance de ses gardiens se relâcherait, et elle viendrait à lui.

Toute la journée, il resta chez lui, prêt à la couvrir de sa protection... si elle venait la réclamer.

.

Elle ne vint pas ; elle ne vint pas davantage le lendemain, ni le surlendemain.

Après une semaine passée dans l'attente, le désespoir poussa Saint-Georges à l'action. Il se relâcherait de sa garde un jour entier, mais peut-être arriverait-il à résoudre le mystère dont Erminie s'était entourée. Il prit donc le premier train du matin pour Westgate, et, d'hôtel en hôtel, de pension de famille en pension de famille, il s'informa d'une jeune fille d'environ dix-huit ans, qui avait séjourné une quinzaine, accompagnée d'une femme de chambre anglaise et d'une gouvernante allemande.

Personne ne se souvenait de la jeune fille, personne n'avait entendu parler d'aucune disparition mystérieuse. Cet échec lui fut un coup écrasant. Il s'était flatté de l'espoir que la liste des étrangers de la station balnéaire lui révélerait le nom qu'il souhaitait si vivement connaître. Cette liste ne lui apprit rien. Il rentra à Londres, déçu, découragé.

Jour par jour, la certitude qu'Erminie pourrait résister à la volonté d'un père despote alla en s'affaiblissant. Ne lui avait-elle pas souvent répété que le seul moyen pour elle d'échapper au mariage exécré était de se tenir cachée ? Être retombée sous le joug lui avait paru le coup final, la consécration d'un destin plus terrible que la mort.

Se souvenant qu'elle lui avait dit que leur maison de ville était à dix minutes de marche de Saint-Peter's Church, Basil Saint-Georges rôda chaque jour dans l'aristocratique quartier, explora tous les squares et les jardins publics où l'on pourrait conduire une jeune fille que l'on gardait à vue, pour prendre un peu d'air. De son insuccès, il tira la

conclusion qu'Erminie avait dû être emmenée à la campagne, où la surveillance est plus facile. Peut-être même l'avait-on trainée à l'étranger.

Inconsolable, l'homme de lettres n'avait pas ajouté une ligne au livre que l'éditeur et le public attendaient. La vie sociale n'avait plus pour lui aucun intérêt, et son mauvais état de santé lui servait de prétexte pour refuser toutes les invitations. Les journaux se hâtèrent d'annoncer qu'il était malade, et Saint-Georges s'en réjouit. Si l'entrefilet tombait sous les yeux d'Erminie, du moins saurait-elle qu'il souffrait.

Son désir de retrouver sa fiancée était devenu une obsession. Chaque matin, au réveil, il se disait : « Sera-ce aujourd'hui ? » En se mettant au lit, le soir, il se répétait : « Sera-ce demain ? »

Dans la rue, il épiait chaque passant, jetait un regard à tous les véhicules. Il sortait maintenant de bonne heure chaque jour. Un matin qu'il se trouvait dans le voisinage de Central Station, une voiture qui roulait à une allure excessive attira son attention. L'occupant de la voiture avait évidemment peur de manquer le train. Saint-Georges lui jeta un regard. C'était un homme au visage bonasse et vulgaire, rasé de près, surmonté de cheveux grisonnants.

L'homme de lettres reconnut sur-le-champ le « vieux gentleman » qui s'était présenté chez lui et qu'il avait vu montant en voiture, avant de le perdre de vue aussi complètement qu'Erminie elle-même. S'il n'était pas le père d'Erminie, du moins cet extraordinaire personnage la connaissait-il. Peut-être serait-il possible de le faire parler.

La gare était en vue. Saint-Georges prit sa course. Le cab du gentleman pénétra dans la cour. Quand le jeune homme entra dans l'édifice public, l'autre, déjà muni de son ticket, quittait le guichet.

Saint-Georges s'y précipita lui-même.

— La destination du train qui part ?

— L'express de Manchester.

Saint-Georges jeta deux guinées sur le comptoir.

— Un billet de première classe pour Manchester.

L'employé tendit un carton. Saint-Georges le saisit et s'enfuit sans attendre la monnaie.

Le train s'ébranlait. Le voyageur pressé se précipita dans le dernier wagon, sans regarder si l'homme qu'il poursuivait ne restait pas sur le quai. Il se rendit compte de son oubli alors qu'il n'avait plus le moyen de se renseigner.

Le train roula pendant une heure. A l'arrêt, Saint-Georges découvrit avec soulagement, dans un wagon de première classe, son homme, absorbé dans la lecture d'un paquet de lettres.

Il monta dans un compartiment voisin. Maintenant qu'il avait l'œil sur sa proie, il ne la perdrait plus de vue. Toute la partie dépendait d'une question : « Qui était cet homme ? » Il le suivrait jusqu'où il irait ; et, si le personnage aux yeux pénétrants refusait de lui répondre, il resterait à Saint-Georges la ressource d'interroger des voisins, des domestiques, voire des passants, pour se renseigner sur son identité. Nouvel arrêt du train. Le personnage « filé » descendit et se mêla à une foule endimanchée qui attendait, sur une voie un peu écartée, un train local, sans doute un train d'excursion.

Bazil Saint-Georges, à son tour, vint parmi les autres, sans prendre souci de se munir d'un billet. Il était déjà assez difficile de ne pas perdre son homme de vue, en évitant d'être remarqué par lui.

Aussitôt en gare, le train attendu fut envahi. Dans la confusion, Saint-Georges ne put suivre son gibier. Il demeura sur le quai rapidement déblayé, et ne prit sa place qu'à la dernière seconde. Cette fois, le trajet ne fut pas long. Tous les excursionnistes descendirent au terminus : une petite gare en pleine campagne. Certain que son personnage ne pourrait lui échapper, quoiqu'il ne l'aperçût pas, Saint-Georges, sachant que lui-même serait infailliblement reconnu du premier coup d'œil, ne fut pas fâché du répit. Il y avait évidemment fête au village. La petite gare d'Exton — c'était le nom qu'elle portait à son fronton — était décorée de drapeaux, et, tout le long de la route, des poteaux ornés de

guirlandes vertes, piquées de fleurs de papier, étaient couronnés d'oriflammes que le vent, assez fort, faisait joyeusement claquer.

Sa préoccupation avait fait oublier à Saint-Georges qu'il n'était pas dans les règles.

A la barrière de sortie, le préposé le fit s'en souvenir.

— Un billet pour Manchester n'est pas valable ici, dit-il.

En toute équité, le voyageur aurait pu réclamer plusieurs shillings à la compagnie. Dans le cas, le temps valant plus que l'argent, Saint-Georges apla-nit la difficulté en payant sans regimber la demi-couronne demandée.

Il tenait encore son porte-monnaie, quand l'homme qu'il s'était promis de suivre surgit à ses côtés, la main tendue :

— Monsieur Saint-Georges, le romancier, je crois? dit-il avec un amical sourire, et ses yeux, si remarquablement perçants, éclairés d'une lueur enjouée.

XVIII

LA CATASTROPHE

Saint-Georges tomba des nues. En imaginant cent manières d'entrer en conversation avec cet homme, il ne lui était même pas venu à l'idée que celui-ci pourrait lui parler le premier.

— Vous avez un avantage sur moi, répliqua-t-il courtoisement, mais sans prendre la main offerte.

L'autre sourit.

— Mon nom n'est pas aussi connu que le vôtre, dit-il en tendant une carte. Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de l'agence Cazenove et C^{ie}? Je suis Cazenove.

Saint-Georges n'eut pas besoin de lire sur la carte la mention :

« Recherches. — Enquêtes privées. »

C'était une des agences les plus connues de

Londres. L'homme de lettres ne fut guère étonné, mais désappointé. Il apprendrait l'identité du père d'Erminie, mais l'occasion d'entrer en rapports était passée. Les relations entre celui-ci et M. Cazenove, sans doute purement professionnelles, avaient pris fin dès que la jeune fille avait été ramenée chez elle.

La gare pavoisée de drapeaux, le village en fête perdirent sur-le-champ leur attrait romantique.

— Si nous nous écartions un peu? proposa M. Cazenove avec rondeur.

Ils étaient encore près de la barrière, bousculés par la foule joyeuse qui, à pleins chemins, gagnait le village.

Quand ils furent un peu à l'écart :

— Que me voulez-vous? dit Saint-Georges, un peu impatient.

Le détective rit avec bonne humeur.

— C'est exactement ce que j'allais vous demander, monsieur Saint-Georges.

Le romancier se rebella :

— J'ai le droit de croire, puisque vous m'avez abordé, que vous avez quelque chose à me dire.

Il se torturait le cerveau pour deviner le but du détective. Ces sortes de gens n'agissent jamais sans raisons, tous leurs actes sont calculés.

Le détective rit de nouveau, avec son inaltérable bonne humeur.

— Eh! cela m'intéresse hautement de savoir pourquoi vous avez pris la peine de me suivre, depuis Marylebone, jusqu'à ce village perdu.

Il parlait avec assurance, comme d'un fait admis, de la poursuite de Saint-Georges, et celui-ci, qui se flattait d'avoir manœuvré avec discrétion, crut devoir protester :

— Vous suivre? Quoi vous le fait supposer? Ne m'est-il pas possible, aussi bien qu'à vous, d'avoir affaire à Exton? Pourquoi y venez-vous vous-même?

M. Cazenove eut un sourire indulgent.

— Mon cher Monsieur, vous n'imaginez tout de même pas que j'exerce ma profession les yeux fer-

més. Vous pouvez avoir affaire ici, comme vous dites, mais c'est de m'avoir rencontré à Marylebone qui vous en a fait souvenir, car vous tourniez le dos à la gare. Et vous ne saviez même pas exactement où ces affaires vous appelaient, car c'est au hasard que vous avez pris un billet pour Manchester. J'en avais déjà conclu que vous me filiez, mais j'aime que mes observations soient confirmées, c'est pourquoi je vous ai attendu à la barrière. Maintenant que la situation est mise au point, voulez-vous me dire ce que vous désirez de moi? Je ne puis vous accorder qu'une minute... C'est moi que cette belle limousine attend. Je suis chargé de garder l'œil sur les fêtes du château. Pourtant, si c'est un service que je puisse vous rendre tout de suite, je suis à votre disposition.

Saint-Georges pensa que la meilleure politique serait la franchise.

— Merci, dit-il. J'ai besoin d'un renseignement, et je vous le payerai au prix que vous me fixerez. Il s'agit de la jeune dame au sujet de laquelle vous avez fait une enquête à Trinity Square, il y a environ un mois.

M. Cazenove acquiesça d'un signe de tête.

— Oui, je me souviens. C'est plutôt amusant, n'est-ce pas, notre rencontre dans la rue, juste au moment où l'on venait m'annoncer que la jeune personne disparue était retrouvée?

Il rit, amusé du souvenir, et continua sans réticence :

— J'étais un peu vexé qu'un simple hasard l'eût fait découvrir, alors qu'ayant reconnu ses traces, j'étais moi-même si près du succès. Cela ne fera, pour les honoraires, aucune différence, mais j'aurais tiré plus de satisfaction d'une victoire personnelle. Le fait de tout ignorer des antécédents de la jeune demoiselle a considérablement aggravé nos difficultés. Nous étions absolument convaincus qu'elle ne connaissait personne; toute seule, elle n'avait pu aller bien loin. D'apprendre qu'elle était partie en compagnie d'un gentleman nous a déroutés. La première chose fut d'essayer de découvrir quel gentle-

man répondant au signalement donné elle pouvait connaître. Qui aurait imaginé qu'un étranger se fût chargé de la piloter par pure bienveillance?

Saint-Georges écoutait sans interrompre. Il allait apprendre en une minute ce que, depuis un mois, il essayait vainement d'éclaircir. L'intensité de l'attente lui coupait la respiration. Il se garda de laisser soupçonner son ignorance. Sans défiance, M. Cazenove pouvait, d'une minute à l'autre, prononcer le nom attendu.

— Je crois, continuait le détective, que la jeune personne s'est enfuie pour échapper à un mariage qui ne lui plaisait guère.

Il paraissait vouloir provoquer une confidence.

— Pour échapper à un mariage avec un homme qu'elle haïssait, confirma Saint-Georges.

M. Cazenove leva les sourcils.

— A ce point-là? dit-il. Eh bien! je ne regrette plus du tout de n'être pas responsable de la fin de l'aventure. Ma profession ne me permet guère de rester sentimental, pourtant j'avoue que je garde un faible pour les amoureux, et cela me ferait de la peine d'avoir aidé au mariage d'une charmante personne avec un homme qu'elle déteste... Mais quelle information attendez-vous de moi?

La foule s'était écoulée, et le train venait de lancer un coup de sifflet. C'était ce signal qui avait paru décider M. Cazenove à brusquer la situation.

Saint-Georges, se souvenant aussi de la valeur du temps, n'en perdit pas davantage à battre les buissons.

— Si vous voulez me renseigner sur ce qui concerne actuellement cette jeune personne, dit-il, je vous signerai sur-le-champ un chèque de cent livres.

— Cent livres! C'est contraire à tous mes principes de donner le moindre renseignement sur mes clients pendant que je conduis une affaire. Mais, tout bien considéré, mon rôle dans celle-ci ayant pris fin, je crois que M. Grâce ne verra aucun inconvénient à ce que je vous donne son adresse ou celle de sa fille.

Saint-Georges respira plus largement. Ce nom qu'Erminie avait pris soin de lui cacher, il venait de l'entendre. Même si M. Cazenove refusait d'en dire davantage, il possédait l'indication essentielle pour retrouver sa fiancée d'une heure.

Il éprouvait pourtant un désappointement. Ne s'était-il pas imaginé que le père d'Erminie portait un nom connu et hautement respectable, dont sa fille pouvait se glorifier? Le nom de Grâce était bien banal.

— Naturellement, continua M. Cazenove, je garde la bouche cousue sur l'équipée de miss Grâce; mais, sur cette aventure, vous êtes bien mieux renseigné que moi. Je ne crois pas faire grand mal en vous disant qu'à ma connaissance, miss Grâce est maintenant chez elle, à Ventnor, dans l'île de Wight. Le nom du cottage, c'est... — il parut fouiller dans sa mémoire — *Le Lierre*, ou *Les Chênes*,... ou peut-être *Les Lilas*. Je serais pendu pour dire exactement; je sais seulement qu'il est question de végétation. Dès mon retour à Londres, je pourrai vous écrire et vous donner l'adresse exacte.

Saint-Georges fit un pas vers la gare; en même temps, il tirait son carnet de chèques.

— Je saurai la trouver, affirma-t-il.

M. Cazenove ouvrit des yeux ronds.

— Vous y allez maintenant?

Saint-Georges répondit d'un signe de tête, tout en écrivant.

Mais, quand il présenta le papier équivalent à une belle somme d'argent, le détective hocha la tête :

— Non, non; plus tard, vous m'enverrez ce que vous jugerez bon, si vous avez tiré profit de mes indications. Je n'accepterai rien pour le moment, parce que je crains, si vous allez à Ventnor, que vous ne soyez déçu. Si ma mémoire ne me trompe pas, le mariage de miss Grâce doit être célébré ce matin, à onze heures. Quand vous arriverez aux *Chênes* ou aux *Lilas*, les mariés seront déjà partis pour leur voyage de noces. Si vous voulez quand même reprendre le train, vous n'avez que le temps.

Au revoir, et bonne chance. Je serai rentré demain, si vous désirez me voir...

Saint-Georges n'attendit pas la conclusion. Un second coup de sifflet le pressait.

Dans moins d'une heure, Erminie, si réellement elle s'était soumise à la volonté de son père, serait la femme d'un autre... Elle serait perdue pour lui à jamais. Moins d'une heure, et deux cents milles de distance. Comme Cazenove le lui avait dit, quand il atteindrait Ventnor, la cérémonie aurait pris fin depuis longtemps... L'impossibilité ne fit qu'ajouter à sa frénésie.

Il n'aurait la réponse à la question dont sa vie dépendait qu'après qu'il aurait atteint Ventnor.

Arriverait-il trop tard? Il ne se résignait pas à le croire. Même si Erminie avait cédé, le Ciel susciterait au dernier moment un obstacle qui empêcherait la consommation de la tragédie. Il pouvait encore sauver son aimée, il la sauverait, se répétait-il désespérément, pendant que le train — trop lentement — l'entraînait vers le but.

XIX

LA FÊTE D'EXTON

L'impossibilité d'accepter passivement la consommation de son malheur avait poussé Saint-Georges à se hâter. Précipitation inutile. Après quelques centaines de mètres, le train revint en arrière et stoppa. Un employé, en passant, vit le jeune homme et l'avertit de son erreur. Le train ne partait pas : il était venu se garer pour faire place à un autre « spécial ». Le trafic ordinaire était suspendu. Aucun train ne quitterait la gare avant deux heures.

Deux heures durant lesquelles le malheur d'Erminie serait consommé, pendant que, rageur et impuissant, il errait dans un village perdu, à deux cents milles de distance, sans même la mince consolation de penser qu'il agissait pour elle.

L'échec était complet. Le sort avait prononcé contre lui, et la rencontre avec Cazenove n'était qu'une de ses ironies.

Il repassa lentement, avec des yeux qui ne voyaient rien, la barrière qui séparait la voie de la route. Après avoir quitté Cazenove, il s'était souvenu de cent questions qu'il aurait voulu lui poser, afin d'être préparé pour son rôle quand il atteindrait Ventnor. Qui était M. Grâce? Quelle était sa position sociale et celle de l'homme qu'Erminie allait épouser? Le détective avait dû voir la jeune fille ces temps derniers. Quelle était son attitude envers ses géôliers?

Il eût aimé tout savoir de ce qui la concernait, et il n'avait rien demandé. Le désolant retard aurait cette ombre de compensation qu'il lui permettrait de reprendre la conversation avec M. Cazenove.

Même ce léger soulagement lui fut refusé. Dès qu'il l'avait vu monter dans le train, M. Cazenove était lui-même monté dans la magnifique auto qui l'attendait et s'était éloigné à une allure confirmant les dires du détective sur l'urgence de sa mission. La voiture était maintenant hors de vue. En suprême ressource, il télégraphierait à Ventnor. Mais combien les mots seraient ternes, même s'il était permis à Erminie de les lire! Il lui dirait qu'il venait à elle, la supplierait de résister jusqu'à ce qu'il l'ait revue. C'était la dernière planche de salut, ou plutôt le brin d'herbe auquel se raccroche le noyé.

Les drapeaux, les décorations des maisons du village lui semblèrent se moquer de son désespoir, et il éprouvait un vague ressentiment contre ces gens venus pour leur plaisir, qui avaient dérangé le service des trains et retardaient sa marche vers le bureau de poste. Sa rage devint de la fureur quand il trouva le bureau de poste fermé au public. Un policeman l'avertit d'un ton péremptoire qu'il ne serait pas rouvert avant quatre heures de l'après-midi, au plus tôt.

Saint-Georges ne demanda pas d'explications. A quoi bon? C'était le Destin qui s'acharnait contre

lui. Le bon vouloir du policeman le poussa à donner un renseignement qu'on ne lui demandait pas : le bureau de poste le plus proche était celui d'Ashbury, à deux milles et demi en droite ligne, mais il était bien possible qu'il fût réservé aussi à l'usage des reporters. C'était à voir.

Le romancier consulta sa montre. Onze heures ! Le temps avait marché plus vite qu'il n'avait cru. Il était déjà trop tard pour communiquer efficacement avec Erminie. Pourtant, le besoin d'agir le poussa sur la route d'Ashbury.

S'il était trop tard, du moins pourrait-il se rendre le témoignage d'avoir tenté l'impossible, et la promenade occuperait le temps jusqu'à l'heure du retour. Et enfin — qui sait ? — n'a-t-on jamais vu un mariage — qu'il soit désiré par des amoureux ou imposé par la volonté paternelle — n'a-t-on jamais vu un mariage retardé au dernier moment par une cause fortuite ?

Il fut rapidement hors du village et prit une route coupant à angle droit. Mais, s'il avait espéré être débarrassé des gêneurs, il s'était trompé, car il semblait que tout le pays eût déversé ses habitants sur le hameau situé au fond de la vallée.

Il remarqua, en remontant le coteau, que, de chaque côté de la route, une haie humaine s'était formée, sans doute pour attendre le passage d'un cortège, et cette haie allait s'épaississant jusqu'aux abords de la grille d'un parc, le parc du magnifique château qui couronnait la colline. Devant la grille ouverte, Saint-Georges, jouant des coudes pour se frayer un passage, fut néanmoins contraint de s'arrêter ; le cortège attendu apparaissait : une longue suite de voitures descendait la superbe avenue.

Un carrosse passa la grille ; des applaudissements éclatèrent. Un second le suivit, puis d'autres, et d'autres encore, tous salués de frénétiques hourras.

A Saint-Georges, bouillant d'impatience, le défilé parut interminable. Un arrêt. Notre voyageur s'efforça de passer. Un policeman le rejeta en arrière.

Des applaudissements plus nourris, des vivats

plus enthousiastes... Un carrosse fermé, traîné par quatre chevaux blancs, les deux du devant montés par des postillons, franchissait la grille. La foule reculait pour livrer passage. Un des chevaux se cabra; la marche du carrosse fut suspendue un instant.

Les efforts du lutteur l'avaient conduit au premier rang, presque à toucher la voiture. Il y jeta un coup d'œil, et son regard rencontra celui... d'Erminie.

Mais ce n'était pas l'Erminie de ses pensées, cette jeune fille triste et pâle, couverte de perles et de dentelles, couronnée d'oranger, presque momifiée dans la somptueuse toilette de satin blanc.

Leurs regards se rencontrèrent, et la statue de marbre prit vie instantanément : le sang monta à ses joues, une flamme brilla dans ses yeux. Saint-Georges perdit conscience de la foule; il ne vit plus que la petite Erminie, si pitoyable dans sa modeste robe de dactylo, la robe qu'il lui avait achetée; la petite Erminie qui lui avait jeté les bras autour du cou et, dans un échange de baisers, lui avait promis d'être sienne.

La scène du musée revivait, plus réelle que la vision présente. Ces dernières semaines, le passionné désir de retrouver sa fiancée, de l'arracher à ses ennemis, avait été sa raison de vivre. La même ardeur vibra dans sa voix quand, dans un cri, il jeta son nom.

L'avait-elle entendu? Le coursier dompté, le carrosse avait repris sa marche et descendait la côte entre deux rangs de manifestants enthousiastes.

La vision évanouie, Saint-Georges retomba sur la terre. Depuis une heure, il avait un bandeau sur les yeux. Cette foule inaccoutumée, les décorations du village, la suspension des trains, la monopolisation du télégraphe par les reporters : il en avait été témoin sans rien voir, sans chercher à comprendre.

En même temps que ses yeux, son esprit s'ouvrait; cent paroles mystérieuses d'Erminie prenaient un sens très clair.

Son oreille aussi recueillait les propos de la foule,

des noms, des titres. Il n'avait plus besoin de les entendre pour savoir. Si, dès son arrivée, il avait seulement regardé autour de lui, au lieu de concentrer toutes ses pensées sur la fiction de « Miss Grâce, de Ventnor », créée instantanément, pour les besoins de la cause, par la fertile imagination de M. Cazenove, il eût deviné à quelle fête ces gens accouraient. Ce nom d'Exton aurait dû suffire à le mettre sur la voie. Ces dernières semaines, les journaux en étaient remplis.

Car Exton était à la fois le nom patronymique et celui de la résidence de Sa Grâce le duc de Wye, le premier pair du royaume et l'ami personnel du roi. C'était dans l'humble église du village d'Exton que devait être célébré le plus grand mariage de l'année, celui qui allait unir la grande maison d'Exton à une famille royale, par l'alliance de lady Ermyntrude, la fille unique du duc, avec le prince Peter de Ecks.

Et lady Ermyntrude Exton, c'était Erminie, ... son Erminie !

Saint-Georges défaillait. Mille souvenirs l'assiégeaient. Il revivait son cher roman...

Il l'avait blâmée, la douce aimée, pour son obstination... Pourtant, c'était elle qui avait raison. Si elle lui avait cédé et révélé son nom, dans quel embarras il se serait trouvé ! Il « aurait eu peur », comme elle le disait, de l'aider. Lui, pauvre sot, se moquait de ses craintes... Hélas ! ses craintes n'étaient que trop fondées.

Il s'était imaginé la traiter avec indulgence, mais elle s'était montrée la plus indulgente, puisqu'elle n'avait pas raillé sa grotesque présomption quand il affirmait que son père accepterait de le substituer au prince Peter, membre d'une famille régnante.

Il se sentait ravalé au rang le plus infime. Revivant le passé, il perdit conscience du présent, et ce fut machinalement qu'il suivit le carrosse de la mariée.

Il se souvenait maintenant de l'incident du pont de Chelsea, de la rencontre de la voiture royale. Le duc de Wye était dans cette voiture, aux côtés du roi. Erminie avait toujours éludé de reparler de

cette rencontre. Ses réticences s'expliquaient. Saint-Georges se répétait son entretien avec Cazenove. La facilité avec laquelle cet homme, discret par profession, lui avait fait croire à son entière franchise le confondait.

Le détective, mandé sans doute pour surveiller les cadeaux de mariage, avait jugé de bonne politique d'éloigner le témoin de l'escapade de lady Eryntrude. Sans le dérangement imprévu du service des trains, sa ruse eût pleinement réussi.

Saint-Georges ne s'étonnait plus du refus de son chèque. Son intelligence éprouvait une sorte de satisfaction de raccorder toutes les parties du *puzzle* dont, maintenant, il tenait la clé.

Brusquement, le sentiment du bonheur perdu lui étreignit le cœur. Il ne vit plus devant lui, pour toute sa vie, qu'un vide immense.

Une minute seulement s'était écoulée depuis que la vision avait passé. La voiture qui l'emportait était encore en vue.

Quelques instants plus tôt, le désespéré ne demandait au sort qu'une faveur : atteindre la femme aimée avant que la cérémonie qui les séparerait pour jamais fût un fait accompli.

Il venait d'être miraculeusement exaucé, mais ne pouvait faire aucun usage de sa chance.

Le sentiment de son impuissance, de son insignifiance absolue, le submergea, lui coupa les jambes. Poursuivre la voiture de la mariée était stupide. Avait-il la prétention d'empêcher le mariage de la fille du premier pair d'Angleterre avec un prince du sang ?

XX

LE MARIAGE INTERROMPU

« Jacko » !

Le nom lui revenant à la mémoire l'arracha à sa prostration. Un prince n'est jamais qu'un homme,

et la plus grande dame du monde reste toujours une femme.

Le nom grotesque dont Erminie avait affublé le compagnon qu'on voulait lui imposer prouvait qu'elle gardait sa féminité.

Un mariage avec le dégénéré qu'était le prince Peter soulevait le dégoût de la femme en lady Ermyntrude.

Erminie avait déclaré qu'elle aimerait mieux mourir que d'y être contrainte, et Saint-Georges se souvenait avec fierté qu'elle l'avait choisi, lui, pour l'élu. Il n'en tirait aucune jouissance d'orgueil. Il aimait Erminie parce qu'elle était « elle ». Simple dactylo, il l'eût aimée autant ; il ne s'imaginait pas qu'avoir gagné le cœur d'une grande dame le haussât dans l'échelle sociale. Il restait l'homme de lettres que la fille du duc de Wye avait classé parmi les clercs d'avoué ou autres gens « du commun ».

Son esprit établissait un parallèle entre deux mondes : celui où un homme et une femme se choisissent librement parce qu'ils s'aiment, et un autre monde conventionnel, tyrannique, où les alliances sont imposées sans que le cœur ait le droit de parler. Le cœur qui battait sous la robe sans prix n'avait pas subi l'intoxication. Il était vivant, bien vivant et plein de révolte. Ebloui par les apparences, la foule imbécile avait applaudi la mariée parce qu'elle était lady Ermyntrude Exton. Elle avait salué des mêmes acclamations le prince Peter qui ne méritait même pas le respect.

Saint-Georges méprisa la foule... et pourtant s'y mêla, jouant des coudes pour se frayer un passage et atteindre l'église.

Il savait n'avoir aucune chance d'y pénétrer : une armée de commissaires en défendaient l'entrée. Même muni d'une carte d'invitation, il ne pourrait arriver à percer la muraille humaine... et il ne cessait de s'efforcer...

Le carrosse avait atteint l'église ; la mariée y était entrée longtemps avant que Saint-Georges eût pu s'en approcher.

Contrairement à ses prévisions, les portes étaient

restées ouvertes après l'entrée du cortège, et le flot s'y était précipité.

Entraîné par le courant, l'amoureux en peine se trouvait maintenant sous le porche, sans pouvoir avancer ni reculer, trop loin pour rien voir dans l'intérieur. Ce dernier espoir lui était enlevé. Une vague de découragement le paralysa. Le Destin s'accomplissait, se moquant de son impuissance.

De loin, des sons d'orgue lui étaient parvenus aux oreilles. L'orgue s'était tu... On n'entendait plus rien qu'une rumeur confuse — la rumeur des conversations échangées.

— Ça ne m'étonne pas, déclarait avec importance une commère, à sa droite. Quand elle a passé, elle m'a paru aux portes de la mort. Vous ne la connaissiez pas, avant sa maladie? Eh bien! moi, je la connaissais : une jolie fille fraîche et forte. Aujourd'hui, je l'aurais à peine reconnue, tant elle est changée. Ça ne me semble pas naturel, cette maladie. Un jour, on annonce que les médecins l'ont envoyée aux eaux et qu'ils ne savent pas si elle sera jamais assez bien pour se marier. Et puis, tout aussitôt, on annonce sa convalescence. Je n'ai jamais cru, moi, qu'elle était guérie, car personne ne l'a plus revue; on ne la sortait qu'en voiture fermée. Sûrement, elle est encore très malade. C'était bien hardi de croire qu'elle aurait la force de supporter la cérémonie. Mais Sa Grâce ne revient jamais sur une décision prise.

« S'il s'agit d'une partie de plaisir offerte aux enfants de l'école, il tomberait des balles ce jour-là que la fête ne serait pas remise. Tant pis si la pluie oblige les petits à passer la journée dans une grange... Mais, sûrement, il se passe dans l'église quelque chose de particulier. Nous devrions entendre la musique et les chants. La pauvre jeunesse est peut-être tombée morte au pied de l'autel. C'est épouvantable, n'est-ce pas? »

La commère, prise à partie, répliqua :

— On sait que ces mariages-là ne se passent pas comme les mariages ordinaires, objectait-elle; les cérémonies sont plus longues, la musique n'a pas

commencé. Combien de clergymen accompagnent l'évêque ?

L'homme de lettres n'avait pas perdu un mot du bavardage ; les murmures, autour de lui, s'accroissaient. On commentait avec inquiétude l'impressionnant silence de l'église. Certainement, il se passait quelque chose d'anormal.

Bazil Saint-Georges avait perdu la notion du temps. Il n'aurait su l'évaluer depuis que le regard d'Erminie lui avait, comme une épée, pénétré jusqu'au cœur, ou depuis que, vaincu par la fatalité, il s'était résigné à demeurer sur le seuil du temple interdit. Était-ce une heure ou une minute ?

Chuchoté de proche en proche, le bruit se répandit que la mariée s'était évanouie au pied de l'autel et que le cortège quittait l'église par la porte de la sacristie.

Les curieux se partagèrent en deux camps. Beaucoup, espérant être dédommagés de la demi-suffocation par la vue de « quelque chose », se précipitèrent vers l'entrée de la sacristie. Les autres, convaincus que c'était une manœuvre pour prendre leur place, haussèrent les épaules.

Le mouvement porta Saint-Georges jusque dans l'église, avec le seul profit de se heurter à ceux qui essayaient d'en sortir. Un bedeau, agité et incapable de maintenir l'ordre, était assailli de questions. Ce fut à Saint-Georges, parlant plus impérieusement, qu'il répondit :

— La cérémonie est retardée à cause d'une indisposition subite de lady Ermyntrude. On l'a déjà reconduite au château.

Saint-Georges ne le lâcha pas :

— Elle n'est pas morte ?

L'homme d'église se dégagea impatiemment.

— Est-ce que je sais ? Personne ne sait qu'une chose : c'est que le mariage est retardé. Circulez, pour l'amour de Dieu, circulez !

Saint-Georges ne se le fit pas répéter. Il se dégagea au plus vite et gagna par le dehors la porte de la sacristie. Les dernières voitures emmenaient les derniers invités.

La version de l'évanouissement de la jeune fille trouvait facilement créance dans la foule qui se préoccupait surtout de savoir si le parc serait ouvert et si chacun pourrait, comme il était promis, manger et boire aux dépens de Sa Grâce.

Saint-Georges, lui, n'avait qu'une pensée : Apprendre la vérité. Il ne l'apprendrait qu'au château.

Les mots d'Erminie : « J'aimerais mieux mourir que de l'épouser », sonnaient dans ses oreilles. La mort ne répond guère quand on l'appelle. Erminie n'était pas morte,... à moins que... Il frémit.

A peine entré dans le parc, il se trouva face à face avec Cazenove. Le détective, avec le geste d'un policier arrêtant un voleur, lui mit la main sur l'épaule.

— Justement, c'est vous que je cherchais, dit-il. On vous attend au château, et, ma foi, je ne voudrais pas être dans vos souliers.

XXI

UN DIPLOMATE

— Comment diantre vous êtes-vous arrangé pour revenir ici, où l'on n'avait pas besoin de vous ? continua M. Cazenove. Vous avez fait un beau travail !

Saint-Georges, angoissé, l'interrompit :

— Dites-moi ce qui s'est passé. Comment est lady Ermyrtrude ?

Le détective hésita.

— Quels sont les bruits qui circulent ? demanda-t-il.

— On dit qu'elle s'est trouvée mal ; d'autres affirment qu'elle est morte.

M. Cazenove rompit les chiens :

— Mais non, mais non : ni malade ni morte. Naturellement, elle est toute bouleversée ; je crois même qu'elle s'est évanouie dans la sacristie, ce qui a fourni une pâture pour le public. Je suis prêt à vous dire la vérité, mais donnant, donnant. Si Sa

Grâce savait que je suis la cause, même involontaire, de votre venue, ce serait un sale coup pour moi. Vous êtes trop raisonnable pour me garder rancune de mon mensonge opportuniste. Ne me mettez pas en cause. Le marché est-il conclu?

— Pourrai-je, cette fois, me fier à votre parole?

Cazenove sourit.

— Vous avez tous les droits d'en douter; mais qu'ai-je à perdre de vous dire ce que vous pouvez apprendre par d'autres?

Saint-Georges hocha la tête. Les dires de cet homme rusé ne le convaindraient pas. Il ne se fierait qu'à sa propre enquête. D'un pas qui enlevait le souffle à son compagnon, il continua de se hâter vers le château.

— N'avez-vous pas déjà deviné? reprit Cazenove. C'est que miss Grâce — ses yeux scintillèrent — a refusé de prononcer le petit mot nécessaire. Bien entendu, les journaux ne le diront pas. Les reporters ont reçu la version officielle, et il n'y a guère plus d'une douzaine de personnes à avoir entendu ces mots très clairs : « Non, je ne veux pas », tomber de la jolie bouche, au lieu du « oui » attendu. Vous voyez, cher Monsieur, que l'information « garantie certaine » vaut bien la promesse que je vous demande.

L'amoureux n'osait pas croire.

— Vous dites que l'on m'attend au château? Pourquoi? Comment sait-on que je suis ici?

— Il paraît que la jeune lady a affirmé à Sa Grâce vous avoir vu sur le chemin de l'église, et c'est à votre présence que l'on attribue son coup de tête. C'est un jeu dangereux, vous savez, de renverser les plans des puissants. Il y a beaucoup d'intérêts engagés. Il y a aussi beaucoup de manières d'écraser un homme, et si vous me demandez mon avis...

— Je ne vous le demande pas, interrompit Saint-Georges. Qui vais-je rencontrer? Le duc?

— Sa Grâce? Non; dans votre intérêt, j'espère que non. Moi-même, je n'ai jamais été admis. Ses ordres me sont transmis par son homme de loi,

sir Arthur Lewes, qui me confie par ailleurs nombre d'affaires aristocratiques. Je perdrais beaucoup si je perdais sa confiance.

Quoique la parole du détective n'inspirât à Saint-Georges qu'une foi relative, du moins ses assertions dissipaient ses pires craintes.

— C'est sir Arthur Lewes que je vais voir? Que me veut-il?

M. Cazenove secoua ses larges épaules.

— C'est son affaire. Je ne suis chargé que de vous conduire à lui.

— Et si je refusais de vous suivre?

— J'ai posé la question... On m'a répondu que vous ne refuseriez pas. Je n'ai pas d'autres ordres. Si vous voulez bien, nous prendrons cette allée de traverse : elle nous conduira à l'aile gauche, où nous trouverons notre homme.

Les deux hommes suivirent, sans plus parler, l'allée qui commandait une pleine vue sur le château.

Cette demeure princière, c'était la maison d'Erminie, la maison qu'elle avait abandonnée pour une chambre meublée, dans une modeste pension de famille. Quelle preuve plus décisive aurait-elle pu donner à son père de sa détermination de ne pas se sacrifier à son orgueil, à son ambition?

Le jeune homme contemplait avec un battement de cœur la longue alignée de fenêtres.

Derrière une d'elles était enfermée la jeune fille qu'il aimait, qui lui avait donné son amour. Une barrière plus formidable que l'imposante façade les séparait.

Cazenove et son invité longèrent la terrasse jusqu'à la hauteur d'une porte de service. Cette porte s'ouvrit par miracle, sans qu'ils eussent frappé ou sonné. Un grave valet, qui semblait les attendre, les informa, sans qu'on l'eût interrogé :

— Sir Arthur est occupé avec Sa Grâce.

— Avertissez-le tout de suite de mon retour, dit Cazenove d'une voix étouffée, presque révérencieuse.

Etonné, Saint-Georges se tourna vers son guide.

Le jovial détective semblait métamorphosé. Ce n'était plus qu'un serviteur très respectueux, que la crainte paralysait.

Le romancier, lui, était singulièrement calme. Avec la curiosité d'un simple spectateur, il attendait la suite.

Le valet s'était éloigné sans bruit, laissant les deux visiteurs seuls dans un vestibule sobrement meublé.

— C'est l'entrée particulière du duc, murmura Cazenove.

Et l'homme à gages fut très choqué quand Saint-Georges répondit d'un ton dégagé, sans baisser la voix :

— Je vois. Ce valet monte-t-il la garde derrière la porte pour l'ouvrir dès qu'il entend un pas ?

Le détective haussa les épaules sans répondre.

Presque aussitôt, le valet reparut et conduisit les deux visiteurs à travers un dédale de corridors aux épais tapis. Enfin, il les introduisit dans une vaste pièce entourée de rayons chargés de livres, et meublée seulement d'une table et de trois ou quatre lourds fauteuils.

— Veuillez vous asseoir, dit le valet, s'adressant à l'homme de lettres. Sir Arthur sera ici à l'instant.

Cazenove demeura debout et n'osa pas ouvrir la bouche pour expliquer à son compagnon que la porte du fond, cachée sous la portière, donnait accès à la bibliothèque privée du duc.

La porte s'entr'ouvrit. Un bruit de voix... Une conversation prenait fin. La portière fut poussée de côté, et un gentleman entra. Cazenove s'avança.

Je vous présente M. Saint-Georges, sir Arthur, dit-il.

L'homme de lettres s'était levé. Il fit un pas vers le dépositaire des secrets de l'aristocratie. Il connaissait de vue le grand homme, de vue seulement ; jamais il ne lui avait parlé.

Quand l'avocat répondit à l'introduction, le charme de sa voix le frappa.

— Je suis heureux de vous voir, cher Maître, disait-il, la main tendue. Il y a longtemps, près

d'un mois, que je désire un entretien avec vous. Veuillez vous asseoir. Vous pouvez vous retirer, Cazenove; je vous reverrai un peu plus tard.

Il s'assit en face de Saint-Georges.

— Cazenove est un homme extrêmement intéressant, dit-il en souriant, dès que le détective eut quitté le cabinet; vous trouveriez dans ses expériences la matière d'une douzaine de romans. J'ai lu plusieurs de vos livres avec le plus vif intérêt; ils sont l'œuvre d'un esprit vigoureux et sain. Il y a longtemps que, personnellement, je désirais vous rencontrer. Si j'avais obtenu la permission de suivre mon propre jugement, je fusse allé vous trouver ces dernières semaines. A mon sens, il vous était dû de vous mettre l'esprit en repos au sujet de la jeune personne envers laquelle vous avez fait preuve d'une si haute courtoisie.

Saint-Georges salua sans répondre. Son tact l'avertissait qu'il ne devait pas interrompre ce discours évidemment préparé.

— Sa Grâce a été d'un avis différent, s'accrochant à cette idée que, sans votre intervention, l'escapade eût pris fin le jour même — hypothèse discutable, étant donné la volonté très déterminée de la jeune personne, volonté héritée de son père.

« Sa Grâce a quelques préjugés qui tiennent à son haut rang. Elle n'admet pas, par exemple, que rien ne différencie une femme de sa maison d'une femme ordinaire, dès qu'elle cache son nom. Qu'elle soit traitée suivant sa position apparente le révolte. Au lieu de vous être reconnaissant de vos bons procédés, le duc vous en veut de ce qu'il appelle votre... hardiesse, et il craint de vous voir soutenir vos prétentions. Si je n'étais pas convaincu que Sa Grâce se trompe, je ne vous aurais pas demandé cet entretien. J'ai cru pouvoir affirmer que vous avez toujours ignoré ce qui concernait lady Ermyntrude, c'est-à-dire que, lorsque vous lui faisiez votre proposition de mariage, vous ne saviez rien de son nom, de sa position. »

Saint-Georges ne songeait toujours pas à interrompre. Cet homme le fascinait, comme il fascinait

tous ses auditeurs. De plus, c'était un réconfort de se sentir compris. La manière dont il parlait de lady Ermyntrude la rapprochait de lui... Et jamais il ne s'était senti plus loin d'Erminie.

L'avocat fit une pause, attendant une réponse.

Ce fut une question que le romancier posa :

— Vous semblez au courant de beaucoup de choses, sir Arthur. De qui tenez-vous que j'ai fait une proposition de mariage?

Sir Arthur eut un sourire attristé, plein de sympathie.

— J'ai induit lady Ermyntrude, la pauvre enfant, à me faire une confession entière. Cela n'a pas été tout seul, mais elle a compris, la chère petite, que c'était la meilleure manière de prouver votre conduite chevaleresque. A mon tour, je vous confesserai que ces aveux ont augmenté mon estime pour vous. Un point, maintenant, pique ma curiosité. Comment avez-vous appris son identité? avez-vous employé des agents? Je le regretterais, car nous aurions à redouter un chantage.

— Je n'ai employé personne, affirma vivement Saint-Georges, et jusqu'il y a deux heures, je ne savais rien, rien... Comment j'ai été renseigné, je préfère ne pas le dire.

Sir Arthur acquiesça. La réticence prévue ne lui déplaisait pas.

— Très bien, très bien, approuva-t-il. Ce qui importe, c'est qu'aucun étranger ne partage le secret. Personne? Tant mieux. Nous connaissons votre parfaite discrétion. La réputation de lady Ermyntrude est en sécurité. Ce n'est pas pour vous faire subir un examen que je vous ai demandé cet entretien. Mais vous-même souhaitiez peut-être quelques détails?

Saint-Georges s'éclaircit la voix. Cette question inattendue le prenait de court.

— On m'a dit qu'à l'église, lady Ermyntrude s'est trouvée mal. N'est-ce qu'un prétexte à l'usage du public, pour justifier l'abandon du mariage?

Sir Arthur souleva sa main très soignée.

— Sa Grâce dédaignerait de fournir un faux prétexte. Vous avez deviné, je suppose, que c'est le

refus de la mariée de prononcer les mots nécessaires qui a suspendu la cérémonie; c'est vrai aussi que la pauvre enfant s'est évanouie dans la sacristie, quand son père a voulu la raisonner et la sommer de retourner reprendre sa place. L'évanouissement a duré longtemps. Sa Grâce a dû céder. Mais cet évanouissement, purement accidentel, ne compromet nullement la santé de lady Ermyntrude.

— Pourrai-je la voir? demanda Saint-Georges, la gorge sèche.

— C'est encore un des points sur lesquels Sa Grâce et moi ne sommes pas d'accord, dit sir Arthur, plus cordial que jamais. Après notre entrevue, je tenterai un nouvel essai de faire revenir le duc sur sa décision. Mais, avant de plaider votre cause, je souhaite éclaircir quelques points obscurs. Un avocat a toujours des questions à poser, vous savez.

Il souriait.

— Allez-y, acquiesça le romancier.

— Puisque votre découverte du nom et du rang de lady Ermyntrude est si récente, je ne crois pas trop m'avancer en supposant que vous n'avez guère eu le temps de vous résigner et que votre blessure est très sensible, très douloureuse. Je comprends si bien votre position! Une jeune fille absolument charmante fait appel à votre chevaleresque dévouement, et vous, un homme d'honneur, vous lui offrez — sans vous douter de la différence de positions — de l'épouser pour la protéger et la faire sortir de ses difficultés imaginaires. Quand vous l'avez crue perdue, vous vous êtes efforcé de la retrouver. Qui, la connaissant, s'en étonnerait? Je devine le choc reçu quand vous avez compris la folie du rêve. Mais je vous estime assez pour savoir que, vos yeux s'étant ouverts, vous renoncerez de vous-même à la charmante, ... à l'impossible idylle. Je vous rends cette justice de croire que vous reconnaissez qu'un mariage ne peut être envisagé.

Saint-Georges, très pâle, humecta ses lèvres sèches.

— Vous avez raison, dit-il. J'ai complètement abandonné toute idée de mariage.

XXII

UN TROP BON AVOCAT

Le bourreau eut pour le supplicié un regard affectueux et un bon sourire. La douceur de sa victime faisait de sa tâche un plaisir.

— Votre réponse, reprit-il, justifie pleinement ma bonne opinion et me suggère une idée. Vous êtes un homme du monde. Lady Ermyntrude est une petite fille pleine d'imagination, mais dénuée d'expérience.

« C'est vous seul qui pourriez avoir sur elle assez d'influence pour éclairer son ignorance et redresser ses vues.

« Vous, homme du monde, vous reconnaissez qu'un mariage entre vous deux est impossible; elle, enfant romanesque, alléguant que son cœur a plus de droits que son orgueil, refuse la haute destinée qu'on lui offre, destinée que la contrée entière salue de ses acclamations. Elle ne peut épouser le prince, affirme-t-elle, parce qu'elle aime un gentleman qui lui offre aussi une position honorable avec de larges moyens d'existence. Vous savez comme moi que l'imagination d'une jeune fille la conduit rarement au bonheur. Un souffle emporte le rêve, tandis que les avantages d'une position restent une réalité intangible, et c'est à la réalité que l'on se heurte à tous les instants de la vie.

« Une promesse que vous n'auriez pas faite si vous aviez su ce que lady Ermyntrude espérait enfantinement pouvoir vous cacher ne peut vous lier.

« D'ailleurs, son énergie à refuser de vous renseigner prouve qu'elle le comprenait. Ce matin, elle a paru croire que vous aviez des droits sur elle et que vous veniez réclamer l'accomplissement de sa promesse. Vous seul, je crois, pourriez réparer le mal involontairement causé, en démontrant à la pauvre enfant la nécessité de se soumettre. Si vous vouliez lui parler, je pourrais insister près du duc

pour en obtenir la permission. La cérémonie interrompue pourrait être reprise... »

— Mais cet homme que l'on repousse n'a donc aucun honneur ! s'exclama Saint-Georges avec violence.

— Le prince sait qu'il faut être indulgent aux caprices des enfants. Il a déclaré au duc qu'il attendra patiemment que lady Ermyntrude soit devenue plus raisonnable ; il se tiendra prêt aujourd'hui, demain, dans une semaine...

Sir Arthur se leva ; Saint-Georges se leva aussi et le retint en lui posant une main sur le bras.

— Vous m'avez mal compris, dit-il avec énergie, si vous avez cru que je pourrais conseiller à lady Ermyntrude de consentir à ce mariage répugnant. J'ai abandonné tout espoir personnel. Son rang lui impose des obligations que je ne lui demanderai jamais d'oublier. Mais rien ne peut excuser la vilenie de sacrifier une pure et douce jeune fille à un être, fût-il prince, qui révolte tous ses instincts.

« Si je voyais lady Ermyntrude, ce serait pour la conjurer de se défendre contre la violence qui lui est faite et de lutter courageusement, comme elle l'a fait ce matin, pour garder les droits que lui donnent et la loi et l'Eglise. »

Il se dirigea vers la porte. Ce fut au tour de sir Arthur de le retenir. Le diplomate n'avait rien perdu de son urbanité.

— Si l'on persiste à la contraindre, reprit Saint-Georges avec véhémence, je retirerai tout ce que j'ai dit sur mes intentions. C'est mon affaire, et je ne vous autorise à parler en mon nom ni au duc, ni à lady Ermyntrude. Un mariage avec moi serait, vous semble-t-il, un désastre pour elle. Pourtant, il lui offrirait mille fois plus de chances de bonheur qu'une alliance avec cet indigne. Et si j'avais à décider pour elle entre les deux...

— C'est vous-même que vous choisiriez, acheva l'homme de loi placidement. Mais le choix ne vous est pas donné, et votre gentille fiancée d'une heure ne peut pas se marier sans le consentement de son père. Je n'avais pas sous-estimé vos sentiments cho-

valeresques, continua aimablement le bon avocat, mais je faisais un peu trop fond sur votre raison. Car, enfin, il vous faut bien admettre que vous n'avez pas à faire la loi au duc de Wye dans la question du mariage de sa fille.

Sous l'affabilité du ton, une légère ironie perçait. Saint-Georges rougit, mais sa réponse partit comme une flèche :

— On ne demande pas mon opinion, mais on sollicite mon concours ! dit-il, raillant à son tour.

Sir Arthur sourit et, sans se démonter, reprit son plaidoyer :

— Allons, allons, je pourrais regretter ma franchise... Pourtant, je vais être plus franc encore. Ma seule raison de vous demander cet entretien, c'était l'espoir que votre influence déciderait notre petite héroïne à accepter aujourd'hui même un mariage qui se fera certainement demain, dans une semaine ou dans un mois. Dans cette malheureuse aventure, c'est vous le plus maltraité. Vous avez rencontré une femme unique, dans des circonstances exceptionnelles ; il vous sera plus difficile qu'à elle d'oublier. Lady Ermytrude est très jeune : elle se consolera. Son sort n'est pas aussi mauvais que vous le pensez.

« D'abord, son père est très fier de sa fille, il a pour elle une grande affection ; mais sa conviction est ferme que c'est une obligation de son rang de sacrifier la satisfaction de l'individu à l'intérêt, à l'honneur de la famille.

« Vous-même admettez qu'une femme dans la position de lady Ermytrude n'est pas complètement libre de suivre l'inclination de son cœur.

« L'expérience m'a prouvé que ce sont les vaillantes, qui acceptent leur sort sans barguigner et se délestent de leur sentimentalité avant de s'embarquer pour la traversée de la vie, qui font le plus heureux voyage. Le prince Peter est peut-être le meilleur mari que lady Ermytrude puisse rencontrer. Elle ne se fait sur lui aucune illusion. N'ayant pas attendu un impossible bonheur, elle ne se trouvera pas frustrée. »

— Il vaudrait mieux pour elle ne pas se marier du tout, objecta Saint-Georges âprement.

— Là, vous oubliez encore les devoirs impérieux de sa position. La fille du duc de Wye est la seule femme en Angleterre que le prince puisse épouser, et un traité a réglé depuis longtemps l'alliance entre les deux familles. En faisant comprendre à lady Ermytrude l'obligation que l'honneur de sa maison lui impose, vous abrégerez son purgatoire. Puis-je annoncer à Sa Grâce que vous y êtes disposé?

Saint-Georges se leva brusquement.

— Ce serait faire œuvre de démon, dit-il avec violence. N'attendez pas que j'y mette la main.

Il fit un pas pour se retirer.

L'avocat le retint.

— Je m'imaginai que votre affection vous ferait souhaiter d'abrégier l'épreuve de la pauvre enfant. Je connais votre complet désintéressement; pourtant il n'est pas hors de propos de vous dire que Sa Grâce dispose de plus d'un siège au Parlement, et si vous avez l'ambition légitime d'y entrer...

Saint-Georges l'interrompit avec emportement :

— Je vous fais l'honneur de croire que vous ne parlez pas de votre propre initiative. Vous êtes le porte-parole de Sa Grâce. Soyez aussi le mien et dites-lui que son code de l'honneur me paraît monstrueux, comme il le paraîtra à toutes les honnêtes gens. Je saisisrai l'opinion publique, et ce n'est pas Sa Grâce que le pays applaudira.

L'inspiration lui était venue subitement que, la seule arme pour combattre l'orgueil du despote, c'était le spectre du mépris public. Il ne s'était pas trompé. Sur-le-champ, la contenance de l'éminent homme de loi changea.

XXIII

DÉCLARATION DE GUERRE

Une seconde, sir Arthur Lewes oublia sa pose d'acteur. Une seconde seulement. Tout de suite, un sourire mélancolique reparut sur la bouche qui s'était serrée.

— Vous oubliez, remarqua-t-il, que les femmes de la race de lady Ermyntrode sont fières. La princesse d'Écks ne supporterait pas de se savoir un objet de pitié.

— L'ironie d'être considérée comme la plus heureuse des femmes lui serait plus insupportable encore. Vous ne m'empêcherez pas de parler.

— Vous savez pourtant que la diffamation peut être poursuivie devant les tribunaux?

— Toutes les lois du monde ne m'empêcheront pas d'intervenir en faveur d'une enfant opprimée.

— Je doute que vous trouviez un organe.

— Moi, je n'en doute pas. Je compte parmi mes amis personnels les directeurs de plusieurs grands quotidiens. Je vous prie de porter de ma part au duc cet ultimatum. Qu'il renonce à imposer ce mariage, et je m'engagerai à renoncer à intervenir dans la vie de sa fille. J'irai plus loin : s'il m'est permis de la voir, je la conjurerai d'oublier le passé et lui conseillerai d'accepter, plus tard, un autre mariage où elle pourrait trouver le bonheur.

Sir Arthur parut un peu ennuyé.

— Si Sa Grâce veut bien me prêter attention, je lui rapporterai fidèlement notre entretien. Elle sera meilleur juge que nous; mais je crains qu'elle n'y voie que la confirmation de ses prévisions, c'est-à-dire que ma confiance téméraire ne nous attirerait que des ennuis...

« Abandonnez l'idée d'une campagne dans les journaux, je vous le conseille dans votre propre intérêt. Il est très pénible de regretter, quand il est trop tard, un acte précipité. »

Saint-Georges haussa les épaules.

— Mon article paraîtra demain matin, à moins que Sa Grâce ne le rende inutile.

— Peut-être avez-vous tort de croire les directeurs de journaux au-dessus de certaines considérations. Ils peuvent apprécier l'avantage de la discrétion... bien payée.

L'avocat ouvrit la porte, près de laquelle le valet en livrée montait la garde. Puis, sous l'impulsion d'une nouvelle pensée, il la referma.

— Vous ne m'avez pas dit où je dois vous adresser la réponse de Sa Grâce. J'ai votre adresse à Chelsea, si vous y retournez maintenant. Mais, vraiment, vos conditions me semblent un peu extravagantes pour être communiquées à Sa Grâce.

Le romancier eut l'intuition que cet homme habile voulait surtout s'assurer de ses mouvements.

— Dans ce cas, vous n'aurez vous-même aucune communication à me faire, dit-il brusquement.

— Il faut tout de même nous accorder le temps de la réflexion, remarqua sir Arthur.

Saint-Georges eut un rire amer :

— Un temps indéfini... Non. J'attendrai jusqu'à neuf heures ce soir, dernier délai. Vous pouvez m'adresser votre réponse à Chelsea.

— Vous y retournez tout de suite?

La question était posée sur le ton de la plus complète indifférence.

— J'y serai ce soir à neuf heures.

— Et si j'ai besoin plus tôt de correspondre avec vous?

— Ce ne sera pas nécessaire. Je ne remettrai rien à la presse avant neuf heures.

— Entendu; je compte sur votre parole. Bonjour.

La sécheresse du congé différait de l'affabilité de l'accueil.

— Bonjour, répondit Saint-Georges sur le même ton. J'attendrai votre télégramme jusqu'à neuf heures.

Sir Arthur avait déjà confié le visiteur aux soins du laquais pour le reconduire, et, d'un coup d'œil,

avait averti M. Cazenove, qui flânait dans le vestibule.

Saint-Georges surprit le regard et comprit que le détective venait d'être chargé de le suivre et de le surveiller.

XXIV

LE RÔLE DU TRAITRE

Ce soupçon fut aussitôt confirmé. Le détective, ouvertement, se hâta pour le rejoindre. Au lieu de l'attendre, Saint-Georges pressa le pas.

Il ne lui convenait pas de faciliter la besogne de l'espion.

Dédaignant l'allée transversale par laquelle son compagnon et lui étaient arrivés, il gagna, par la terrasse, l'avenue principale, centre de l'animation.

Une file de carrosses, leurs cochers sur le siège, attendaient de reprendre leur service, prouvant la vérité de l'assertion de sir Arthur que l'interruption n'était qu'un court sursis.

Des groupes d'aristocratiques invités offraient aux photographes des journaux illustrés toutes facilités pour leur mission. Les délégués de la presse, armés de blok-notes, jubilaient; les hôtes distingués laissaient voir leur ennui. La cérémonie n'était ni achevée, ni définitivement remise. L'heure indiquée pour le festin était depuis longtemps passée; les réclamations de l'estomac ne mettent jamais en joyeuse humeur, et rien n'avait été organisé pour combler le trou.

Au premier rang, les voitures des deux médecins rappelaient aux gens rassemblés pour une fête la ténuité du fil qui sépare un mariage d'un enterrement.

Quelques journalistes reconnurent le romancier et, aussitôt, l'entourèrent.

— Vous, Maître! Etes-vous venu chercher ici un sujet de roman? Pour quel éditeur?

Saint-Georges sourit énigmatiquement.

— Pour quatre, peut-être, dit-il; mais rassurez-vous : jé ne suis pas chargé de mission. Un de vous pourrait-il faire passer un mot à Arnold Carton pour lui demander d'être chez moi, à Chelsea, à neuf heures, ce soir?

Un des jeunes gens passa son bras sous celui de Saint-Georges, et, le tirant à l'écart :

— C'est mon directeur; je pourrais lui téléphoner, mais il y a peu de chances de l'atteindre. J'ai emmené un *boy* pour mon service spécial; je puis l'expédier à Londres, avec l'ordre de remettre en mains propres le message que vous lui confieriez.

« Est-ce au sujet du mariage? Vous êtes au courant de ce qui se passe, vous qui sortez du château; ne pouvez-vous laisser tomber les miettes? »

Saint-Georges secoua la tête.

— Si vous voulez entendre ce que j'ai à dire à Carton, venez, ce soir, à neuf heures. Jusque-là, je n'ouvrirai pas la bouche.

Le journaliste, lui, ouvrit les yeux, et tout grands.

— Vous savez ce qui se passe?

— C'est possible.

— Alors, pour l'amour du Ciel, dites-moi un mot, un seul : le mariage aura-t-il lieu aujourd'hui, oui ou non? Nous sommes là le bec dans l'eau et la plume en l'air. Pour mon compte, j'ai préparé deux articles. Lequel sera le bon?

— Personne n'en sait rien. Tout dépend de lady Ermytrude, de sa force...

— De sa force? Alors, c'est vrai qu'elle est malade? Toutes sortes de bruits circulent. On dit qu'elle a perdu la tête ces temps derniers, et que l'on compte sur un éclair de raison pour la faire prononcer le « oui » nécessaire.

Le visage de Saint-Georges s'empourpra violemment.

— C'est un mensonge, un affreux mensonge! s'exclama-t-il. C'est tout ce que je puis dire. Je ne sais pas plus que vous si un nouvel essai sera tenté aujourd'hui.

Saint-Georges griffonna quelques mots sur un

feuillet qu'il tendit ouvert à l'ami obligeant. Celui-ci y jeta les yeux.

— L'appel est pressant, remarqua-t-il : Carton s'y rendra sûrement. Si vous voulez attendre ici, dans une heure et demie nous pouvons avoir sa réponse.

Il fit signe au motocycliste et lui donna ses instructions. Une minute plus tard, la moto filait le long de l'avenue, comme si le sort des Trois Royaumes eût dépendu de la rapidité de sa course.

— Maintenant, dit le représentant de la presse, reprenant familièrement le bras de l'homme de lettres, dites-moi, à titre absolument privé, la vérité sur le coup de théâtre, ou peut-être le coup de tête ? J'ai vu de mes yeux que la mariée n'était pas assez malade pour ne pouvoir marcher seule, et d'un pas ferme, jusqu'à la sacristie.

Bazil Saint-Georges n'écoutait plus. Il surveillait Cazenove qui avait d'abord cherché à attirer son attention sans qu'il s'en souciât. Il n'avait rien à apprendre du personnage qui, lui, devait brûler de curiosité. Dès que le *boy* avait quitté son patron, Cazenove l'avait abordé pour lui poser une question, goutte d'eau pour apaiser sa soif.

Saint-Georges, trop loin, n'avait pu entendre le dialogue, très bref, mais il vit le détective se diriger vers la sortie du parc, tout à loisir.

« Il faudrait qu'il soit bien malin, pensa Bazil, amusé, pour intercepter le message ou apprendre son contenu. »

Et il reporta son attention sur son compagnon. Celui-ci continuait son bavardage :

— On raconte aussi qu'elle a dit « non » au lieu de dire « oui ». C'est difficile à croire, quoique sa répugnance pour ce vilain singe soit trop bien motivée.

— Il est certain que lady Ermytrude s'est évanouie, coupa le romancier.

— Il vaudrait mieux que le mariage fût retardé, souhaita le journaliste. Cela nous fournirait une copie plus intéressante.

Et, l'idée lui suggérant quelques commentaires

qui renforceraient l'intérêt de sa prose, il quitta Saint-Georges.

Cinq quarts d'heure plus tard, pendant lesquels aucune communication n'avait été faite, ni à la presse, ni aux invités, le motocycliste était de retour. Il rapportait la réponse du roi de la presse. Celui-ci serait à Chelsea, sans faute, à neuf heures.

— Un gentleman vous a parlé juste au moment où vous alliez vous mettre en route, dit Saint-Georges. Que voulait-il ?

— Seulement savoir à quel journal j'appartiens, Monsieur.

— L'avez-vous revu depuis ?

— Non, Monsieur. C'est-à-dire que je l'ai dépassé en remontant l'avenue, mais je ne me suis pas arrêté. Le voilà qui arrive, Monsieur.

Saint-Georges fut ennuyé. N'ayant plus revu le détective depuis une heure, il nourrissait l'espoir qu'il avait été congédié, ses services devenus inutiles. Sa réapparition pouvait avoir une tout autre signification.

Cazenove vint droit à lui.

— Je serais heureux que vous m'accordiez une minute, monsieur Saint-Georges.

— Pourquoi ? dit l'homme de lettres, hostile.

— Affaire privée ; je ne vous retiendrai pas longtemps.

Le journaliste comprit le regard significatif et s'écarta discrètement.

— C'est au sujet de votre présence à Exton, expliqua-t-il. J'espère que vous n'avez pas dit à sir Arthur que c'est à ma suite que vous êtes venu ? L'idée me tracasse.

— Tranquillisez-vous, dit Saint-Georges bonnement. J'ai tenu compte de votre désir et n'ai pas dit un mot qui pût renseigner sir Arthur.

M. Cazenove parut très soulagé.

— J'ai été congédié assez rudement, dit-il, c'est pour cela que je craignais que vous n'ayez parlé de moi. Soyez sûr, monsieur Saint-Georges, que si j'ai pu vous blesser, c'est tout à fait involontairement.

— Si c'est tout, vous pouvez avoir l'esprit en

repos, coupa le jeune homme brièvement, faisant un pas pour s'éloigner.

Mais le détective ne voulait pas le lâcher.

— Je vous suis très reconnaissant, continua-t-il, et, si j'avais l'occasion de vous être utile, sans trahir la confiance de ceux qui m'emploient, j'en serais très heureux. Tenez, vous pouvez ne pas faire cas de mon avis, mais, si j'osais vous donner un conseil, je vous dirais : « Hâtez-vous de quitter Exton, monsieur Saint-Georges. »

L'homme de lettres devina le jeu.

L'émissaire de sir Lewes avait reçu l'ordre de l'éloigner.

— La volonté de Sa Grâce prime ici la loi, continuait le détective; si le duc exprimait le désir de vous voir hors de chez lui, il trouverait dix hommes prêts à exaucer son souhait.

Cette fois, Saint-Georges ricana.

— Merci de vos conseils, dit-il; je suis capable de prendre soin de moi-même.

Il allait tourner les talons; un policeman les aborda.

— Pardon, Messieurs, avez-vous l'autorisation de pénétrer dans le parc?

Cazenove produisit un papier que le policeman regarda à peine.

— Et vous? dit-il à Saint-Georges.

— J'ai été mandé par sir Arthur Lewes.

— N'importe; vous n'avez pas d'autorisation écrite? J'ai l'ordre de conduire tous les intrus hors du parc.

Il saisit Saint-Georges par un bras. Un second policier, qui s'était approché, le prit par l'autre.

L'exercice de la force avant qu'il ait opposé un refus ou une résistance, l'abstention de Cazenove, révélèrent la vérité à Saint-Georges. Le Judas, qui se hâtait de déguerpir, l'avait conduit lui-même dans le piège.

Un mouvement se produisit parmi les invités; les journalistes s'étaient rapprochés de la terrasse sur laquelle sir Charles Denton, le secrétaire du duc, venait d'apparaître pour annoncer le second acte du

drame. Comment cet acte allait-il se dérouler? Saint-Georges voulait l'apprendre. Il lutta pour se libérer. Les deux policiers resserrèrent leur emprise, un troisième se joignit à eux, saisissant leur prisonnier par le col. Malgré ses efforts, Saint-Georges fut entraîné.

XXV

LE SACRIFICE DE SA VIE...

Tenu de près, le prisonnier ne pouvait même pas retourner la tête. Son ressentiment contre Cazenove s'éteignait déjà. Cet homme n'était qu'un outil; on lui avait confié un rôle : il l'avait joué. Sans doute, le cortège se reformait. A l'extérieur du parc, l'expulsé, sa liberté retrouvée, se placerait de telle sorte qu'il pourrait voir Erminie, lui jeter un appel.

Qu'importait le scandale?

Aux abords de la grille, maintenant toute proche, Saint-Georges constata avec consternation que la foule était encore plus dense que le matin, plus impatiente aussi.

Hors de vue de leur patron, les policiers se montraient moins brutaux et laissaient à leur homme une certaine liberté de mouvements.

Ne courant plus le risque d'être étranglé, le prisonnier protesta :

— Si vous avez le droit de me conduire hors de la grille, vous ne me rejetterez pas un pouce plus loin sans avoir à vous en repentir.

— Nous avons exécuté nos ordres, nous ne les excéderons pas, répondit un des agents.

Les grandes portes de la grille avaient été fermées. Si forte était la pression que ceux qui étaient tout près ne pouvaient plus se dégager et redoutaient d'être écrasés. Une porte de côté, gardée par deux agents, s'entr'ouvrit avec difficulté pour laisser passer Saint-Georges. Dès qu'il l'eut franchie, elle se referma.

L'amoureux évincé respira. Il était libre... libre, et bien placé pour voir. Brutalement, un coup de poing destiné à son visage enfonça son chapeau sur ses yeux.

— Ne pourriez-vous vous abstenir d'écraser les pieds des autres? gronda un quidam.

Il s'était trouvé jeté tout contre un individu de la plus basse pègre, qui se prétendit offensé par le contact.

Saint-Georges leva le bras juste à temps pour parer un second coup.

— Je regrette, dit-il; ce n'est pas ma faute.

Ses mots furent arrêtés par un coup en plein visage, lancé par un second vilain. Sa lèvre saigna.

Il se retourna rapidement... et comprit. Ce nouvel assaillant n'était pas un spectateur lésé dans ses droits, mais un ennemi volontaire. Ce traître Cazenove n'avait pu demander à la police que l'expulsion d'un intrus, mais, dans un délai incroyablement court, il avait posté des bandits prêts, le cas échéant, à devenir des assassins. Trop étroitement enserré pour se défendre contre les coups, Saint-Georges se retourna vers la grille pour réclamer l'appui des agents auxquels il avait été content d'échapper. Son appel ne fut même pas entendu.

La mort l'enserrant, il n'éprouvait qu'un regret : celui de laisser Erminie sans un défenseur.

Un cheval, au galop, descendait l'avenue, portant sans doute l'écuyer chargé de frayer un passage pour le cortège. Hélas! le champion de la victime couronnée de fleurs serait couché, inconscient, sur son passage, sans qu'elle soupçonnât seulement qu'il lui avait sacrifié sa vie.

Un nouveau coup sur la tête l'étourdit. Toute son énergie concentrée sur sa défense, il ne pouvait frapper lui-même.

Excitée par le mouvement dans le parc, la foule se pressait davantage, s'écrasait contre les portants de pierre; ses clameurs eussent étouffé les cris, si Saint-Georges avait crié. Sûrs de l'impunité, les bandits continuaient de l'assommer.

— Ils viennent! Les voilà!

... Peut-être son cadavre arrêterait-il la marche du carrosse. Elle saurait qu'il était mort pour elle.

Les roulements de voitures se rapprochaient. La grille fut ouverte; la foule, se portant, s'écrasant, déborda dans le parc. Le courant humain entraîna les assaillants de Saint-Georges, l'entraîna lui aussi.

Dans le parc, du moins, on pouvait respirer. Le rescapé essuya de son mouchoir son visage couvert de sang. Qu'importait le cauchemar qu'il venait de vivre! Il lui restait des chances d'apercevoir l'aimée.

Sur un cheval qui se cabrait, le secrétaire du duc essayait de parler à la foule. Peine perdue : ses paroles se perdaient dans le tumulte. Derrière le cavalier, deux voitures fermées, celles des docteurs, s'avançaient.

Une touche sur l'épaule de l'homme de lettres le fit se retourner. Il se trouva en face de son ami le journaliste qui lui demandait :

— Que vous est-il arrivé?

— Rien. Deux brigands avaient reçu l'ordre de m'empêcher de voir ce soir votre directeur. Que devient lady Ermyntrude? Que se passe-t-il?

Le reporter le regarda avec stupéfaction.

— C'est justement ce que je veux vous demander, dit-il. Le secrétaire est chargé d'une communication officielle, mais, dans le brouhaha, personne ne l'entend. Le mariage est retardé indéfiniment, dit-on. Les docteurs ont déclaré que l'état de santé de lady Ermyntrude ne le permettait pas pour le moment, et qu'une nouvelle cure d'eaux sur le continent était absolument nécessaire. Mais, vous, quel rôle avez-vous joué dans tout ceci?

Saint-Georges respira largement.

— Je ne serai pas libre de vous le dire avant neuf heures ce soir, et même, peut-être, alors, ne le pourrai-je pas du tout. Mais, si vous le permettez, je resterai avec vous et vos amis. Les parages seraient dangereux pour moi si j'étais seul.

XXVI

A NEUF HEURES DU SOIR

Quand, dans la soirée, Saint-Georges rentra à Londres, la Renommée y avait déjà répandu la nouvelle de la remise à une date ultérieure du mariage princier. Les journaux du soir — ces bouches modernes de l'antique déesse — en portaient l'annonce en grandes manchettes. La mort d'une femme, foulée aux pieds dans l'écrasement qui s'était produit à la grille, la vie compromise de plusieurs autres grièvement blessées, ne semblaient qu'accidents accessoires.

Avec l'espoir d'y trouver une indication plus précise, Saint-Georges acheta plusieurs exemplaires différents. Tous relataient la même version, la version officielle, sans aucune précision sur la contrée où l'intéressante malade serait expédiée.

L'homme de lettres n'avait pas encore écrit l'article qui le vengerait de ses adversaires. La quasi-certitude qu'il n'aurait pas à l'utiliser lui enleva le désir de lui donner une forme définie. L'attentat contre lui prouvait le prix attaché à son silence, prix que l'échec contraindrait le duc de payer. Et Saint-Georges était bien décidé à n'en rien rabattre.

Il avait gagné la victoire, mais la bataille le laissait meurtri, brisé.

Mourir pour empêcher le malheur de la femme aimée lui semblait enviable. Le sacrifice de sa vie ne lui ayant pas été demandé, il lui faudrait continuer de vivre, et devant ses yeux passait une succession de longues années désenchantées, car jamais, jamais il ne pourrait oublier. Il est plus facile de mourir content que de vivre heureux.

Dans son bureau que la présence d'Erminie avait éclairé quelques heures, tout lui rappela la fiancée perdue. Il la vit assise devant la machine à écrire, s'escrimant avec une ardeur enfantine sur les lettres fuyantes du clavier, lui faisant délicieuse-

ment perdre son temps. Sa mémoire la lui montrait endormie dans son fauteuil, ou se tenant gravement à ses ordres, feignant d'être plongée dans l'étude des monnaies romaines. Dans chacun de ces tableaux, elle était ravissante, adorable, unique au monde.

Un sanglot lui serra la gorge.

— Oh ! bien-aimée, gémit-il, pourquoi Dieu semblait-Il nous créer l'un pour l'autre, puisqu'en même temps Il nous séparait en vous faisant naître grande dame !

Il se souvint brusquement qu'Arnold Carton allait venir à neuf heures. Il était nécessaire de réparer le désordre de son extérieur. Quand il était rentré chez lui, le regard horrifié du valet, plus éloquent qu'un long discours, lui avait inspiré un dégoût subit de son visage sali, de son col fripé, de son habit déchiré.

Dans son cabinet de toilette, ce fut la vision d'Erminie qu'il retrouva. Ce sac en peau de porc, c'était celui qu'elle avait acheté à Brixton. Le besoin de se torturer le poussa à l'ouvrir... Les objets qu'elle avait touchés, la brosse à dos d'argent qui avait caressé ses cheveux, il les porta à ses lèvres. Au fond du sac gisait sa robe blanche, la robe qu'elle portait le jour de leur rencontre... Il enfouit son visage dans ses plis et pleura... comme pleure au moins une fois dans sa vie l'homme le plus fort.

A la porte de la rue, un coup de sonnette discret : celui du facteur. Une seule lettre, la suscription écrite d'une main ferme, professionnelle : la réponse du duc de Wye, transmise par sir Arthur Lewes. Le cœur de Saint-Georges bondit dans sa poitrine, sa main trembla, ses yeux cherchèrent la signature. C'était celle d'un homme de loi, non de sir Arthur Lewes, mais du chargé d'affaires de son oncle, qui lui faisait part du décès de celui-ci, à Auckland.

Le *solicitor* lui annonçait qu'il était légataire universel et lui demandait, à ce titre, ses instructions.

La nouvelle n'était pas imprévue.

Depuis quelques années, le colonel mourait lentement d'une maladie contractée aux Indes, et son

séjour en Nouvelle-Zélande n'avait d'autre but que d'essayer de prolonger, sous un climat plus favorable, sa pénible existence.

Quand, quelques mois plus tôt, l'oncle et le neveu s'étaient séparés, ils savaient tous les deux qu'ils ne se reverraient jamais. Pourtant, d'apprendre, le jour même où il perdait définitivement sa fiancée, la mort du seul parent pour lequel il avait de l'affection, parut à Saint-Georges une cruauté du sort. Que cette mort le fît très riche et titré y ajoutait de l'ironie.

Hier, il eût considéré sa richesse comme un gros avantage pour se présenter au père d'Erminie. Aujourd'hui, qu'il eût une fortune personnelle ou qu'il tirât ses revenus seulement de son talent ne faisait aucune différence...

A neuf heures moins un quart, aucun message d'Exton ne lui était encore parvenu. Saint-Georges épiait fiévreusement les bruits de la rue. Neuf heures moins dix... Une superbe *Mercedes*, qui courait tous phares allumés le long de l'Embankment, ralentit et s'arrêta devant sa porte... Saint-Georges crut qu'il allait s'évanouir... La seconde suivante, il reconnaissait la voiture d'Arnold Carton.

Il s'avança à sa rencontre dans le hall.

— Vous êtes dix minutes avant l'heure, Arnold, dit Saint-Georges, lui écrasant la main.

La salutation amusa Carton, un homme frisant l'âge mûr, avec un visage poupin, imberbe, et un cerveau de génie.

— Eh bien ! cela vous prouve mon empressement. Où est allumé cet incendie violent que je suis requis de venir éteindre ? Votre mot a excité ma curiosité. Le monde tourne-t-il une fois de plus à l'envers ?

Saint-Georges introduisit son visiteur dans la salle à manger, où il était resté depuis le dîner.

— Je me suis trouvé dans la bagarre devant la grille du parc d'Exton, commença-t-il, et, chose bizarre, c'est précisément cette poussée féroce qui m'a sauvé la vie. Mais, jusqu'à neuf heures, j'ai la langue attachée. Je crains d'avoir tiré sur votre amitié une forte lettre de crédit et de vous avoir

dérangé inutilement. Pour vous tout expliquer en deux mots, je joue une partie désespérée ; ma seule bonne carte, c'est la menace de la publicité, en cas de refus de mes conditions. Si elles sont acceptées, j'ai promis le silence. Je me suis engagé à attendre jusqu'à neuf heures. Il reste quelques minutes.

L'œil exercé du roi des journalistes jaugeait l'homme de lettres.

— Je vois que le cas est sérieux, observa-t-il.

— Le sort de la femme que j'aime est en jeu, dit Saint-Georges, très ému.

Carton lui serra la main.

— Vous pouvez compter sur mon concours entier. Comment aurais-je imaginé que vous, un détracteur de l'amour, vous m'appelleriez pour une affaire d'amour ? A dire vrai, cher camarade, j'ai toujours pensé que c'est ainsi que cela finirait. Eh bien ! mon cher, je bataillerai à vos côtés pour la conquête de la « seule femme au monde ».

Saint-Georges secoua la tête.

— Il est impossible qu'elle soit mienne jamais, dit-il tristement. Ecoutez... Un cab s'arrête à la porte. Si vous voulez bien passer quelques minutes en tête à tête avec un cigare et un verre de whisky, je pourrai tout à l'heure vous parler clairement — ou vous demander d'oublier ce que je vous ai dit.

Certain que le cab qui venait de se ranger derrière la *Mercedes* amenait l'ambassadeur du duc de Wye, Saint-Georges, fébrile, ouvrit la porte du hall.

Il se trouva face à face avec Charles, le valet de chambre, qui, cette fois, se permit la licence d'un sourire en annonçant :

— Miss Smith, la dactylo. Monsieur.

Avant qu'il eut achevé de parler, Erminie, avec une sublime indifférence à la présence du valet, se jetait dans les bras de Saint-Georges avec un petit cri de triomphe.

XXVII

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

— Oh ! que je suis contente, que je suis contente ! murmurerait-elle, haletante, en se blottissant contre la poitrine du jeune homme. Si vous n'aviez pas été chez vous, je n'aurais su où aller. J'avais peur qu'ils vous aient mis en prison, car j'ai vu les policemen vous emmener. Ou bien je tremblais pour votre vie, car il y a eu plusieurs personnes écrasées à la grille. Mais vous avez été blessé, je vois ? Votre pauvre visage a une grande coupure.

Gentiment, elle posa ses lèvres sur l'endroit meurtri, puis reprit rapidement, comme si elle avait cent choses à dire :

— Si vous étiez mort, eh bien ! je serais morte aussi. Je me laisserai tuer plutôt que de me laisser remmener, et vous ne le leur permettrez pas non plus, n'est-ce pas ? Voulez-vous, s'il vous plaît, donner deux souverains au cocher pour qu'il s'en aille tout de suite ? S'ils le trouvaient là quand ils vont venir me chercher, ils l'interrogeraient, et je veux que vous disiez que je ne suis pas ici. Vous allez me cacher.

« Je leur ai échappé à Charing Cross. Ils voulaient me conduire en France, je crois. Papa comptait voyager avec moi, mais, de peur d'être reconnu, il m'a expédiée en avant avec une femme de chambre et une nurse, la nurse parce qu'on fait semblant de me croire malade. Dans la gare, la femme de chambre est allée de ma part dire un mot au docteur Coleman, qui était aussi du voyage ; dans la foule qui encombrait les quais, il ne m'a pas été difficile de semer la nurse qui, ne sachant rien, ne se méfiait pas. J'ai pris un *hansom*... et me voici. *Please*, payez le cocher ; il m'a conduite très gentiment. Il faut le renvoyer avant que papa arrive. Sûrement, c'est ici qu'il viendra me chercher... s'il se rappelle votre adresse.

« Il a d'amusantes défaillances de mémoire, le pauvre papa ; il est incapable de retenir le numéro d'une maison. »

Elle parlait avec volubilité, toute rouge d'excitation, les yeux brillants. Et elle restait accrochée à « son fiancé » comme à un appui qui ne pourrait lui manquer.

Saint-Georges fut content d'être obligé d'agir. Le léger répit lui donnerait le temps de se reconnaître. La vague de bonheur qui l'avait submergé quand Erminie s'était jetée dans ses bras se retirait déjà.

Cette enfant était toujours la même. Chère Erminie, pleine de spontanéité ; mais c'était aussi lady Ermytrude Exton, fille du plus haut, du plus orgueilleux duc d'Angleterre.

Il mesurait la distance entre eux... La barrière restait aussi haute... Et pourtant il savait que lui donner son titre de « lady » la blesserait plus qu'un soufflet.

Quoiqu'il lui en eût coûté, il ne s'était pas permis un baiser. De s'être constitué son champion pour la défendre d'un mariage odieux ne lui conférait pas le droit de l'épouser lui-même, puisque ce serait la faire déchoir de son rang.

Pourtant elle venait à lui, non comme à un défenseur, mais se réclamant, avec une pleine confiance, de leur amour réciproque.

Saint-Georges, en cet instant, eut la nette perception qu'un mobile plus puissant que sa haine pour le prince Peter avait poussé Erminie à son acte de courage. C'était sa foi absolue en lui qui la faisait choisir sans hésitation entre sa position et son amour.

Comment, sans la faire souffrir, lui expliquer que son devoir exigeait qu'il la renvoyât à son père ? Comment lui avouer qu'il avait été prêt à faire le serment de ne jamais la revoir, sous la seule condition qu'il ne serait plus question du prince d'Écks ?

La nécessité de payer le cocher le sauva de l'obligation d'une décision précipitée. Il se dégagea des bras de la jolie despote.

Le correct Charles s'était tiré avec esprit d'une

situation délicate, en sortant sur le perron, ostensiblement, pour admirer la *Mercédès*, en réalité pour ne pas paraître épier son maître.

Celui-ci lui donna rapidement ses ordres :

— Veillez à ce que le cocher s'éloigne tout de suite, et, si quelqu'un vient me demander, répondez que je suis occupé avec M. Carton. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Avec M. Carton... C'est mon seul visiteur. Ne laissez pas entrer plus loin que le vestibule ; personne ne doit pénétrer dans l'appartement. Si l'on me demande ou si l'on apporte une lettre, prévenez-moi sur-le-champ.

— Très bien, Monsieur, répondit paisiblement le valet.

Et, sur le même ton officier, il ajouta :

— L'appartement meublé de l'étage au-dessus est actuellement inoccupé. Si Monsieur en avait besoin...

— Peut-on y pénétrer par l'escalier de service ?

• — Je tiendrai la porte ouverte, Monsieur.

Saint-Georges fut soulagé. En cas d'invasion, c'était une retraite assurée pour la fugitive.

Erminie, qui était restée dans le hall, glissa son bras sous celui de Saint-Georges pour gagner son cabinet de travail ; puis, comme répondant à sa pensée :

— C'est chez vous l'asile le plus sûr, dit-elle. Je m'y sens mieux à l'abri que partout, et j'ai horreur des cabs et des hôtels. Tous ces temps derniers, je me réveillais la nuit, pensant au cab qui m'avait emmenée pendant que vous étiez en pourparlers pour me procurer une chambre ; souvent, je me suis demandé pourquoi je n'avais pas bondi hors de la voiture, au risque de me tuer, plutôt que de me laisser reconduire à la maison. Le cocher m'a reconnue. C'est le frère d'une des femmes de chambre, et lui-même a été garçon d'écurie à Exton. Au courant, par sa sœur, des commérages de la domesticité sur ma disparition, il crut s'assurer une bonne récompense. Quand je compris où il me conduisait, je résolus de me sauver pendant qu'il sonnerait à la porte. Mais la chance s'est tournée contre moi. Au moment où nous arrivions, papa sortait.

« Je suis contente, maintenant, de n'avoir pas sauté hors de la voiture. J'aurais pu me tuer; je ne vous aurais plus jamais revu — ni ce joli cabinet de travail, ni ma chère machine à écrire... Oh! en fermant les yeux, je les revoyais... Rien n'a changé, que vous, Bazil, Vous êtes plus pâle, plus maigre, et si grave! »

Saint-Georges avait ouvert la porte du cabinet. Erminie s'élançait vers la machine, quand son regard tomba sur le maître de céans, maintenant en pleine lumière, et s'y arrêta, attentif.

— Un, deux, trois, quatre cheveux blancs qui n'étaient sûrement pas là naguère. Dites-moi que c'est le chagrin d'avoir perdu votre dactylo qui les a fait blanchir?

— C'est vrai, *darling*.

Il se gourmanda pour ce terme tendre et continua :

— Je ne pensais qu'à vous. Sans cesse je vous cherchais.

Après tout, rien ne l'obligeait à désavouer son amour.

— Savez-vous, Monsieur — elle parlait avec une gravité moqueuse, — que voici la première chose gentille que vous me dites ce soir? Vous n'avez même pas songé à m'affirmer que vous êtes heureux de me revoir. Il est vrai que je ne vous en ai pas laissé le temps, et qu'il vous faut préparer ce que vous allez répondre à Sa Grâce le duc de Wye. Au lieu de bavarder inutilement, je devrais vous y aider. Je dois vous déclarer que, même si papa emmène ici sa suite entière, deux valets, un docteur, deux femmes de chambre, une nurse : sept personnes, en le comptant lui-même, eh bien! ces sept personnes ne m'arracheront pas d'ici. Je m'accrocherai à vous; vous vous accrocherez à la table; et, même s'ils nous entraînent tous les trois — nous deux et la table — dans la rue, ils ne réussiront pas à pousser la grappe dans un cab. D'ailleurs, de nous jeter dans la rue ferait un esclandre, et, s'il y a une chose dont papa ait horreur, c'est d'un esclandre. Vous ne lâcherez pas la table, n'est-ce pas?

Saint-Georges n'eut pas la force de rire. Elle continua gaiement :

— Pour plus de sûreté, votre précieux Charles pourrait s'asseoir dessus. Ainsi, vous voyez, je n'ai rien à craindre. Moi qui m'imaginai autrefois que vous auriez peur de papa quand vous sauriez son nom ! — Elle accorda à la sottise passée un délicieux petit rire. — Vous n'avez pas peur, n'est-ce pas ?

L'amoureux, torturé, sourit péniblement.

— Non ; c'est peut-être votre père qui, maintenant, a peur de moi.

Erminie s'installa coquettement dans son fauteuil favori.

— Je m'étonne toujours que vous puissiez aimer une jeune fille aussi stupide. C'est peut-être parce que, moi-même, je vous aime tant. J'ai honte que vous sachiez à quel point, jusqu'à présent, j'étais sotte ; pourtant il vaut mieux vous le confesser. Croiriez-vous qu'avant de vous connaître, je m'imaginai que, papa, le prince Peter et moi-même, nous étions des gens très différents des autres. La différence qu'il y a entre les paons et les pigeons, par exemple. C'est quand je vous ai connu, vous, si droit, si honnête, avec un esprit si clair, que mes yeux se sont ouverts.

« Quand, ce matin, sur le chemin de l'église, j'ai rencontré votre regard, il m'a semblé que je m'éveillais d'un long sommeil. En un éclair, j'ai compris l'odieux de ce qui se préparait, la sottise de cette foule qui applaudissait de confiance au bonheur d'une jeune fille inconnue, uniquement parce qu'elle appartient à la race des paons, nul ne mettant en doute son parfait bonheur, précisément parce qu'elle faisait partie de la tribu glorieuse. Et le sacrilège de cette cérémonie à l'église, des serments, des faux serments, unissant deux personnes qui n'avaient pas la moindre affection ni le moindre désir de vivre ensemble. Je suis sûre que le prince Peter était aussi pressé que moi de voir finir la comédie. C'était drôle, allez, de voir ce bout d'homme poser pour le paon, malgré son rhume de cerveau. Papa aussi fai-

sait la roue — sans en avoir l'air, parce que ce ne serait pas de bon ton. — Tout le monde faisait semblant, tous vivaient dans une atmosphère de mensonge. Eh bien ! quand on m'a demandé de prononcer, moi aussi, délibérément, un mensonge, je n'ai pas pu ; je ne sais quelle force m'en empêchait. Je n'ai pas voulu continuer d'être un mannequin. Je ne veux plus être que ce que je suis réellement : une petite fille un peu folle, mais qui vous aime et qui pense que votre amour pour elle est la seule chose au monde. »

Elle se rejeta en arrière dans son fauteuil, avec un sourire à la fois provocant et timide, et des yeux brillants,... humides de larmes.

Saint-Georges ne put supporter la vue de ces larmes. Il s'approcha de la fenêtre, faisant mine d'écouter dans la rue, en réalité rassemblant ses forces.

Quand il revint vers Erminie, il était très pâle et très grave. Le moment, plus pénible que la mort, ne pouvait être différé davantage.

XXVIII

LE CAS TRANCHÉ

— Ce que vous dites est très vrai, chérie, dit-il, s'efforçant de parler avec calme. La différence entre les rois, les ducs, les princes et les simples mortels est toute de convention. Mais on ne peut guère passer outre. Un mariage entre nous ne serait pas, en soi, un acte mauvais. Épouser, à cause de sa position, un homme que vous mépriseriez serait même plus répréhensible, et, si le choix entre lui et moi était obligatoire, je n'hésiterais pas. Je vous aime de toutes mes forces ; mais, justement parce que je vous aime, cher cœur, je ne veux pas vous laisser accomplir un acte que le monde — très sot, j'en conviens, mais dont le jugement est très puissant — condamnerait. Vous avez reconnu que je ne

vous ai rien dit que de vrai; eh bien! ce que je vous dis ce soir est vrai encore. Plus tard, vous souffririez d'avoir renoncé à votre rang pour devenir ma femme. Il y a cent choses que, seule, l'expérience apprend; moi qui en suis instruit, je dois en tenir compte pour vous qui les ignorez encore; et le devoir m'impose de vous défendre d'un entraînement qui vous rendrait malheureuse. Nos routes doivent se séparer. Votre rang vous crée des obligations auxquelles il faut vous soumettre. Une de ces obligations, c'est d'oublier un homme qui n'a pas le droit d'aspirer à votre main. Vous me trouvez cruel? Pauvre chérie! c'est bien plus cruel pour moi qui vous aime tant!

Erminie secoua la tête. Elle souriait encore.

— Je ne vous trouve pas cruel. C'est même ce que j'attendais que vous disiez, cher grand sot. Me prenez-vous pour un *baby*, de n'avoir pas pesé tout cela? Je suis devenue très sage, et j'ai calculé exactement le gain et la perte. On m'appellera « Madame » au lieu de « Milady ». C'est terrible. Je n'aurai plus droit aux fonctions de la cour; les journaux ne s'occuperont plus de mes faits et gestes, et peut-être verrai-je dans les salons la femme d'un baronnet obtenir la préséance sur moi. Me croyez-vous si sotte que je désire rester une marionnette, plutôt que de vivre d'une vie réelle et libre? Depuis mon enfance, je connais ce monde conventionnel; ses agréments ne m'amuse plus. Je préfère une petite maison comme la vôtre, tout intime et confortable, au grand château où, si l'on demande une tasse de thé, elle vous arrive froide, à cause du long chemin qu'il a fallu parcourir pour vous l'apporter.

Elle s'arrêta un instant, pour laisser à Saint-Georges le temps de lui répondre. Mais il demeura muet, sérieux.

Un peu décontenancée, elle reprit avec un léger effort :

— Si j'ai des enfants — j'ai prévu cela aussi, — je veux qu'ils me connaissent, qu'ils m'aiment, qu'ils soient à moi, et non la propriété d'une armée de

nourrices, de nurses, de gouvernantes. S'il reste d'autres souffrances que je n'ai pas devinées, eh bien ! je les supporterai courageusement avec vous. Les vrais sacrifices, c'est vous qui aurez à les faire, car vous auriez pu épouser une jeune fille raisonnable, convenablement instruite, et qui vous aurait aidé à écrire vos belles histoires ; vous savez combien je suis ignorante... Oh ! vous ne les laisserez pas m'emmenner, dites, mon cher, cher amour !

Impulsivement, elle se leva, traversa la chambre et vint se mettre à genoux devant lui, lui pressant les mains, les portant à ses lèvres, les mouillant de ses larmes qui tombaient chaudes, pressées.

Bazil Saint-Georges sentit la chambre osciller ; il détourna les yeux du regard levé vers lui. Il savait que, s'il la regardait, résister à sa supplication serait au-dessus de ses forces. Il oublierait tout, excepté son amour,... son désir.

Son amour et son désir qui s'opposaient à sa fierté, à son orgueil, l'orgueil d'un homme qui n'a jamais accepté plus qu'il ne peut donner en retour.

Dans quelques minutes, les poursuivants de lady Ermytrude seraient là, le sommant d'exécuter le pacte, c'est-à-dire de renoncer à Erminie, en échange de l'abandon du projet de mariage... Jamais il n'avait manqué à sa parole. Mais, s'il tenait sa promesse, Erminie ne lui rappellerait-elle pas qu'à elle aussi, à elle d'abord, il avait promis...

Sa décision restait en suspens...

Un coup discret à la porte le fit tressaillir.

— Ce sont eux, dit Erminie dans un souffle, ce sont eux, et vous ne m'avez pas encore donné votre promesse.

Elle était maintenant debout à ses côtés.

Saint-Georges ne répondit pas. Il alla à la porte et l'ouvrit. Erminie s'accrocha à son bras.

Ce n'était que Charles venant annoncer que M. Cazenove demandait à voir le maître pour une affaire urgente. Il expliqua :

— C'est le même gentleman qui, il y a un mois, s'était déjà présenté.

Du ton le plus naturel, il ajouta :

— Dois-je conduire miss Smith à l'étage supérieur, Monsieur?

Saint-Georges hésita.

— M. Cazenove est seul? Alors ce n'est pas nécessaire.

Il se tourna vers Erminie :

— Je vais le recevoir dans le hall. Ne bougez pas, et tenez la porte strictement fermée.

Elle lui prit le bras, suppliante :

— Pour l'amour de moi, soyez prudent. J'ai peur d'un malheur. Je ne vivrai pas jusqu'à ce que vous soyez revenu.

Souriant, il la rassura :

— Je ne serai qu'un instant.

Et il la quitta, se disant avec désespoir que jamais plus il ne se retrouverait seul avec cette enfant qui avait pris possession de tout son être et à laquelle il avait refusé un baiser.

La recommandation d'Erminie de se tenir sur ses gardes n'était pas nécessaire. Il avait appris à ses dépens à se méfier de Cazenove. Sans doute le duc de Wye envoyait-il ce personnage en éclaireur, pour étudier le terrain et s'assurer de la présence de sa fille. Peut-être encore pour décider l'homme de lettres, par quelque rouerie de sa façon, à abandonner la place, afin d'y laisser Erminie sans protection.

Le maître rappela le valet qui se retirait.

— Ne vous éloignez pas, Charles, dit-il à voix haute. Il est prudent de surveiller ce monsieur qui m'a prouvé ce matin qu'il aimerait à se débarrasser de ma personne.

Puis, s'adressant brusquement à Cazenove :

— Quelle affaire vous amène? Dites-le promptement. Je ne puis vous donner que deux minutes.

Le détective, qui s'avancait souriant amicalement, la main tendue, affecta de paraître blessé.

— Si je comprends bien vos insinuations, monsieur Saint-Georges..., commença-t-il avec raideur.

Saint-Georges l'interrompit :

— Expliquez votre affaire.

— Je suis fâché de vous trouver dans ces disposi-

tions, cher Maître. Si vous m'attribuez la responsabilité de l'action de la police... — Mais ce n'est pas ici qu'il faut parler de ces choses.

Il regarda Charles qui ne bougea pas d'une ligne. Alors il se décida à continuer. Prenant un pli de sa poche :

— Avant de vous remettre cette lettre, je dois obtenir la promesse que vous la détruirez dès que vous l'aurez lue. Sir Arthur...

M. Cazenove jeta un nouveau regard au valet et se reprit :

— Celui qui l'a écrite avait le désir de venir lui-même, mais il a été retenu. Comme il lui déplairait de ne pas tenir sa parole, il s'est décidé à vous écrire. Pourtant la prudence lui commande de ne laisser en aucunes mains un document dont il pourrait être fait un usage indiscret.

Inconsciemment, l'ambassadeur avait adouci sa voix, imitant les intonations nuancées de son éminent patron. Saint-Georges comprit qu'il répétait les paroles mêmes qui lui avaient été dictées, et il comprit aussi qu'il n'y avait pas de relation entre la présence de cet émissaire et la venue d'Erminie. Ce messenger confidentiel venait lui apporter la réponse qui, dix minutes plus tôt, eût fixé l'orientation de sa vie.

Impatient de se débarrasser de l'importun, il prit l'engagement de détruire la missive et ouvrit l'enveloppe.

La lettre était de la main même de sir Arthur :

CHER MONSIEUR,

Pour tenir la promesse faite ce matin, je suis chargé de vous informer par Sa Grâce que votre prétention de lui faire la loi et de lui dicter une ligne de conduite lui a paru insoutenable,... voire risible.

Le duc me prie donc de vous signifier en forme définitive que vous n'avez aucun droit d'intervention dans aucun de ses projets. Toute démarche de votre part serait considérée comme un chantage et poursuivie comme tel avec la plus extrême rigueur.

Je suis chargé en même temps de vous prier de me transmettre la note des dépenses relatives au fâ-

cheux épisode du mois dernier. Veuillez aussi nous renvoyer un petit bijou qui doit être encore en votre possession.

Sincèrement vôtre,

Arthur LEWES.

Saint-Georges lut la lettre deux fois, avant de la rendre au porteur. Une flamme dangereuse éclairait ses yeux.

— Aucune réponse n'est nécessaire, dit-il. Informez l'auteur de ce document que son patron, ayant déclaré la guerre, sera responsable de ses résultats. Vous faut-il quelque chose de plus ?

Saint-Georges avait déjà ouvert la porte de la rue.

— Non, Monsieur ; ma mission est remplie. Laissez-moi vous dire que je suis très heureux, quoi que vous en pensiez, que vous n'avez pas été plus gravement blessé dans la bagarre de ce matin. J'avais ramassé votre chapeau, mais il est en tel état que je n'ai pas cru utile de vous le rapporter.

Le romancier rit moqueusement.

— Parfaitement inutile, en effet. Oui, grâce à Dieu, je ne suis pas blessé.

Il referma la porte et, s'adressant à Charles :

— Surveillez ses mouvements, et assurez-vous qu'il ne laisse aucun satellite rôder autour de la place.

Sa voix était incisive, celle d'un homme prêt à l'action. Son visage aussi exprimait la résolution.

Le cas était tranché. Sa Grâce le duc de Wye, le relevant de tout engagement, lui ouvrait le champ pour lutter de toutes ses forces contre ceux qui voudraient lui arracher son bien, son Erminie.

XXIX

A TOUTE ALLURE

Un frisson de joie le secoua. Les scrupules qui le retenaient d'accepter l'amour de la femme aimée, d'assurer leur commun bonheur, venaient de lui être enlevés.

Pourtant la joie ne lui enlevait pas le jugement, et il ne se dissimulait pas les difficultés de sa tâche. Les ennemis à combattre étaient puissants. Le duc tenterait tous ses efforts pour reprendre sa fille. La garder à l'abri offrirait mille difficultés.

Erminie ne lui serait pas enlevée brutalement, par la force; ses adversaires connaissaient des moyens plus subtils. Ce n'était pas contre elle que serait dirigée l'attaque, mais contre lui. Il se souvenait du guet-apens d'Exton. Certes, Londres n'était pas un village de campagne; cependant des esprits fertiles ne pourraient-ils, par exemple, en portant contre lui une méchante accusation, le faire enfermer sous les verrous? Avant qu'il ait le temps d'en démontrer la fausseté, le malheur serait consommé. N'aurait-on pas même recours à un moyen plus radical de le supprimer? L'attentat de la grille du château lui montrait que le zèle des salariés peut dépasser la mesure des ordres donnés.

La nécessité de fuir sans perdre une minute lui emportait le souffle. Fuir,... fuir avec Erminie.

Ce fut ce moment que choisit un fâcheux, le journaliste dont Saint-Georges avait mis à profit, à Exton, les bons offices, pour survenir.

— Suis-je trop tard pour la grande révélation? demanda-t-il, posant sa main sur le bras de Saint-Georges.

— Je regrette que vous ayez pris la peine de venir, dit celui-ci. Il n'y aura aucune révélation, et je vous prie de m'excuser de ne pas vous faire entrer. Je suis obligé de sortir moi-même pour une question de vie ou de mort. Chaque minute a son prix, un prix inestimable.

Le jeune homme ouvrit des yeux étonnés.

— Mais Carton est ici? Ne puis-je le voir un instant? Je viens tout droit du journal pour l'avertir que sir Arthur Lewes a déjà téléphoné deux ou trois fois; il veut le voir ce soir à tout prix.

— Eh bien! je me charge de le dire moi-même à Carton, ou plutôt ce n'est pas la peine, car je sais que l'entretien n'est plus nécessaire. Sir Arthur Lewes n'aurait plus rien à dire à M. Carton, s'il lo

rencontrait. Bonsoir, cher camarade ; je regrette de vous paraître si peu gentil.

Le journaliste le retint par le bras.

— Seulement une chose. Mon article sur Exton est-il correct, ou allez-vous donner une autre version ?

— Il n'y a pas d'autre version.

Saint-Georges se libéra. En passant devant la porte de son cabinet de travail, il fut tenté d'entrer, de prendre Erminie dans ses bras et de lui dire : « Tout va bien. »

Il vainquit la tentation et rejoignit Carton dans la salle à manger. Le grand journaliste qui y était relégué commençait à s'étonner, voire à s'impacienter, de cette bizarre relégation. Il avait à poser cent questions. Bazil ne lui en laissa pas le temps.

— Je crains de vous avoir traité avec trop de sans-gêne en vous faisant venir, Arnold, s'excusa-t-il. La communication promise n'a plus d'objet..., et, à la place, je vais vous demander un service duquel dépend le bonheur de ma vie... et le bonheur de la femme que j'aime. Voulez-vous me prêter, pour une semaine, votre voiture et votre chauffeur ? Vous prendrez un taxi pour rentrer chez vous. Je vais faire mes apprêts pendant que vous déciderez.

Carton se piquait de ne s'étonner jamais de rien.

— C'est tout décidé, trancha-t-il. Prenez la voiture et le chauffeur. Vous pouvez vous fier aussi bien à l'un qu'à l'autre : ils sont tous deux de qualité supérieure. Quand voulez-vous partir ?

— A l'instant, si c'est possible.

— Je vais parler à Jardine. Prenez aussi mon manteau, je n'en ai pas besoin.

Il lui mettait sur les bras une pelisse de deux cents guinées. Saint-Georges accepta. Cette fourrure tiendrait Erminie bien au chaud pendant le voyage. Il prit lui-même un manteau confortable, pendu dans le cabinet de toilette, le sac de voyage d'Erminie et une valise toujours prête, en cas de départ impromptu. Alors, il entra dans son cabinet de travail. D'un bond, Erminie fut à ses côtés.

Il l'entraîna.

— Venez vite, chérie; nous n'avons pas une minute à perdre. L'auto la plus rapide d'Angleterre nous attend pour nous conduire en Écosse où nous pourrons nous marier.

Dans le vestibule, le valet, resté aux aguets, informa son maître que M. Cazenove était parti pour de bon. Les environs étaient clairs. Sans prendre le temps d'une présentation, Basil Saint-Georges fit monter Erminie en voiture; puis, serrant la main de Carton :

— Je n'oublierai jamais ceci, dit-il avec effusion.

Carton rit, de bonne humeur, et, baissant la voix :

— J'adore les romans, confia-t-il. J'ai entendu, aujourd'hui, raconter une belle histoire; je crois en deviner la suite. Si lady Ermytrude épouse un homme que j'estime infiniment plus que le prince d'Ecks, je l'en félicite et lui souhaite tous les bonheurs.

Sans attendre de réponse, il ferma lui-même la portière de la *Mercédès*, puis donna un ordre au chauffeur :

— La route du Nord, à toute vitesse.

Sur le seuil de la porte, Charles, l'impassible, souriait ouvertement.

Ce ne fut qu'une demi-heure plus tard qu'un gentleman de belle mine, mais très agité, qui refusa de donner son nom, accompagné de sir Arthur Lewes, auquel il avait été obligé d'avoir recours, se présenta au domicile de l'homme de lettres.

Ils furent reçus par un domestique dont l'apathie approchait de la stupidité. Même le plus habile des avocats de Londres n'en put tirer aucun renseignement utile.

Pendant ce temps, la confortable *Mercédès* roulait, avec toute la vitesse de son puissant moteur, vers l'Écosse, le pays des mariages d'amour.

Saint-Georges expliquait à sa fiancée ses projets rapidement édifiés. En Angleterre, cent restrictions auraient donné au duc le temps d'intervenir. En Écosse, bien moins de formalités, seulement un séjour de dix jours dans la contrée avant le mariage. Ces dix jours, ils les passeraient en excursions,

variant chaque fois leur but, si bien que personne ne pourrait retrouver leurs traces.

Erminie écoutait et approuvait tout avec ravissement,... jusqu'au moment où elle s'endormit, appuyée sur l'épaule de son fiancé. Le romancier, lui, se tint les yeux ouverts, pour avoir la joie de veiller sur elle.

.

Quinze jours plus tard, lady Ermyntrude, épouse de sir Basil Saint-Georges, baronnet depuis la mort de son oncle, assise devant un élégant secrétaire, dans son agréable salon privé, au château de Wendàham, propriété, depuis deux siècles, de la famille de son mari, écrivait à Sa Grâce le duc de Wye, pour la première fois depuis son mariage, datant déjà de trois jours.

Sa lettre achevée, elle se retourna vers son mari, et, levant sur lui ses grands yeux rieurs :

— Ce cher papa mérite bien que je le remercie, n'est-ce pas? N'a-t-il pas été gentil de consentir enfin à notre mariage?

— Oui, répondit en souriant Saint-Georges. Et ce n'est pas moi qui lui en voudrai d'avoir accordé au riche baronnet, prochainement pourvu d'un siège au Parlement, le bonheur qu'il refusait à l'homme de lettres vivant de sa plume.

Erminie esquissa une jolie moue... Un baiser de son mari la changea en un beau sourire.

FIN

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

COLLECTION " MON OUVRAGE "

- ALBUM N° 2.** *Alphabets et Monogrammes pour draps, taies, serolettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Grand format.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise et en filet.* 36 pages. Grand format.
- ALBUM N° 5.** *Filet et Milan. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.)* 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 8.** *La Décoration de la maison. Ameublements de tous styles, Plus de 100 modèles d'arrangements.* 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique. 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc.* 36 pages. Grand format.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Grand format.
- ALBUM N° 11 bis.** *Crochet d'art pour ameublement.* 100 pages de modèles variés. Grand format
- ALBUM N° 12.** *Vêtements de laine au crochet et au tricot.* 150 modèles, 100 pages. Grand format.
- ALBUM N° 13.** *Layette. Broderie. Tricot et crochet.* 100 pages. Grand format.

Les Albums 1, 3, 7 et 10 sont épuisés.

Chaque album, en vente partout : 8 fr. ; franco : 8 fr. 75.

COLLECTION " AURORE "

TOUT EN LAINE (Album n° 1).

TRICOT CROCHET (Album n° 2).

Chaque album de 36 pages, en vente partout : 3 fr. 75 ;
franco : 4 francs.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(Service des Ouvrages de Dames.)

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,
ABONNEZ-VOUS

L'ABONNEMENT D'UN AN (24 romans);
France et Colonies ; 30 francs.

L'ABONNEMENT DE SIX MOIS (12 romans).
France et Colonies ; 18 francs.

L'ABONNEMENT D'UN AN donne droit à recevoir,
en prime gratuite, *UN RELIEUR MOBILE* cartonné
permettant de relier facilement un volume de la
Collection "STELLA"

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
ou d'un chèque postal (Compte Ch. postal Paris 28-07),
à Monsieur le Directeur du *Petit Echo de la Mode*,
1, rue Casan, Paris (14^e).

